



HAL
open science

Prospection archéologique diachronique : l'occupation du sol sur le canton de Coutras (Gironde). Un état de la recherche

Raphaël Suso, Antoine Cassanis, Sofia Solanas, Sébastien Desguez

► To cite this version:

Raphaël Suso, Antoine Cassanis, Sofia Solanas, Sébastien Desguez. Prospection archéologique diachronique : l'occupation du sol sur le canton de Coutras (Gironde). Un état de la recherche. [Rapport de recherche] SRA Aquitaine. 2017. hal-01986120

HAL Id: hal-01986120

<https://hal.science/hal-01986120>

Submitted on 18 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Prospection archéologique diachronique : l'occupation du sol sur le canton de Coutras (Gironde). Un état de la recherche.

Rapport de prospection 2016

N° d'autorisation ALPC-AQ-2016-046

Raphaël Suso (titulaire Master 2, Bordeaux Montaigne)

Antoine Cassanis (titulaire Master 2, Bordeaux Montaigne)

Sofia Solanas (titulaire Master 2, Université de Bordeaux)

Sébastien Desguez (titulaire Master 2, Bordeaux Montaigne)



Institut Ausonius, UMR 5607 CNRS - Université Michel de Montaigne
Bordeaux 2016

Fiche Signalétique

Résultats

Nature de l'opération

Opération: **Prospection diachronique**
 Département : **Gironde**
 Communes: **Coutras, Abzac, Lagorce, Chamadelle, Les Peintures, Porchères, Camps-sur-l'Isle, Saint-Médard-de-Guizières**
 Nature: **Champs labourés, Prairies, Vignes, Forêts**

Chronologie

- Paléolithique
- Paléolithique inférieur
- Paléolithique moyen
- Paléolithique supérieur
- Mésolithique et Épipaléolithique
- Néolithique
- Néolithique ancien
- Néolithique moyen
- Néolithique récent
- Néolithique final / Chalcolithique
- Protohistoire
- Âge du Bronze
- Bronze ancien
- Bronze moyen
- Bronze récent

- Âge du Fer
- Hallstatt ou 1er âge du Fer
- La Tène ou 2nd âge du Fer
- Antiquité romaine (Gallo-romain)
- République romaine
- Empire romain
- Haut-Empire (jusqu'en 284)
- Bas-Empire (de 285 à 476)
- Époque médiévale
- Haut Moyen-Âge
- Moyen-Âge
- Bas Moyen-Âge
- Époque moderne
- Époque contemporaine

L'opération archéologique

Autorisation n° : **ALPC-AQ-2016-046**
 Valable du : **15/03/2016 au 31/12/2016**
 N° Patriarche: **026922**

Titulaire: **Raphaël Suso**
 Organisme de rattachement: **Laboratoire Ausonius**

Raison de l'opération: **Vérification des indices de sites sur le secteur et mise à jour des recherches sur le secteur**

Le document final de synthèse

Nombre de volumes : 1
 Nombre de pages : 179
 Nombre de planches hors texte : 15
 Nombre de photos : /
 Nombre de figures : 79
 Nombre de cartes : 9
 Nombre de tableaux : 13

Sujets et thèmes

- Édifice public
- Édifice religieux
- Édifice militaire
- Bâtiment commercial
- Structure funéraire
- Voirie
- Hydraulique
- Habitat rural
- Villa*
- Bâtiment agricole
- Structure agraire
- Urbanisme
- Maison
- Structure urbaine
- Mosaïque
- Peinture
- Sculpture
- Inscription
- Autre
- Industrie lithique
- Industrie osseuse
- Céramique
- Restes végétaux
- Faune
- Flore
- Objet métallique
- Arme
- Outil
- Parure
- Numismatique
- Conservation/restauration
- Autre
- Foyer
- Fosse
- Sépulture
- Grotte
- Abri
- Mégalithe
- Artisanat alimentaire
- Argile : atelier
- Atelier métallurgique
- Artisanat
- Autre
- Géologie / pédologie
- Datation
- Anthropologie
- Paléontologie
- Botanique
- Palynologie
- Macrorestes
- Analyse de céramiques
- Acquisition des données
- Mobilier
- Études annexes

Remerciements

Ce travail a été réalisé dans de très bonnes conditions grâce à l'intervention et à l'aide de nombreuses personnes que nous tenons à remercier ici.

Tout d'abord, un immense et sincère merci à Catherine Petit-Aupert sans qui ce projet ne serait pas celui qu'il est aujourd'hui. Son aide précieuse et son accompagnement dans les différentes étapes relatives à la réalisation de ce travail lui ont fait gagné une qualité que nous n'aurions certainement pas obtenue sans elle. Encore merci.

Un grand merci également à Xavier Charpentier qui nous a accompagné en amont du projet, pour des questions de réalisation et administratives.

Nous remercions également David Redon, président du GRAHC, pour nous avoir permis de consulter la documentation de l'association et pour les précieuses discussions que nous avons eu avec lui au sujet du canton de Coutras.

Nous tenons également à remercier toutes les personnes qui nous ont apporté leurs conseils scientifiques et techniques.

Merci à Pierre Régaldo, Marielle Bernier, Sylvie Maleret et Valérie Marache pour leurs conseils en étude céramique.

Merci à Clément Coutelier pour le prêt de matériel GPS et son aide à la réalisation d'un SIG.

Merci à Luc Detrain et Brad Gravina pour leurs conseils en étude lithique.

Merci à Jean-Pierre Texier pour avoir éclairci certains points de géologie (et à Grad Gravina et Emmanuel Discamps qui nous ont permis de le rencontrer).

L'apport de toutes ces personnes ont permis de forger ce travail tel qu'il est aujourd'hui et nous les remercions chaleureusement du temps qu'ils nous ont accordé, malgré leurs emplois du temps parfois très chargés.

Sommaire

Introduction	p. 1
I. L'occupation du sol sur le canton de Coutras	p. 3
I.1. L'état des connaissances	p. 3
<i>-Le Néolithique</i>	p. 3
<i>-La transition entre le Néolithique et l'âge du Bronze ancien</i>	p. 10
<i>-De l'âge du Bronze à la transition âge du Bronze- âge du Fer</i>	p. 11
<i>-Le premier âge du Fer</i>	p. 16
<i>-La Tène</i>	p. 18
<i>-La période antique</i>	p. 20
<i>-La période médiévale</i>	p. 24
I.2. Point sur la géologie du secteur	p. 27
I.3. La méthodologie adoptée	p. 31
II. Les données de la prospection	p. 33
II. 1. Les sites prospectés ou identifiés en photographie aérienne	p. 33
III. Le site de Lauvirat, La Prairie de Millet	p. 93
III. 1. Présentation du site	p. 93
III. 2. L'étude céramique	p. 102
III. 3. L'étude lithique	p. 139
III. 4. Synthèse et conclusions sur le site de Lauvirat	p. 156
-Synthèse générale de la prospection de l'année 2016 sur le canton de Coutras	p. 161
-Annexes	p. 166

Introduction

L'étude documentaire et la prospection envisagées portent sur le canton de Coutras, situé en bordure Nord-Est de la Gironde et limitrophe de la Charente-Maritime et de la Dordogne. Depuis les élections départementales de Mars 2015, le canton a fusionné avec les cantons de Guîtres et de Lussac. La ville de Coutras, implantée à la confluence de l'Isle et de la Dronne, est une occupation ancienne attestée depuis l'époque romaine. La station routière de Corterate figure sur la Table de Peutinger comme étape sur la voie romaine reliant Bordeaux à Périgueux. Une autre voie romaine passe par Corterate, reliant Bordeaux à Saintes. Cette situation géographique, à la confluence de deux axes fluviaux et de deux axes routiers, amène naturellement à s'interroger sur l'occupation humaine dans ce secteur.

Ces problématiques ont été étudiées à la fin des années 1970 et dans les années 1980 par Dany Barraud, qui a entrepris un travail conséquent de recensement des découvertes fortuites faites par des particuliers dans le canton (Barraud *et al.* 1982). En addition des données historiques disponibles, il a été en mesure de cibler différents secteurs susceptibles de contenir des vestiges archéologiques (Barraud 1983b). Il a notamment réalisé la fouille du Pétreau, sur la commune d'Abzac (Barraud 1983), une importante occupation néolithique et protohistorique ainsi que la fouille du cimetière mérovingien de Coutras (Barraud *et al.* 1982).

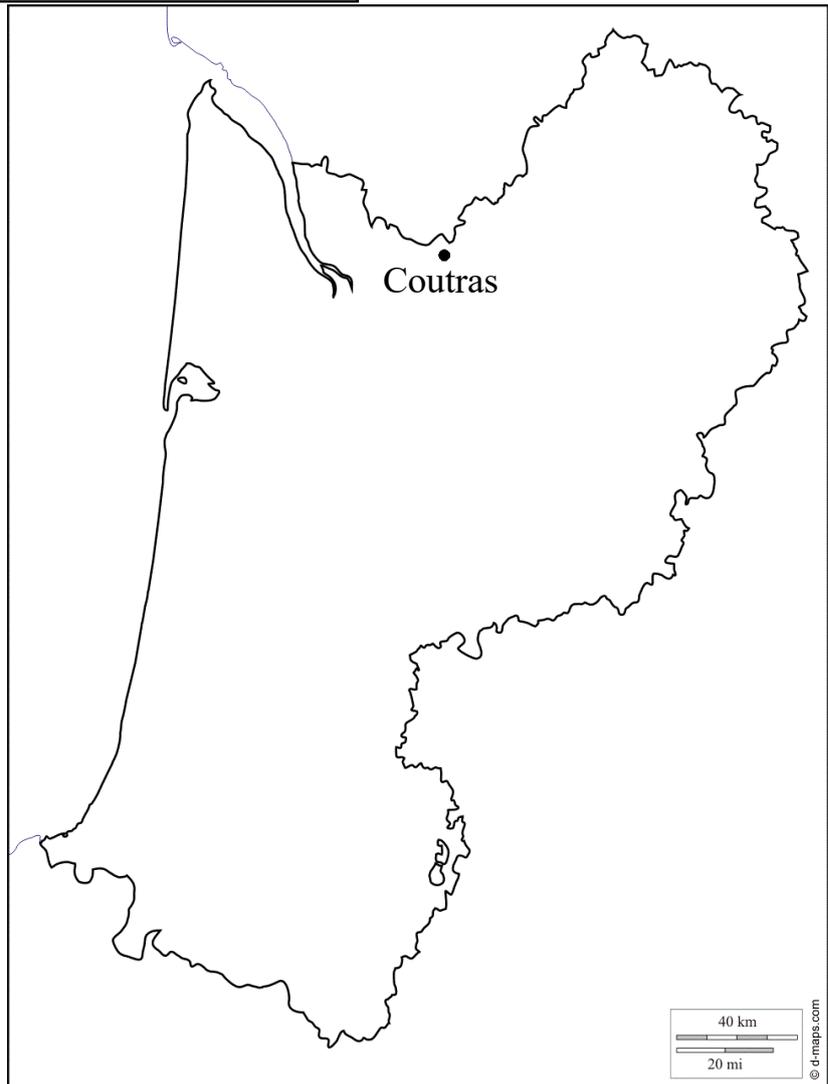
Par ailleurs, la construction de l'axe autoroutier A89 au cours des années 1990 a nécessité divers sondages et fouilles préventives. Le tracé passant par les communes limitrophes de Abzac, Coutras et Saint Médard de Guizières, le résultat de ces opérations permet une meilleure appréhension du sous-sol archéologique du canton. L'ensemble de ces données forment un corpus sur lequel s'appuyer afin de débiter la prospection.

Nous nous attacherons dans un premier temps à exposer le type de mobilier que nous sommes susceptibles de rencontrer et à cibler les problématiques régionales par période (en débutant avec le Néolithique). Ceci a pour but de s'armer au mieux pour aborder cette prospection diachronique sur un secteur vaste, tout en cherchant à l'intégrer aux recherches plus fournies menées sur des régions limitrophes (nous pensons principalement à la Dordogne et aux Charentes, notamment pour les périodes anciennes). Pour nous emmener vers le coeur de notre propos, nous aborderons également les difficultés rencontrées, liées à l'opération de prospection, et comment nous avons tenté d'y pallier.

Nous pourrons ensuite présenter notre travail de terrain en exposant les zones prospectées et les indices de sites que nous nous sommes attachés à vérifier. Enfin, nous effectuerons une synthèse générale de ce que nos travaux ont apporté sur le secteur de Coutras, incluant l'étude spécifique du site de Lauvirat, La Prairie de Millet découvert lors de la prospection.



Figure 1 : Localisation de Coutras sur la carte de France et de l'Aquitaine.



I. L'occupation du sol sur le canton de Coutras

I. 1. L'état des connaissances

Le Néolithique

L'état de la recherche sur le Néolithique en Aquitaine (et à plus forte raison en Gironde) rend difficile l'intégration du secteur de Coutras dans un complexe culturel plus large. En effet, l'essentiel des recherches anciennes et actuelles sur le Néolithique se concentrent sur le Nord (incluant la Bretagne) et le Sud/Sud-Est de la France. Ces recherches abordent essentiellement les complexes danubiens et chasséens, associés à la néolithisation de l'Europe occidentale. Cet aspect de la recherche sur le Néolithique peut être imputé à l'historiographie de la période, ainsi qu'au nombre très réduit de sites néolithiques découverts en Aquitaine et en Gironde.

Le secteur de Coutras dispose en revanche d'un site Néolithique, le Pétreau (Abzac), fouillé par Dany Barraud au début des années 1980. Malgré l'ancienneté de cette fouille, elle permet de baser notre réflexion dans le but d'associer le secteur de Coutras aux complexes culturels proches. En effet, la Dordogne et les Charentes font l'objet de recherches plus fournies sur la période, du fait d'un nombre de sites plus importants. Notons qu'une grande partie de ces recherches ont été effectuées avant les années 2000 et que seuls les apports de l'archéologie préventive continuent de les nourrir.

Par ailleurs, extrapoler notre réflexion de cette manière se justifie par la proximité géographique du secteur avec la Dordogne et les Charentes. De plus, sa localisation à la confluence de la Dronne et l'Isle renforce les possibilités de contacts entre les communautés à des périodes anciennes. Nous tenterons de structurer notre réflexion autour des traditions céramiques, par lesquelles les différents complexes culturels néolithiques sont communément définis. Nous aborderons également l'habitat associé à ces complexes. Ainsi, nous espérons pouvoir apporter une ébauche d'intégration culturelle du secteur de Coutras au Néolithique du Sud-Ouest de la France.

Le Néolithique ancien

Les données disponibles pour le Néolithique ancien de l'Aquitaine sont rares. Il sera difficile de baser une réflexion à partir de cette période. Toutefois, grâce aux travaux de J. Roussot-Larroque et d'une publication plus récente de G. Marchand et C. Manen, il nous est possible d'effectuer un rappel général des problématiques sur le Néolithique ancien du Sud-Ouest de la France.

L'article de J. Roussot-Larroque, de 1977, fait état de différentes traditions céramiques se succédant au Néolithique ancien. Elles semblent en relation avec une industrie lithique associée au Mésolithique. Les problématiques liées à la transition Mésolithique/Néolithique s'étendent à l'ensemble du territoire national, mais sont très difficilement abordables, faute de données suffisantes. L'auteur précise que ce mélange entre les productions lithiques mésolithiques et des contextes du Néolithique final et du Chalcolithique, ayant fait croire à une néolithisation très tardive de la région (Roussot-Larroque 1977, 559-560).

Le site du Martinet, à Sauveterre-de-Lémanche (Lot-et-Garonne), a livré une collection céramique associée à une production lithique du « Tardenoisien », daté de la fin du Mésolithique et du début Néolithique ancien. Cette céramique est fabriquée au colombin, dans une argile au dégraissant de quartz grossier. Des décors en impression, directement sur la panse ou sur cordons, ont été identifiés. La collection fait état d'une céramique de qualité moyenne et de formes ouvertes de type pot ou contenant (Roussot-Larroque 1977, 562-563).

L'auteur rapproche également l'industrie lithique associée au « Tardenoisien III » (correspondant selon elle au début du Néolithique) au Roucadourien, situé dans le Sud-Est de la France. Cela induirait une origine méditerranéenne de la néolithisation de l'Aquitaine (Roussot-Larroque 1977, 580).

Cela permet d'aborder la publication de 2006 de G. Marchand et C. Manen, apportant une réflexion sur les origines du Néolithique sur la façade Atlantique. Bien que cette publication considère en grande partie les zones côtières et la Péninsule Ibérique, elle s'inscrit dans des problématiques actuelles. Les aspects entrevus par J. Roussot-Larroque semblent être confirmés par cette étude, faisant état d'une néolithisation du Sud-Ouest de la France par le biais de la vallée de Garonne, apportant des influences à la fois ibériques et méditerranéennes (Marchand & Manen 2006, 225-229).

Cependant, l'essentiel des données présentées concernent des sites hors de notre secteur. Bien que l'on puisse supposer que ce dernier s'inscrive dans les dynamiques régionales de cette période, il est difficile de l'y associer. Seule la découverte de nouveaux sites en Aquitaine et plus particulièrement en Gironde pourrait permettre d'insérer plus précisément le canton de Coutras dans ces dynamiques. Notons que ce type de problématiques n'est pas étranger aux problématiques nationales concernant les modalités de la néolithisation de l'Europe occidentale.

Le Néolithique moyen et récent

Comme pour le Néolithique ancien, le Néolithique moyen est mal documenté pour le Sud de la France et à plus forte raison pour le Sud-Ouest. Cependant, grâce au site du Pétreau, nous pouvons bâtir une réflexion se rapprochant du secteur de Coutras. En effet, les fouilles réalisées en 1979, 1980 et 1981 ont livré une séquence chronologique correspondant au Néolithique moyen et récent. De plus, les céramiques mises au jour ont pu être rattachées à des groupes culturels régionaux : le groupe des Matignons et le groupe Peu-Richard (Barraud 1983, 214-215).

L'occupation se serait alors établie au sein de la période correspondant au groupe des Matignons (soit aux alentours de 2700 a.C. Barraud 1983, 214) et se serait poursuivie au cours de la période du Peu-Richard (soit aux alentours de 2300 a.C. Barraud 1983, 214). Ces groupes sont associés géographiquement aux Charentes, offrant une première piste d'intégration chrono-culturelle du secteur de Coutras (Barraud 1983, 215).

Les céramiques des Matignons se caractérisent par des vases à fond plat, portant souvent des traces de vanneries. Si les décors sont rares, les moyens de préhension semblent récurrents. Les céramiques du Peu-Richard, leur succédant, se caractérisent par des céramiques de formes variables (souvent, des pots et cruches) portant des décors cannelés. Parfois, les décors peuvent évoquer des formes anthropomorphes. Des céramiques correspondant à ces descriptions ont été retrouvées au Pétreau (Barraud 1983, 211).

Cependant, à partir du Néolithique moyen, une grande diversité de groupes culturels apparaît. Il serait alors prématuré d'associer de manière immuable le secteur de Coutras à ces ensembles. Aussi, D. Barraud précise au terme des fouilles du Pétreau que malgré l'association du matériel céramique aux Matignons et au Peu-Richard, certains tessons présentent des caractéristiques particulières pouvant être imputées à des spécificités locales (Barraud 1983, 215).

Une publication de Serge Cassen en 1991 apporte d'autres éléments de réflexion, en considérant cette diversité culturelle. Bien que la succession entre les Matignons et le Peu-Richard soit acceptée, il ajoute au complexe régional la présence du groupe Moulin de Vent, qu'il place de manière simultanée au Peu-Richard, et montre l'influence de l'Artenacien pour la Dordogne et les Charentes (Cassen 1991, 113). Il présente l'imbrication des différents groupes culturels de cette période à la jonction des Charentes, de la Dordogne et de la Gironde actuelles. Le secteur de Coutras se trouvant au sein de cet ensemble, il est possible de supposer que différentes influences ont conditionné la tradition céramique des communautés ayant vécu à la confluence de l'Isle et de la Dronne. Cela rejoint également l'observation de Dany Barraud au sujet des spécificités présentes sur certaines céramiques du Pétreau. Notons par ailleurs que le site du Pétreau ne semble pas avoir livré de matériel associé à l'Artenacien, se développant au cours du Néolithique récent et final.

Concernant l'habitat du Néolithique moyen et récent, le Pétreau s'implante sur un plateau culminant à 50 m au dessus de la plaine inondable de l'Isle. Les abords nord et sud du site sont naturellement protégés par une pente abrupte, tandis que les abords est et ouest sont protégés par des fossés. Les occupations associées aux Matignons et au Peu-Richard présentent la plupart du temps des remparts, or, le Pétreau n'en possède pas pour son occupation néolithique (Barraud 1983, 214). Dany Barraud émet l'hypothèse que l'absence de rempart est due à la nature du sol. En effet, les sites connus pour ces périodes s'implantent sur des zones au sous-sol calcaire, permettant l'érection d'un rempart en pierres sèches.

Au Pétreau, le sous-sol est composé de graves. Alors, un rempart a pu être érigé, puis avoir été soumis à un fort ravinement. Cependant, aucune trace archéologique tangible faisant état d'un

tel rempart n'a été mise en évidence lors des fouilles. Le Pétreau s'inscrit toutefois dans la tradition d'habitat à ces périodes, sur une colline, et bien qu'aucune fortification érigée ne soit avérée, les fossés ceignant le site sur ses abords non protégés atteste de ce souci de circonscrire le site dans un ensemble clos et protégé.

Le Néolithique final

Le site du Pétreau ne présentant pas de séquence pour le Néolithique final, nous emploierons la synthèse de Christian Chevillot de 1989 sur l'Artenacien en Dordogne afin d'apporter des éléments de réflexion sur le Néolithique final du secteur de Coutras.

Traitant de la Dordogne, et parfois plus précisément de la vallée de l'Isle, cette synthèse reste proche notre aire géographique tout en traitant d'un complexe culturel répandu dans le Sud-Ouest de la France à cette période.

Selon C. Chevillot (reprenant les études de Gérard Baillourd et Claude Burnez de 1962 ayant défini l'artenacien et les fouilles du Gros-Bost à Saint Méard de Dronne), la céramique artenacienne peut être divisée en deux catégories.

Une première catégorie se caractérise par une céramique fine à formes variées, presque toujours à fond arrondi et souvent décorées. Ces céramiques sont polies de façon très soignée et la finesse des parois (de l'ordre de 1 à 3 mm) est remarquable. De plus, la cuisson est de très bonne qualité. La pâte est également de bonne qualité, très épurée, comprenant un dégraissant de petit calibre et souvent très micisée.

Une seconde catégorie se caractérise par une céramique grossière, constituée de vases de moyenne ou grande taille. Cette céramique se différencie de la céramique fine par un aspect négligé : les parois ne sont presque jamais polies, et peuvent atteindre plusieurs centimètres d'épaisseur. L'emploi fréquent de dégraissant végétal donne un aspect charbonneux au cœur des céramiques. C. Chevillot associe ce type de céramique à certaines productions du Peu-Richard et y perçoit une filiation, voire une origine, de la civilisation d'Artenac avec celle du monde peu-richardien.

La céramique artenacienne présente alors des caractéristiques facilement reconnaissables, surtout pour sa céramique fine. Le degré de technicité mis en œuvre pour ces dernières est remarquable et semble ne se retrouver par la suite qu'au Bronze final.

Si il s'agit d'une spécificité propre à l'Artenacien, la catégorie des céramiques grossières permet d'intégrer ce complexe culturel aux dynamiques régionales, par sa ressemblance avec certaines productions peu-richardiennes. Il est alors envisageable que le secteur de Coutras ait pu être influencé par la culture artenacienne comme c'est le cas avec la culture des Matignons et du Peu-Richard.

L'habitat artenacien, en Périgord, est essentiellement établi en plein air. Dans de nombreux cas, les sites ont connu des occupations antérieures ou postérieures, entraînant des niveaux archéologiques remaniés. C'est par exemple le cas au Pétreau, où une nouvelle occupation à l'âge du Fer est venue perturber certains niveaux de l'occupation néolithique.

Les sites d'habitats semblent en tout cas s'implanter sur des secteurs à potentiel stratégique et/ou économique. Par ailleurs, certaines occupations de moindre importance semblent parfois s'implanter de manière satellitaire à une occupation de plus forte importance. Aussi, les sites artenaciens se retrouvent souvent en hauteur, sur des butes ou des plateaux facilement défendables. Cependant, très peu sont fortifiés et les sites ouverts sont plus nombreux. Christian Chevillot précise également une abondance de sites d'habitat sur les basses terrasses de la Dronne, de l'Isle et de la Dordogne, souvent très près de la rivière (Chevillot 1989, 36).

Ces indications sont précieuses et plus précises que celles disponibles pour les périodes plus anciennes du Néolithique. Bien que seul le Pétreau livre des informations valables sur le Néolithique du secteur de Coutras, les données récoltées par D. Barraud et C. Chevillot permettent d'associer notre aire de prospection aux complexes culturels charentais et périgourdins.

De plus, la position géographique de Coutras et Abzac (Le Pétreau) à la confluence de la Dronne et de l'Isle peut être associée aux préférences évoquées par C. Chevillot quant à l'implantation des sites artenaciens. Bien que le Pétreau n'ait pas livré de niveaux correspondant à cette période, les indices de sites néolithiques présents dans la base Patriarche (tableau 1 p. 9) laissent à penser que d'autres occupations de la période se sont implantées dans le secteur. Les données, parfois sporadiques, récoltées sur la céramique et le type d'habitat au Néolithique moyen, récent et final (le Néolithique ancien étant trop peu documenté) nous permettent d'aborder notre prospection avec une idée plus précise de l'intégration du secteur de Coutras dans les dynamiques régionales.

Nous remarquons malgré tout que les problématiques sur le Néolithique aquitain sont encore embryonnaires. Les complexes chrono-culturels, bien que définis, ne sont pas tous bien connus et résultent parfois d'une méthode de réflexion semblable à celle que nous avons employée afin d'associer le secteur de Coutras à ces différents groupes. Cette documentation lacunaire pour l'Aquitaine (et ici, la Gironde) est essentiellement due à l'absence de sites mis au jour.

Bibliographie pour l'introduction et la période néolithique

- Bailloud, G. et C. Burnez (1962) : « Le Bronze ancien dans le Centre-Ouest de la France », *BSPF*, 59, n°7, 515-524.
- Baraud, D. et B. Chieze (1982) : « La nécropole mérovingienne de Coutras », *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 183, 17-21.
- Barraud, D. (1983) : « Le site néolithique du Pétreau (Abzac, Gironde) », *Gallia Préhistoire*, 26, 203-216.
- Barraud, D. et B. Chieze (1983b) : « Inventaire des mottes castrales de la région de Coutras », *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 188, 61-71.
- Cassen, S. (1991) : « Les débuts du IV^e millénaire en Centre-Ouest : l'hypothèse du Matignons ancien » in : A. Beeching, D. Binder, J.-C. Blanchet *et al.*, *Identité du Chasséen, Actes du Colloque international de Nemours (Nemours, 17-18 mai 1989)*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 4, 111-120.
- Chevillot, C. (1989) : *Sites et cultures de l'âge du Bronze en Périgord (du Groupe d'Artenac au Groupe de Vénat)*, Vesuna, Périgueux, 2 vol., 256 p., 370 p.
- Marchand, G. et C. Manen (2006) : *Le rôle du Néolithique ancien méditerranéen dans la néolithisation de l'Europe atlantique*, ADRAHP-PSO, Périgueux, 19 p.
- Roussot-Larroque, J. (1984) : « Artenac aujourd'hui : pour une nouvelle approche de l'énéolithisation de la France », *Revue archéologique du Centre de la France*, 23, 2, 135-196.
- Roussot-Larroque, J. (1977) : « Néolithisation et Néolithique ancien d'Aquitaine », *BSPF*, 74, 559-582.

Tableau 1 - Les indices de sites néolithiques du secteur de Coutras

EA_NATCODE	COMMUNE	LIEU-DIT	FEUILLE	PARCELLE	COORDONNÉES (Lambert 93)	INDICE DE SITE	SITE PRÉSUMÉ	PERIODE REPRESENTÉE
0215277/(0)215278	ABZAC	PETIT SORILLON	000 ZI 01	IND (autoroute)	X 454085 Y 6438925	MOBILIER	OCCUPATION	NEOLITHIQUE
0215279	ABZAC	AU TERRIER ?	000 ZE 01	IND (autoroute)	X 455533 Y 6439311	MOBILIER	OCCUPATION	NEOLITHIQUE
024832	ABZAC	CHAMP DES ARDOUINS	000 ZA 01	15	X 455137 Y 6438924	MOBILIER	OCCUPATION	NEOLITHIQUE
023932/0218975	ABZAC	LE PETREAU	000 ZE 01	275 / 1950	X 454688 Y 6439453	MOBILIER + STRUCTURE	HABITAT FORTIFIE	NEOLITHIQUE
(0)222168	ABZAC	LE BARRAIL DU BAREAU/ LA PINIÈRE/ CHAMP DE FOURQUET	000 D 05	1397 et al	X 451004 Y 6439159	MOBILIER	OCCUPATION	NEOLITHIQUE
0211822	CAMPS-SUR-L'ISLE	IND	000 ZC 01	IND (autoroute)	X 461324 Y 6438720	IND	OCCUPATION	NEOLITHIQUE
026201	COUTRAS	LA MILLETERIE	000 ZI 01	209-212/546-556	X 456085 Y 6443668	IND	OCCUPATION	NEOLITHIQUE
0225687	COUTRAS	LAMOTHE TERRADE	000 ZR 01	393 et al	X 458493 Y 6440879	IND	OCCUPATION	NEOLITHIQUE
0216265	LES PEINTURES	LA BOUJADE	000 ZR 01	74	X 458418 Y 6445684	MOBILIER	FOSSÉ	NEOLITHIQUE
0211983	SAINT-MÉDARD-DE-GUIZIÈRES	DAVIAUD	000 ZO 01	93	X 459932 Y 6438943	MOBILIER	OCCUPATION	NEOLITHIQUE

La transition entre le Néolithique et l'âge du Bronze Ancien

Comme pour le Néolithique, notre connaissance de la phase de transition entre le Néolithique final et l'âge du Bronze ancien en Aquitaine est lacunaire. Afin de replacer le Canton de Coutras dans les dynamiques et problématiques régionales, nous nous sommes appuyés sur l'article de 2008 de Luc Laporte et José Gomez de Soto qui traite de cette transition entre le Néolithique récent et l'âge du Bronze ancien dans le Centre-Ouest de la France.

Le déplacement chronologique du groupe artenancien tantôt attribué au Bronze ancien tantôt au Néolithique final dans l'historiographie montre les difficultés à identifier cette transition. Comme le signalent L. Laporte et J. Gomez de Soto, l'absence de continuité stratigraphique pour les sites de ces périodes complexifie la compréhension de cette transition. Notons que l'influence stylistique de l'Artenancien et du Campagniforme est désormais reconnue pour le Bronze ancien. Le problème réside dans l'écart chronologique et l'absence de données fiables entre ces cultures et les ensembles datés de l'âge du Bronze (Laporte & Gomez de Soto 2008, 556). Même si l'on accorde que des ensembles Artenanciens et Campagniformes puissent être datés au plus tard de 2200 a.C., il subsiste un vide temporel et chronoculturel de deux siècles minimum entre ces dates et les premières productions céramiques abouties du Bronze ancien.

Ce vide chrono-culturel ne facilite pas la détermination de l'évolution typologique des céramiques. La question d'un éventuel chaînon manquant entre la culture Artenancienne et le début de l'âge du Bronze reste en suspend. La synthèse des auteurs établit un état de la recherche en 2008 et déplore la documentation lacunaire ainsi que l'absence d'ensembles de référence fiable (Laporte & Gomez de Soto 2008, 574). Au regard de l'étude documentaire sur le canton de Coutras, le même constat peut être effectué. Actuellement aucun site du Néolithique final ou de l'âge du Bronze ancien n'ont été observés. Le site du Pétreau est précisément abandonné à cette période pour n'être réoccupé qu'à la fin de l'âge du Bronze. Que ce soit pour des raisons climatiques, environnementales ou autres, nous pouvons d'ores et déjà faire le même constat que L. Laporte et J. Gomez de Soto à savoir qu'il y a, pour le canton de Coutras, un déplacement de l'habitat à cette période. Un des objectifs de cette prospection sera donc de localiser aux alentours du Pétreau un site d'habitat appartenant à la transition entre le Néolithique et l'âge du Bronze.

De l'âge du Bronze à la transition âge du Bronze - âge du Fer

Le Bronze ancien et le Bronze moyen

L'âge du Bronze en Aquitaine, comme ailleurs, est également relativement mal documenté, surtout pour sa phase ancienne. Une grande partie des connaissances archéologiques de cette période s'est construite sur l'étude des dépôts de mobilier métallique. Il est difficile de rattacher Coutras à des groupes chrono-culturels car ces derniers sont encore mal définis.

Le début de l'âge du Bronze ancien est communément daté autour de 2200 a.C. mais n'est connu dans la région qu'à partir de 2000 a.C. en Charente. La bibliographie de l'âge du Bronze ancien en Gironde est pauvre et se compose principalement d'études de mobilier métallique retrouvé en dépôt et de sites médocains. L'Aquitaine possède en effet plus de 100 haches plates et une cinquantaine de haches à légers rebords, faisant d'elle une région privilégiée pour l'étude de la métallurgie. Le nombre réduit de sites d'habitats rend toutefois difficile la mise en perspective de cette richesse régionale. Le canton de Coutras s'inscrit pour le moment dans cette vision d'ensemble avec de nombreuses découvertes de mobilier métallique lors des dragages de l'Isle.

Aussi faut-il se référer, comme pour le Néolithique, aux études faites dans les départements des Charentes et du Périgord où des typologies céramiques ont été mises en place. Le site du Champs Battazar (Ranché *et al*, 2004) à Jarnac a notamment permis d'apporter de nouveaux éléments à la typo-chronologie céramique du Bronze ancien et du Bronze moyen dans le Centre-Ouest de la France. Il montre dans l'ensemble une très grande cohérence typologique avec ce qui est déjà connu dans le Centre-Ouest de la France.

Des comparaisons ont pu également être établies entre les céramiques du champ de Battazar et celles retrouvés en Périgord ou en Charente Maritime, permettant de rapprocher Coutras de ce grand ensemble du Centre-Ouest. Au regard de la France, les cultures de l'âge du Bronze semblent s'inscrire stylistiquement dans une continuité régionale malgré l'apport de nombreuses innovations. Dans le cas de Coutras, au regard de la proximité de la culture de l'Artenac, nous nous attendons à retrouver la typo-chronologie du Centre-Ouest caractérisée par les influences de l'Artenancien et du Campagniforme régional. Pour le moment aucun indice de site n'a été réellement identifié sur le canton pour le Bronze ancien comme pour le Bronze moyen (tableau 2 p. 19).

L'abandon du Pétreau (Barraud 1979, 215-216) à cette période signale un déplacement de l'habitat, peut-être le long de l'Isle, comme cela a pu être le cas le long de la Dordogne et de la Dronne. Des recherches le long de l'Isle ont donc été effectuées pour essayer de repérer une trace d'occupation de cette période. L'intérêt de Coutras pour la recherche sur le Bronze ancien et moyen est sa situation géographique qui permettrait d'établir un lien typo-chronologique entre le Centre-Ouest de la France, le Médoc, et le Périgord. En effet, au Bronze moyen, le Médoc (contrairement au Périgord et au Centre-Ouest) ne semble pas entretenir de rapport avec la France de l'Est et conserve un faciès atlantique (Gomez de Soto 2009, 279).

De là naît l'intérêt d'étudier la vallée de l'Isle qui possède un mobilier métallique typique du Bronze atlantique, mais qui se rapproche par sa situation géographique continentale des groupes du Centre-Ouest et du Périgord. Notons la présence d'un Tumulus encore intact, non daté précisément à Abzac, à proximité du Pétreau. Il pourrait appartenir à l'âge du Bronze ancien ou moyen. Cet élément nous incite à orienter nos recherches autour du Pétreau et pourrait apporter prochainement des éléments de réponse sur ces problématiques régionales.

Le Bronze final

Le Bronze final est plus représenté dans les environs de Coutras (tableau 2, p. 19). Des épées pistilliformes du Bronze final II ont été retrouvées en dépôt à Saint Denis-de-Pile, à proximité d'Abzac. Or, le Pétreau connaît une réoccupation au Bronze final (Barraud 1983, 216). Les études céramiques du complexe atlantique ont montré qu'il existe probablement une multitude de groupes régionaux qui ne peuvent pas se traduire simplement par la bipartition d'un groupe atlantique et continental. Julia Roussot-Laroque a notamment montré la place de la céramique RSFO en Aquitaine septentrionale (Roussot-Larroque & Merlet 2012, 182) tout en soulignant l'importance des « *choix préférentiels* » qui permettraient de définir des groupes culturels au sein d'une France médiane où l'impact du style RSFO dans la typologie régionale est clairement établi.

La recherche de nouveaux sites d'habitats du Bronze final en Aquitaine est un enjeu majeur pour la compréhension des complexes chrono-culturels régionaux. Au regard de l'intégration du canton de Coutras au complexe atlantique, il serait intéressant de pouvoir comparer la répartition statistique des styles céramiques (comme cela a déjà été le cas en Charente pour la céramique du Centre-Ouest) afin d'observer si la fréquence typologique des céramiques cannelées puis RSFO s'inscrivent dans la continuité des observations faites en Charente. Cela permettrait d'associer le canton Coutras et l'Isle à un processus régional qui remonte jusqu'en Charente ou dans le cas contraire d'observer des spécificités locales, mettant ainsi le doigt sur des dynamismes culturels propres à l'Aquitaine septentrionale.

La transition âge du Bronze - âge du Fer

L'article de Bertrand Béhague et Céline Lagarde (Béhague & Lagarde 2006) fait bénéficier à la période de transition Hallstatt C 2-3 / Hallstatt C d'un référentiel typologique pour différencier ces deux périodes d'occupation. La potentielle découverte d'un site de l'âge du Bronze final ou du Hallstatt B 2-3 s'inscrit dans cette approche dissociative susceptible de mieux mettre en exergue les évolutions typologiques entre la fin de l'âge du Bronze et l'âge du Fer. Pour le moment, aucun site girondin de la transition âge du Bronze / âge du Fer n'a véritablement été fouillé dans son ensemble (Roussot-Larroque 2013, 33-34).

Même si le mobilier céramique semble correspondre à celui des régions voisines, c'est-à-dire une continuité du style RSFO, la découverte et la fouille d'un site stratifié en Gironde est nécessaire pour éclaircir ces problématiques de transition.

Le canton de Coutras est prometteur en ce qui concerne les problématiques diachroniques d'occupation du sol. Le Pétreau, site de hauteur, est occupé au Néolithique, abandonné avant d'être occupé de nouveau au Bronze final, et connaît sa dernière occupation au second âge du Fer. Le plateau du Vacher, situé dans la continuité géographique du Pétreau fait également l'objet de découverte fortuite pour le Bronze final et le premier âge du Fer. Enfin, une occupation de l'âge du Fer est également connue au Barail du Barraud (tableau 2, p. 19). Outre les indices de sites de la base Patriarche, et du tumulus, peut-être plus ancien, des sondages réalisés en prévision de la construction de l'A89 ont mis l'accent sur l'occupation des rives de l'Isle avec l'excavation de structures protohistoriques en plaine. Bien qu'en l'absence de datation plus précise nous ne sachions pas si ces sites de plaines relayent ou remplacent l'occupation du Pétreau à la fin du Bronze final, de nouvelles données liées à une prospection des plaines de l'Isle permettraient une meilleure compréhension de la continuité d'occupation.

Cette continuité est d'autant plus importante qu'elle permettrait de suivre les évolutions typologiques des céramiques sur laquelle se base l'essentiel des attributions chronoculturelles.

Bibliographie pour l'âge du Bronze

- Barraud, D. (1983) : « Le site néolithique du Pétreau (Abzac, Gironde) », *Gallia Préhistoire*, 26, 203-216.
- Chevillot, C. (1981) : *La civilisation de la fin de l'âge du Bronze en Périgord. Le Bronze final III. Du IXe au VIIe siècle av. J.-C.*, Médiapress, Périgueux, 220 p.
- Chevillot, C. (1989) : *Sites et cultures de l'âge du Bronze en Périgord (du Groupe d'Artenac au Groupe de Vénat)*, Vesuna, Périgueux, 2 vol., 256 p., 370 p.
- Coffyn, A., J. Gomez de Soto et J.-P. Mohen, éd. (1981) : *L'apogée du Bronze atlantique, le dépôt de Vénat*, Picard, Paris, 240 p.
- Gomez de Soto, J., (1996) : *Grotte des Perrats à Agris (Charente) – 1981-1984 – Etude préliminaires*, Chauvigny, Dossiers du Pays Chauvignois, 4, 139 p.
- Gomez de Soto, J. (2007) : « Métallurgie Atlantique et Style céramique RSFO dans le Centre-Ouest de la France. A propos de l'épée pisiliforme de Saint Hilaire-le-Palud (Deux Sèvres), un état de la question », in : C. Burgess, P. Topping, F. Lynch *Beyond Stonehenge, Essays on the Bronze Age in honour of Colon Burgess*, oxford oxbow Books, 268-277.
- Gomez de Soto, J., I. Kerouanton et É. Marchadier, éd. (2009) : « La transition du Bronze final au premier âge du Fer (XIIIe-VIIe siècles av. J.-C.) dans le Centre-Ouest de la France et sur ses marges », in : P. Barral et M.-J. Lambert, *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Europe occidentale (Xe – VIIIe siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer, Actes du XXXe colloque international de l'A. F. E. A. F., Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006*, Suppl. à la Revue archéologique de l'Est, 27, 267-282.
- Gruet, M., J. Roussot-Larroque et C. Burnez, éd. (1997) : *L'âge du Bronze dans la grotte de Rancogne (Charente)*, *Antiquités Nationales*, Mémoire 3, Saint Germain en Laye, 219 p.
- Laporte, L., L. Salanova, J. Vaquer et J. Vital, éd. (2008) : « Des ensembles problématiques de la transition Néolithique-Bronze à la problématique de l'évolution culturelle du Néolithique au Bronze ancien en France : perspectives », *BSPF*, 105, n°3, 617-621.
- Laporte, L. et J. Gomez de Soto, éd. (2008) : « Du Néolithique final au tout premier Bronze ancien dans le Centre-Ouest de la France et plus généralement sur sa façade atlantique ; des données encore très lacunaires pour la seconde moitié du IIIe millénaire av. J.-C. », *BSPF*, 105, n°3, 555-576.
- Ranché, C., J. Gomez de Soto, N. Millard, B. Bourgueil, L. Loiseilier et V. Miaillhe, éd. (2006) : « Les champs Battazards à Jarnac (Charente). Apport à la typo-chronologie céramique du Bronze ancien du Centre-Ouest », in : P. Fouéré, C. Chevillot, P. Courtaud *et al. Paysages et peuplements : aspect culturels et chronologiques en France*, résumés de communication aux 6e rencontres méridionales de Préhistoire récente (Périgueux, 14-16 octobre 2004), 305-307.
- Roussot-Larroque, J. (2001) : « Bronze moyen et final autour de l'estuaire de la Gironde », in : J. L'Helgouch et J. Briard, *Systèmes fluviaux, estuaires, et implantations humaines de la Préhistoire aux Grandes invasions*, 124e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nantes 19-26 avril 1999, Paris, 253-271.
- Roussot-Larroque, J. (1989) : « Le Bronze moyen d'Aquitaine et la culture des tumulus », in : *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale, Actes du 113e Congrès national des sociétés savantes (Strasbourg, 5-9 avril 1988)*, CTHS, Paris, 393-427.
- Roussot-Larroque, J. (1997) : « La céramique. » in : M. Gruet, J. Roussot-Larroque et C. Burnez, *L'âge du Bronze dans la grotte de Rancogne (Charente)*, *Antiquités Nationales*, mémoire 3, 41-103.
- Roussot-Larroque, J. (2003) : « Le Bronze atlantique entre Loire et Pyrénées : données et problèmes. », in : R. Desbrosse et A. Thevenin, dir., *Préhistoire de l'Europe. Des Origines à l'âge du Bronze, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, 125e session (Lille 2000)*, CTHS, Paris, 535-566.

-Rousot-Larroque, J. et J. C. Merlet (2012) : « La céramique du Bronze final en Aquitaine : éléments de synthèse », in : J. Vital et J. Gasco, *La céramique du Bronze final méridional : nouvelles données, nouveaux enjeux*, 175-204.

-Rousot-Larroque, J. (2013) : « L'épée et le rasoir : la transition Bronze-Fer autour de l'estuaire de la Gironde », in : A. Colin, F. Verdin, éd., *L'âge du fer en Aquitaine et sur ses marges : mobilité des hommes diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer, Actes du 35e colloque international de l'AFEAF (Bordeaux, 2-5 juin 2011)*, Suppl. à *Aquitania*, 30, Bordeaux, 33-57.

Le premier âge du Fer

Au premier âge du Fer, le canton de Coutras pourrait présenter différentes influences car il se situe au sein de plusieurs ensembles chrono-culturels établis. À l'Ouest, la Gironde présente les caractéristiques d'un faciès saintongeais, tandis qu'à l'Est, le département de la Dordogne possède davantage des traits continentaux proche du faciès limousin. Le canton Coutras jouxte également le Centre-Ouest via les départements des Charentes. Toutefois, le canton n'a pas encore révélé suffisamment de mobilier de cette période pour déduire un rapprochement culturel avec ces entités régionales. L'occupation du canton à l'âge du Fer est mal documentée et les fouilles de sauvetage faites lors de la construction de l'A89 n'ont permis, faute de mobilier, qu'une datation approximative des structures protohistoriques. L'occupation à Coutras concorde avec les observations régionales décrites dans la synthèse de Bertand Béhague et Céline Lagarde à savoir qu'il n'existe que très peu d'indices d'occupations de cette période. L'objectif de cette prospection consiste en premier lieu à vérifier l'extension et la validité des indices de sites déjà répertoriés. Cette période risque en revanche de ne pas beaucoup bénéficier de cette opération. De plus, le déplacement de l'habitat au premier âge du Fer ne facilite pas l'identification de nouveaux sites ; les zones agricoles, facilitant les prospections systématiques, sont principalement situées à proximité des rives alors que celles-ci sont justement abandonnées au Hallstatt C.

Bibliographie pour le premier âge du Fer

-Béhague, B. et C. Lagarde (2009) : « Le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer dans le bassin aquitain » in : *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Europe occidentale (Xe – VIIe siècle av. J.-C.) : La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer, Actes du XXXe colloque international de l'AFEAF, (Saint-Romain-en-Gal), 26-28 mai 2006*, Suppl. à la Revue archéologique de l'Est, 27, 253-266.

-Gomez de Soto, J., I. Kerouanton et É. Marchadier, éd. (2009) : « La transition du Bronze final au premier âge du Fer (XIIIe-VIIe siècles av. J.-C.) dans le centre-ouest de la France et sur ses marges » in : *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Europe occidentale (Xe – VIIe siècle av. J.-C.) : La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer, Actes du XXXe colloque international de l'AFEAF, (Saint-Romain-en-Gal), 26-28 mai 2006*, Suppl. à la Revue archéologique de l'Est, 27, 267-282.

La Tène

Notre connaissance de l'occupation du canton de Coutras à la Tène se résume à l'occupation du Pétreau à cette période. Par récurrence, on peut supposer les prémices d'un habitat regroupé dans la plaine alluviale sur laquelle se serait implantée postérieurement la station gallo-romaine. En résumé, le canton de Coutras pourrait probablement être intéressant dans la compréhension de l'évolution de l'occupation du sol et pourrait certainement alimenter les problématiques des réseaux d'échanges entre les agglomérations de plaine et l'espace rural. La succession de sites protohistoriques le long de l'Isle présente également de nombreux intérêts pour les problématiques d'occupation du sol et d'utilisation des réseaux fluviaux. Or, malgré les opérations de sauvetage urgent lors de la construction de l'A89, et les fouilles préventives réalisées à Coutras, il n'existe que quelques indices de sites protohistoriques et aucun site datant véritablement de la Tène hormis le site Pétreau mentionné préalablement (tableau 2, p. 19). L'objectif de cette prospection pour la période, et plus généralement pour la Protohistoire, sera de vérifier les indices de sites de la base Patriarche et d'identifier, si possible, leur nature et la période de l'occupation.

Bibliographie pour La Tène

A. Colin et F. Verdin, éd. (2013) : *L'âge du fer en Aquitaine et sur ses marges : mobilité des hommes diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'Âge du Fer, Actes du 35e colloque international de l'AFEAF (Bordeaux, 2-5 juin 2011)*, Suppl. à Aquitania, 30, Bordeaux.

-Garcia, D. et Verdin, F., dir. (2002) : *Territoire celtiques : espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale, Actes du XXIVe colloque international de l'AFEAF (Martigues, 1-4 Juin 2000)*, Errance, Paris.

-Olmer, F. et R. Roure, éd. (2015) : *Les Gaulois au fil de l'eau*, vol. 1, *Actes du 37e colloque international de l'AFEAF (Montpellier, 8-11 mai 2013)*, Mémoires, 39, vol. 1, Ausonius, Bordeaux.

-Olmer, F. et R. Roure, éd. (2015) : *Les Gaulois au fil de l'eau*, vol. 1, *Actes du 37e colloque international de l'AFEAF (Montpellier, 8-11 mai 2013)*, Mémoires, 39, vol. 2, Ausonius, Bordeaux.

Tableau 2 - Les indices de sites protohistoriques du secteur de Coutras

EA_NATCODE	COMMUNE	LIEU-DIT	FEUILLE	PARCELLE	COORDONNÉES (Lambert 93)	INDICE DE SITE	SITE PRÉSUMÉ	PÉRIODE REPRÉSENTÉE
0222169	ABZAC	BARRAIL DE BAREAU	000 D 05	1270/1271/1272/1273/ 1274/1275/1276/1277/ 1278/1279/1280/1281/ 1282/1283/1284/1285/ 1286	X 451002 Y 6439159	MOBILIER	SITE D'HABITAT	ÂGE DU FER
0222169/ 0218976 / 0215291/ 0215280	ABZAC	LE PÉTREAU	000 B 03	1950 / 247 / 248	X 454554 Y 643940	PLUSIEURES STRUCTURES	HABITAT FORTIFIÉ	ÂGE DU BRONZE / ÂGE DU FER
0215289	ABZAC	LES DEUX CHENES	000 B 07	1815/1829	X 455352 Y 6439150	MOBILIER PROTHISTORIQUE	HABITAT FORTIFIÉ (CONTINUITE DU PETREAU)	ÂGE DU FER
INCONNU	ABZAC	GRAND PIRON	000 ZI 01	31	X 452990 Y 6439094	TUMULUS	TUMULUS	IND
0215297 / 0215298	ABZAC	LA BELLE JOIE/ LE PETIT SORILLON	000 ZI 01	248	X 454174 Y 64388	MOBILIER PROTHISTORIQUE	INCONNU	ÂGE DU BRONZE / ÂGE DU FER
INCONNU	ABZAC	A FONTENELLE	000 ZI 01	29	X 453904 Y 6439068	IND	IND	PROTOHISTOIRE
INCONNU	ABZAC	HAUTE CABANE	000 ZN 01	22/23/24/25/26	X 452855 Y 6439235	IND	ENCEINTE ?	IND
INCONNU	COUTRAS	LES NAUDES (GRAVIERES DE LAUVIRAT)	000 ZV 01	108/109	X 456116 Y 6440491	CÉRAMIQUES PROTHISTORIQUE	ENCEINTE	PROTOHISTOIRE
INCONNU	COUTRAS	MILLET	000 ZS 01	362 / 222 / 363	X 457105 Y 6441622	CERCLES PROTHISTORIQUE	INCONNU	INCONNU
024490	COUTRAS	MILLET	000 ZS 01	500 ?	X 457005 Y 6441650	MOBILIER DE L'ÂGE DU BRONZE ET DE L'ÂGE DU FER	INCONNU	ÂGE DU BRONZE / ÂGE DU FER
024493	COUTRAS	LA GALOSTRINE	000 ZK 01	178/179/182/183/300/ 412/158/100/157/344/ 98/97/124/175/176/	X 456369 Y 6442447	IND	ENCEINTE	ÂGE DU BRONZE / ÂGE DU FER
0220885	LES EGLISOTTES ET CHAULURES	AU CHEVET-OUEST	000 ZL 01	81	X 459058 Y 6446247	CÉRAMIQUES PROTHISTORIQUE	OCCUPATION	IND
024496	PORCHÈRES	LE CHAMP DU PUIITS	000 ZR 01	11/12/2013	X 462251 Y 6441550	IND	ENCEINTE	ÂGE DU BRONZE / ÂGE DU FER

La période antique

Après l'étude de l'ensemble documentaire, il apparaît que les indices de sites gallo-romains sont étonnamment peu nombreux, au regard d'une occupation mentionnée comme une station routière sur la Table de Peutinger. J.-E. Fellonneau et le Général Soulé semblent indiquer que de nombreux vestiges ont été remaniés ou détruits. C'est le cas au lieu-dit « le Camp de César » à la Motte-de-Mont. J.-E. Fellonneau mentionne à ce sujet : « *on trouve aussi des débris de poteries et des tuiles gallo-romaines à la lisière sud de la motte-de-mont dans un champ nommé le château de Mademoiselle Joyeuse* ».

La station routière de *Corterate*, ou du moins les thermes antiques, est installée sur la rive droite au lieu-dit les Beaudoux, dans la boucle formée par la Dronne. Les thermes ont été en grande partie détruits lors des fouilles de 1855 relaté par Fellonneau : « *Les thermes faisaient partie d'un édifice considérable dont les fondements avaient au moins un mètre d'épaisseur ; la piscine et l'hypocauste ont été détruit ainsi qu'une chambre d'environ 7 à 8mètres de côté, dont le sol est pavé en ciment ou en béton rougeâtre* ».

À 50 mètres au sud des thermes, J.-E. Fellonneau mentionne la découverte de « *substructures composées d'un mur circulaire de la forme et de la dimension d'un puits ordinaire, d'où rayonnaient plusieurs murs très épais ; le puits seul a été détruit mais les murs existent encore.* ». Un sondage mené par Dany Barraud au nord des thermes, au lieu-dit «La Grande Métairie» a livré deux tombes, une sépulture et une incinération, datées du II^{ème} et du III^{ème} siècle ap. J.C. (Barraud 1980, 35)

Les indices des sites ruraux sont quant à eux extrêmement rares et la plupart désignent les découvertes fortuites de quelques tessons de céramique sigillée inventoriées dans la base Patriache grâce aux travaux de Dany Barraud sur le Canton dans les années 1980 (tableau 3, p. 22). La base Patriarche désigne également une occupation aux Eglisottes-et-Chalaires, au lieu-dit « Chevet-ouest ». Enfin, un sondage au lieu-dit « Féneteau-les-Combes » sur la commune de Lagorce a mis au jour une structure isolée en 1981. La structure se situe à une centaine de mètres de la Dronne en bas de pente, juste en dessous du plateau de Lagorce. Elle est composée de trois murs, entièrement composés de *tegulae* brisées, à l'intérieur desquels est constitué un sol de béton de tuileau épais de 30 à 35 cm. Il repose sur un dallage de brique reposant sur un empierrement (Le Beur 1981, 6). Cette structure interprétée à l'époque comme un four à chaux est manifestement trop bien construite pour être isolée, d'autant que sa situation géographique la place dans un ensemble qui semble avoir subi une occupation humaine continue (Le Beur 1981, 14). Trois tertres féodaux sont connus à proximité dont un au lieu-dit « la Chapelle », soit à moins de six cents mètres de celle-ci (Le Beur 1981, 2 et tableau 4, p.26).

La céramique retrouvée pourra être mise en relation avec le faciès de consommation établi par Christophe Sireix (Sanchez & Sireix 2009) pour l'Aquitaine centrale. La proximité de *Corterate* avec l'atelier de Vayres permet de soupçonner cette source d'approvisionnement, déjà partiellement établie. Pour le moment, C. Sireix a répertorié sur le canton moins de dix individus issus de ce centre de production. La faible quantité de mobilier céramique gallo-romain retrouvée sur le canton est inexplicable pour une occupation répertoriée dans la Table de Peutinger.

Même si la station antique a pu être fouillée et en partie détruite, l'absence de sites d'habitats ruraux aux alentours est anormale. Dans le cadre du Projet Région « Habiter en Aquitaine, de la tène finale à l'Antiquité tardive », l'objectif fixé pour cette période consiste à vérifier les sites mentionnés sur la base Patriarche. Dans un second temps, il s'agit de repérer de nouvelles traces d'occupation afin d'alimenter la carte archéologique. Le cadre géographique de Coutras, à la confluence de deux rivières, ses plateaux, et sa plaine centrale pourrait alimenter différentes problématiques relatives à l'exploitation du paysage à cette époque. L'existence d'une station romaine, avérée par la Table de Peutinger, nécessite également des recherches (dans la limite des découvertes) sur les habitats ruraux avec pour objectif de mettre en perspective les interactions entre cet habitat groupé et les habitats dispersés avoisinants.

Tableau 3 - Les indices de sites antiques du secteur de Coutras

EA_NATCODE	COMMUNE	LIEU-DIT	FEUILLE	PARCELLE	COORDONNÉES (Lambert 93)	INDICE DE SITE	SITE PRÉSUMÉ	PERIODE REPRESENTÉE
0215292	ABZAC	LA CORNIÈRE	000 ZB 001	AUTOROUTE (ind)	X 455552 Y 6439331	IND	OCCUPATION	GALLO-ROMAIN
0217705/0217706	ABZAC	LE PÉTREAU	000 B 03	1546	X 454759 Y 6439311	FOSSÉ/VOIE	OCCUPATION	GALLO-ROMAIN
026104	ABZAC	L'ÉGLISE	000 AB 001	197	X 453743 Y 6440232	IND	OCCUPATION	GALLO-ROMAIN
026262	CHAMEDELLE	GLÉMIN-EST	000 AO 01	140	X 456768 Y 6448098	SIGILAE	OCCUPATION	GALLO-ROMAIN
02689	COUTRAS	RUE DE LA CHARLOTTE	000 BN 01	IND	X 452913 Y 6442189	IND	OCCUPATION	GALLO-ROMAIN
02695	COUTRAS	168-172 RUE PIERRE BROSSOLETTE	000 AZ 01	IND	X 453412 Y 6442184	IND	OCCUPATION	GALLO-ROMAIN
0217832/0217833/0217834	COUTRAS	LA GRANDE MÉTAIRIE	000 YB 01	168	X 452924 Y 6443388	TOMBES	OCCUPATION	GALLO-ROMAIN
0219676	COUTRAS	LA MILLETERIE	000 ZI 01	209-212/546-556	X 456085 Y 6443668	IND	OCCUPATION	GALLO-ROMAIN
02698	COUTRAS	RUE SAINT JEAN/RUE GAMBETTA	000 BL 01	IND	X 453604 Y 6442822	CIMETIÈRE	CIMETIÈRE	GALLO-ROMAIN
0229721	COUTRAS	SQUARE DU DOCTEUR BERGER	000 BL 01	IND	X 453595 Y 6442822	IND	OCCUPATION	GALLO-ROMAIN
026272	COUTRAS	RUE PASTEUR	000 BA 01 / 0000 ZY 01	IND	X 453756 Y 6442131	IND	OCCUPATION	GALLO-ROMAIN
02687	COUTRAS	LES GRANDS ROIS	000 ZR 01	155-159	X 457509 Y 6441481	IND	OCCUPATION	GALLO-ROMAIN / HAUT EMPIRE
0216264	LES PEINTURES	LE CHAMP DE DOUSSAIN	000 ZH 01	106/107	X 458219 Y 6445726	TRACE AGRAIRE	IND	GALLO-ROMAIN/ BAS EMPIRE
021038/0217918/0217917	LES PEINTURES	LE BOURG	000 OE 01	363	X 456247 Y 6445905	MOSAIQUE, MUR	VILLA	GALLO-ROMAIN
0220885	LES EGLISOTTES ET CHAULURES	AU CHEVET-OUEST	000 ZL 01	81	X 459058 Y 6446247	MOBILIER CÉRAMIQUE	OCCUPATION	GALLO-ROMAIN

Bibliographie pour la période antique

- Barraud, D. (1980) : *Prospection diachronique*, Rapport de prospection, SRA Aquitaine, Bordeaux.
- Barraud, D. (1978), *Glémin, rapport de sondage*, Rapport de sondage, SRA Aquitaine, Bordeaux.
- Fellonneau, J.-E. (1978) : *Histoire de Coutras*, Libourne Maleville, 5-7.
- Le Beur, L. (1981) : *Féneteau-les-Combes*, Rapport de sondage, SRA Aquitaine, Bordeaux.
- Petit-Aupert, C., dir. (2012) : *Les campagnes antiques de l'Aquitaine centrale de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive : formes de l'habitat rural et dynamique du peuplement*, Rapport de prospection 2011, Ausonius, Bordeaux III, vol 1 à 3.
- Petit-Aupert, C., dir. (2012) : « L'occupation du sol à Saint-Emilion et sa juridiction, Rapport de Prospection 2011 » in : F. Boutouille, dir. (2012) : *Saint-Emilion et sa juridiction. Genèse, architectures et formes d'un territoire*, PCR, Ausonius, Bordeaux III, vol. 2, 98 p.
- Petit-Aupert, C., M. Bernier, J.-P. Bost, C. Coutelier, M. Dellac, V. Gallais, E. Jean-Courret, S. Maleret, N. Martin, M. Rosay, S. Rousseau et O. Vanwallegem (2013) : « L'occupation du sol à Saint-Emilion et sa juridiction, Rapport de Prospection 2012 » in : F. Boutouille, dir. (2013) : *Saint-Emilion et sa juridiction. Genèse, architectures et formes d'un territoire*, PCR, Ausonius, Bordeaux III, vol. 2, 194 p.
- Petit-Aupert, C., M. Bernier, J.-P. Bost, C. Coutelier, M. Dellac, V. Gallais, E. Jean-Courret, S. Maleret, N. Martin, M. Rosay, S. Rousseau et O. Vanwallegem (2013) : *Les campagnes antiques de l'Aquitaine centrale de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive : formes de l'habitat rural et dynamique du peuplement*, Rapport de prospection 2012, Ausonius, Bordeaux III, vol. 1, 257 p., vol. 2, 123 p., et vol. 3, 101 p.
- Petit-Aupert, C., M. Bernier, C. Coutelier, M. Dellac, A. Dumas, F. Berthault, V. Gallais, E. Jean-Courret, S. Maleret, S. Rousseau et O. Vanwallegem (2014) : *Les campagnes antiques de l'Aquitaine centrale de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive : formes de l'habitat rural et dynamique du peuplement*, Rapport de prospection 2013, Bordeaux, UMR Ausonius, avril 2014, 265 p.
- Petit-Aupert, C., M. Bernier, C. Coutelier, M. Dellac, A. Dumas, V. Gallais, E. Jean-Courret, S. Maleret, S. Rousseau et O. Vanwallegem (2014) : « L'occupation du sol à Saint-Emilion et dans sa juridiction », in : F. Boutouille *et al.*, *Saint-Emilion et sa juridiction, Genèse, architectures et formes d'un territoire*, Rapport de prospection 2013, PCR, Bordeaux, UMR Ausonius, février 2014, vol. 2, 159 p.
- Petit-Aupert, C., M. Bernier, C. Coutelier, M. Dellac, A. Dumas, F. Berthault, V. Gallais, E. Jean-Courret, S. Maleret, S. Rousseau et O. Vanwallegem (2015) : *Les campagnes antiques de l'Aquitaine centrale de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive : formes de l'habitat rural et dynamique du peuplement*, Rapport de prospection 2014, Bordeaux, UMR Ausonius, avril 2015, 2 tomes.
- Sanchez, C., et C. Sireix (2012) : « Faciès de consommation et mode d'approvisionnement des céramiques communes en Aquitaine romaine » in : C. Batigne-Vallet, *Les céramiques communes comprises dans leur contexte régional : faciès de consommation et mode d'approvisionnement, Actes de la table ronde (Lyon, 2-3 février 2009)*, TMO, 60, 59-74.

La période médiévale

Le haut Moyen-Âge

La rue Saint Jean, mitoyenne de l'église de Coutras rue Gambetta, a livré une nécropole mérovingienne au mobilier remarquable (Chieze 1982). Ces vestiges funéraires n'ont pas pu être mis en relation avec un habitat. Les sites d'habitat et la typologie céramique des périodes du haut Moyen-Âge (Mérovingien, Carolingien) sont en Gironde très mal connus. Aussi, sans même aborder les problématiques d'approvisionnement et d'échanges, la première difficulté et la première problématique liée à cette prospection sera donc d'identifier ce type de mobilier et si possible d'en fournir une première approche typologique. Pour cela, on peut s'appuyer sur la découverte récente d'un habitat de cette période découvert dans les Landes (Vignaud 2013) et sur la synthèse de Philippe Husi (Husi 2013) sur la céramique du haut Moyen-Âge dans le Centre-Ouest de la France, en espérant que la céramique du haut Moyen-Âge de Coutras présente des caractéristiques communes soit avec les Landes soit avec les céramiques charentaises.

Le Moyen-Âge classique

Cette période est représentée par un ensemble de vingt mottes castrales inventoriées par Dany Barraud en 1983 (Barraud et Chieze 1983). Les DFS de sauvetage urgent réalisés en amont de la construction de l'autoroute A89 ne mentionnent aucune structure trouvée, ni de céramique recueillie pour cette période. La connaissance archéologique de l'occupation du canton est très hétérogène, avec un ensemble de mottes répertoriées mais n'ayant fait l'objet d'aucune fouille. L'absence de fouilles et d'études de sites de cette période donne l'impression d'un canton complètement déconnecté à l'échelle régionale des territoires qui l'entourent. Cette impression est principalement due à l'absence de mobilier, qui exclue le canton des problématiques régionales et notamment des études céramiques.

Cet ensemble de mottes autour de Coutras laisse envisager un fort potentiel pour comprendre l'organisation défensive, économique et politique du territoire à cette période. Les ateliers potiers médiévaux font, en Gironde et Charentes, l'objet de beaucoup d'attention. Aussi, le mobilier céramique recueilli pour cette période, permettra idéalement d'intégrer le canton aux problématiques régionales et de mieux définir les centres d'approvisionnement et le territoire de distribution des ateliers de potiers déjà connus pour cette période. La prospection des mottes castrales devrait fournir un échantillon et donc une première approche, du mobilier céramique médiéval de Coutras.

Bibliographie pour la période médiévale

- Barraud, D. et B. Chieze (1983b) : « Inventaire des mottes castrales de la région de Coutras », *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 188, 61-71.
- Husi, P. (2013) : « La céramique du haut Moyen-Âge dans le Centre-Ouest de la France : de la chrono-typologie aux aires culturelles », *ARCHEA-FERACF*, Tours, vol. 1, 283 p.
- Maleret, S. (1995) : « Un référentiel pour la céramique bordelaise du Xe au XVe siècle à partir des fouilles d'habitat », *Aquitania*, 13, 203-265.
- Raynaud, C. (2007) : *Les céramiques communes de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale (IVe-VIIIe s.)*, *Second International Conference on Late Roman Coarse Wares*, Aix-en-Provence, 1, 247-262.
- Régaldo-Saint-Blancard, P. (2000) : *2000 ans de "pots" en Aquitaine*, catalogue d'exposition, Saint-Emilion, Musée de la Poterie des Hospices de la Madeleine, juin-décembre 2000, Bordeaux, DRAC Aquitaine, Saint-Emilion, Musée de la Poterie des Hospices de la Madeleine.
- Vignaud, D. (2014) : « La céramique du haut Moyen-Âge (Ve-Xe siècles) dans le département des Landes : premières données » in : *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 30, 143-152.
- Chieze, B. (1982) : *Sauvetage urgent de la rue Saint-Jean de Coutras : nécropole Mérovingienne*, Rapport de fouille, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Tableau 4 - Les indices de sites médiévaux du secteur de Coutras

EA_NATCODE	COMMUNE	LIEU-DIT	FEUILLE	PARCELLE	COORDONNÉES (Lambert 93)	INDICE DE SITE	SITE PRÉSUMÉ	PÉRIODE REPRÉSENTÉE
0215283	ABZAC	AU TERRIER ?	000 ZE 01	IND (autoroute)	X 455533 Y 6439311	IND	OCCUPATION	HAUT MOYEN-ÂGE / MOYEN-ÂGE CLASSIQUE
0215294/ 0215293	ABZAC	AU TERRIER ?	000 ZE 01	IND (autoroute)	X 455554 Y 6439330	IND	OCCUPATION	HAUT MOYEN ÂGE / MOYEN ÂGE CLASSIQUE
0219661	ABZAC	L'ÉGLISE	000 AB 001	197	X 453743 Y 6440232	ÉGLISE	ÉGLISE	MÉDIEVALE
02669	ABZAC	CHÂTEAU D'ABZAC	000 B 01	13	X 453993 Y 6440180	ÉLÉVATION DE TERRE	MOTTE CASTRALE	MOYEN-ÂGE CLASSIQUE
0212383	CAMPS-SUR-L'ISLE	ÉGLISE SAINT PIERRE	000 ZB 01	198	X 461173 Y 6439978	ÉGLISE	ÉGLISE	MOYEN-ÂGE CLASSIQUE
02670	CHAMADELLE	MOTTE DE TEURLEY	000 AM 01	490	X 455363 Y 6447562	ÉLÉVATION DE TERRE	MOTTE CASTRALE	MOYEN-ÂGE CLASSIQUE
02688	COUTRAS	MOTHE DE MONT	000 YE 01	1	X 452017 Y 6442578	ÉLÉVATION DE TERRE	MOTTE CASTRALE	MOYEN-ÂGE CLASSIQUE
024491	COUTRAS	LE CHAMP DES FEVES	000 ZM 01	83	X 457161 Y 6442248	ÉLÉVATION DE TERRE	MOTTE CASTRALE	MÉDIEVALE
0225688	COUTRAS	LAMOTHE TERRADE	000 ZR 01	393	X 458497 Y 6440890	IND	ÉDIFICE FORTIFIÉ	MÉDIEVALE
0217702	COUTRAS	RUE GAMBETTA,RUE SAINT JEAN,C.D.674	000 BL 01	261	X 453583 Y 6442843	ÉGLISE	ÉGLISE	MOYEN-ÂGE CLASSIQUE
0217703	COUTRAS	RUE GAMBETTA,RUE SAINT JEAN,C.D.674	000 BL 01	261	X 453583 Y 6442843	CIMETIÈRE	CIMETIÈRE	HAUT MOYEN-ÂGE
0217704	COUTRAS	RUE GAMBETTA,RUE SAINT JEAN,C.D.675	000 BL 01	261	X 453602 Y 6442836	INHUMATION	CIMETIÈRE	MÉDIEVALE
0223558	LE FIEU	LE BOURG	000 ZC 01	170	X 461299 Y 6444704	ÉGLISE	ÉGLISE	MOYEN-ÂGE CLASSIQUE
0220886	LES ÉLISOTTES-ET-CHAUMURES	AU CHEVET OUEST	000 ZL 01	81	X 459058 Y 6446247	TROU DE POTEAU	IND	MÉDIEVALE
0217919	LES PEINTURES	LE BOURG	000 OE 01	20 / 399 / 400	X 456247 Y 6445905	CIMETIÈRE	CIMETIÈRE	HAUT MOYEN-ÂGE
02690	PORCHÈRES	CHÂTEAU BILLARD	000 A 03	607	X 462147 Y 6442494	ÉLÉVATION DE TERRE/ FOSSE	MOTTE CASTRALE	MOYEN-ÂGE CLASSIQUE
02671 / 0217689	PORCHÈRES	CHAMP DE L'ÉGLISE	000 ZM 01	77 / 131 / 149 / 150 / 189	X 455014 Y 6440953	INHUMATION	ÉGLISE / CIMETIÈRE	HAUT MOYEN ÂGE / MOYEN ÂGE CLASSIQUE
0214277	SAINT-MÉDARD-DE-GUIZIÈRES	LES CHAMPS DES BUCHETS	000 ZH 01	386 / 104 / 105	X 459076 Y 6438732	FOSSE	IND	MOYEN-ÂGE CLASSIQUE
0215544	SAINT-MÉDARD-DE-GUIZIÈRES	LE BOURG EST	000 E 02	382	X 459096 Y 6439831	ÉGLISE	ÉGLISE	MOYEN-ÂGE CLASSIQUE

I. 2. Point sur la géologie du secteur

Les prospections menées sur le secteur de Coutras se sont concentrées en aval de la Dronne et de l'Isle, sur quelques kilomètres en amont de leur confluence à Coutras. À chacun de ces cours d'eau est associée une formation alluviale qu'il convient de décrire ici afin de mieux appréhender l'espace concerné par notre opération. Cela est également indispensable dans l'optique de comprendre l'implantation et la taphonomie des potentiels sites archéologiques sur ce secteur.

Nous utiliserons les données recueillies par une étude des matériaux alluvionnaires de la vallée de la Dronne et de l'Isle réalisée par le Bureau des Recherches Géologiques et Minières en 1978, la thèse de L. Moisan de 1978 sur traitant des formations alluviales du Libournais ainsi que les plus récentes études géo-archéologiques effectuées à l'occasion des fouilles préventives précédant la construction de l'autoroute A89. Par ailleurs, nous remercions encore Jean-Pierre Texier pour ses conseils ayant permis d'améliorer notre compréhension de la géologie du secteur.

La vallée de la Dronne

Selon l'étude menée par le BRGM, les formations alluviales de la vallée de la Dronne et de la vallée de l'Isle sont relativement semblables, en aval, par la composition et l'épaisseur des formations (par opposition aux formations de la vallée de la Garonne). Des différences sont toutefois à noter, c'est pourquoi nous exposerons les généralités géologiques de chaque vallée séparément. Pour la Dronne, l'essentiel de nos données proviennent de l'étude géologique du BRGM, de fait destinée à l'exploitation actuelle du sous-sol. Bien qu'elle nous livre des informations suffisantes, elle n'est naturellement pas orientée vers la géo-archéologie contrairement aux plus récentes études menées sur la vallée de l'Isle.

La haute terrasse de la vallée de la Dronne est essentiellement composée de sables, graviers et galets à intercalation argilo-limoneuses. Ce type de formation se développe surtout en rive gauche de la Dronne, en amont de Coutras. Elle a notamment été exploitée dans quelques gravières au nord de Coutras ayant livré quelques indices archéologiques (Carrière de l'Essert). L'épaisseur des alluvions est estimée de 2 m à 4 m.

La moyenne terrasse est composée de sables peu argileux, de graviers et de galets, assez développée à l'approche de la confluence avec l'Isle. Des galets plats de calcaire plus ou moins altérés sont également à noter. Cet ensemble a été perturbé au fil du temps par les méandres de la Dronne, d'où la présence de chenaux de drainage dans la masse graveleuse. Ces derniers présentent une couverture de colluvions argilo-limoneux beige clair sur une épaisseur de 1 m à 1 m 50 maximum. En rive gauche, cette particularité s'étend entre les Peintures et Coutras, où certains indices de sites ont été recensés.

La basse terrasse est constituée en aval de sables propres, de graviers et de gros galets. Le substrat molassique à l'approche du lit de la rivière est constitué de sables argileux micacés verdâtres.

La vallée de l'Isle

La vallée de l'Isle a fait l'objet d'études géo-archéologiques et géomorphologiques dans le cadre des fouilles préventives pour l'autoroute A89. L'une des sections (la section 2.1) de celle-ci longe les communes d'Abzac et de Coutras, ayant livré plusieurs indices de sites au cours des diagnostics archéologiques.

Ces études sont un bon outil pour comprendre la formation géologique en aval de l'Isle, mais aussi en aval de la Dronne pour laquelle les données sont moins précises (il n'existe à ce jour pas d'étude géo-archéologique complète pour la vallée de la Dronne aux abords de sa confluence avec l'Isle). Nous résumerons ici les données principales et les grands axes de l'étude menée par Nicolas Rouzeau, Thierry Gé et Jean-Pierre Texier.

Le substrat présent en aval de l'Isle est formé de puissants dépôts laguno-marins et fluviaux attribués au Paléogène. Ils sont composés de sables, argiles et de galets de quartz et de silex non carbonatés. Les formations supérieures sont d'âge Quaternaire, constituées par des étagements de terrasses alluviales d'une part (rive droite) et, d'autre part, de formations de versants conditionnés par la topographie locale (rive gauche). Ce secteur est marqué par les terrasses rissiennes de l'Isle, nommées FW1 à FW3 ou FW4 selon les auteurs, un système alluvial se développant sur 2 km de part et d'autre de la rivière.

Les sondages géologiques effectués dans le cadre de l'étude révèlent l'existence de formations Quaternaire de 0,5 m à 10 m d'épaisseur. Celles-ci se superposent à une couverture argilo-sableuse superficielle de type colluviale liés à la formation des versants. Il est à noter que la formation alluviale de l'Isle se modifie dans sa dernière section, après sa confluence avec la Dronne, en direction du Libournais.

Les études de J.-P. Texier, J. Dubreuilh et L. Moisan mettent l'accent sur ce système d'étagements fluviaux, au sein desquels de nombreux vestiges archéologiques ont été mis au jour (essentiellement du paléolithique).

La terrasse fluviale correspondant à la notation FW3 ou FW4 est associée à l'avant dernier cycle glaciaire. Il se caractérise par une grave argileuse ne présentant aucune organisation sédimentaire d'origine fluviale. Seul le toit de cette formation ayant été étudié, l'étude émet l'hypothèse qu'il ait été perturbé lors de la mise en place de la couverture argileuse superficielle. Cette dernière correspondrait à la mise en place d'une couche gravo-sableuse associée à l'un des chenaux principaux de l'Isle. Le déplacement latéral de ce dernier vers le lit principal a progressivement laissé derrière lui une plaine inondable, marquant le dernier épisode fluvial.

Le contact entre la terrasse FW 3 ou FW4 et le dépôt sédimentaire superficiel étant dégradé, l'étude se focalise essentiellement sur ce dernier.

À la couche gravelo-sableuse se superpose une couche argilo-sableuse de type pseudogley au sein de laquelle ont été identifiés plusieurs entités pédosédimentaire. Une première correspondant à un paléosol de rang interglaciaire caractérisé par un horizon d'accumulation argileuse. Un second horizon d'accumulation se caractérise par la présence d'oxydes ferro-manganiques, généralement situé à la base de la couverture superficielle (parfois au contact de la grave). Ces formations sont également associées au dernier cycle glaciaire, idée renforcée par la découverte de nombreux vestiges lithiques correspondant au paléolithique inférieur et moyen.

L'horizon d'accumulation le plus récent se caractérise par un réseau polygonal de fentes de retrait témoignant d'une zone active de pergélisol. Ce dernier, situé chronologiquement aux alentours de 16 000 ans BP, est le dernier épisode géologique avant les dépôts Holocène et l'impact anthropique sur le territoire. En effet, le défrichement et la mise en culture à partir du Néolithique ont dû accélérer la dégradation des sols pédologiques superficiels et l'étude des faciès géologiques laisse à penser que l'état de préservation des sites Holocène soit de moins bonne qualité que celui des sites Pléistocène.

Bibliographie pour la géologie

-Gé, T. et N. Rouzeau (1997) : *A89. Arveyres-Abzac*, DFS Etude documentaire, SRA Aquitaine, AFAN, Pessac.

-Gé, T. et N. Rouzeau (1999) : *A89 section Arveyres-Montpon section 2.1: Étude spécifique*, Rapport de diagnostics, SRA Aquitaine, AFAN, Pessac.

-Moisan, L. (1978) : *Recherches sur les terrasses alluviales du Libournais et leurs industries préhistoriques*, thèse de Doctorat de l'Université de Bordeaux 1, 412 p.

-Trupin, G. (1978) : *Les matériaux alluvionnaires des vallées de l'Isle et de la Dronne dans le département de la Gironde*, BRGM Aquitaine-Poitou-Charentes.

I. 3. La méthodologie adoptée

Comme point de départ de l'opération de prospection, l'étude documentaire est essentielle afin de rappeler et synthétiser les recherches déjà effectuées sur le secteur. Elle permet aussi de situer les secteurs les plus susceptibles de recueillir des vestiges archéologiques. Évoquées précédemment, ces zones constituent la base de notre prospection : il s'agit de vérifier autant que possible les indices de sites mentionnés dans la documentation et dans la carte archéologique. Cela a pour but de repréciser la nature des sites soupçonnés ainsi que tenter d'évaluer leur état de conservation au travers du mobilier recueilli et des données de terrain. En effet, depuis les années 1980, les terrains (cultures, friches, lisières de forêts, berges,...) ont pu être impacté par l'activité humaine ou naturelle. Cette démarche permet d'avoir un point de départ solide et d'envisager le territoire à prospecter avec plus de précision.

Dans un second temps, l'objectif idéal serait l'apport de nouveaux éléments en procédant à une prospection de secteurs n'ayant pas fait l'objet d'études antérieures. L'étude documentaire permettra une nouvelle fois de recueillir différentes mentions non exploitées jusqu'à maintenant. Aussi, la réalisation d'un SIG nous permettra de mieux appréhender l'évolution des occupations entre le Néolithique et l'époque médiévale aux alentours de la confluence de l'Isle et de la Dronne.

Dans le cadre d'une association au Projet Région « Habiter en Aquitaine dans l'Antiquité (de la Tène finale à l'Antiquité tardive) », nos méthodes de prospection, d'enregistrement et d'études du mobilier, et de rédaction du rapport sont harmonisées avec celles de Mme Petit-Aupert afin de mener une étude homogène et cohérente.

La réalité du terrain étant souvent différente de celle envisagée, nous nous sommes heurtés à certains problèmes (certains imprévus, d'autres inhérents à l'opération de prospection) qu'il convient de préciser.

Tout d'abord, la plupart des indices de sites à notre disposition sont des sites fouillés au préalable d'activités de gravière ou de la construction de l'autoroute A89. Dans le premier cas, les gravières, par leurs dimensions et leur activité destructrice, laissent assez peu de terrain prospectable afin de vérifier l'indice archéologique associé. Nous avons alors fait le choix de prospecter les zones adjacentes mais non touchées par la gravière. Cela n'a été toutefois rentable que lorsque des champs labourés se trouvaient à proximité.

Dans le cas de l'autoroute, les sites mis au jour par l'archéologie préventive sont aujourd'hui recouvert de bitume ou clôturés, rendant la prospection impossible. Certains sites ont toutefois été mis au jour hors du tracé définitif, permettant ainsi la prospection. Cela nous permet d'évoquer un autre inconvénient, inhérent à la prospection : la nature des sols prospectés. En effet, si ce type d'opération est aisé et rentable sur des zones de champs labourés ou des rangs de vignes entretenus, elle l'est beaucoup moins sur des zones de prairies.

Beaucoup de sites découverts en prévention de la construction de l'autoroute, ou les indices présents dans la carte archéologique, sont situés sur des prairies en herbes (pâturages et/ou destinées à l'exploitation du fourrage). Pour ce type de zones, nous avons donc fait le choix de seulement vérifier la présence ou l'absence d'anomalie topographique et/ou végétale. Parfois, la présence de taupinières a pu livrer du matériel, mais de manière très aléatoire. Ce type d'inconvénient nuance alors la précision avec laquelle nous souhaitions aborder chaque indice de site et dans certains cas, nous n'avons pas pu apporter de nouveaux éléments, ou trop peu pour être représentatif d'une réalité archéologique. Dans d'autres cas, certains éléments de précision ont tout de même pu être apportés.

Dans les cas où les indices de sites se situent sur des parcelles en culture, il a fallu se plier aux impératifs des propriétaires. En effet, il est impossible de prospecter ce type de zone lorsqu'elles sont ensemencées. Bien que cela ait parfois nécessité un calendrier un peu serré (surtout pour les parcelles les plus étendues), nous n'avons pas rencontré de problème particulier avec les propriétaires.

Après avoir vérifié les indices de site que nous nous sommes fixés, la somme des données récoltées s'est avérée insuffisante afin d'atteindre les objectifs fixés en terme d'apport de connaissances sur le canton. Nous avons alors fait le choix d'élargir notre champ d'action en procédant à une prospection plus systématique. Afin de déterminer les « nouvelles » zones à prospecter, nous nous sommes aidés de la photographie aérienne en parcourant le canton avec l'outil géoportail, ou bien google earth. Cela a permis d'identifier différentes anomalies topographiques, en zone labourée ou non, que nous avons par la suite vérifiées.

Ainsi, au terme de la phase de terrain, l'ensemble des zones prospectées (par leur nombre et/ou leur surface) nous offre une quantité de données satisfaisante afin de mener une étude convenable sur l'ensemble des communes concernées par notre prospection.

II. Les données de la prospection

II. 1. Les sites prospectés ou identifiés en photographie aérienne

Commune de Coutras (Fig. 74, p. 167)

Lauvirat - p. 38 .

La Gallostrine - p. 40 .

La Grande Métairie - p. 46 .

Prés-des-Piles - p. 49 .

Millet - p. 53 .

Les Landes - p. 55 .

La Fourchée Nord - p. 57 .

Petit Champ de la Grave - p. 60 .

Commune de Lagorce (Fig. 75 p. 168)

Feneteau-les-Combes - p. 63 .

La Chapelle - p. 66 .

L'Anglade - p. 68 .

Commune d'Abzac (Fig. 76, p. 169)

Barrail de Barraud - p. 70 .

Le Pétreau - p. 72 .

Grand Piron - p. 74 .

Vacher - p. 76 .

Petit Sorillon - p. 78 .

Commune de Porchères (Fig. 77, p. 170)

La Motte Roussinot - p. 80 .

Commune de Les Peintures (Fig. 78, p. 171)

Aux Chaumes - p. 82 .

Prés de l'Église - p. 85 .

Commune de Chamadelle (Fig. 79, p. 172)

Le Terrier Jaune - p. 88 .

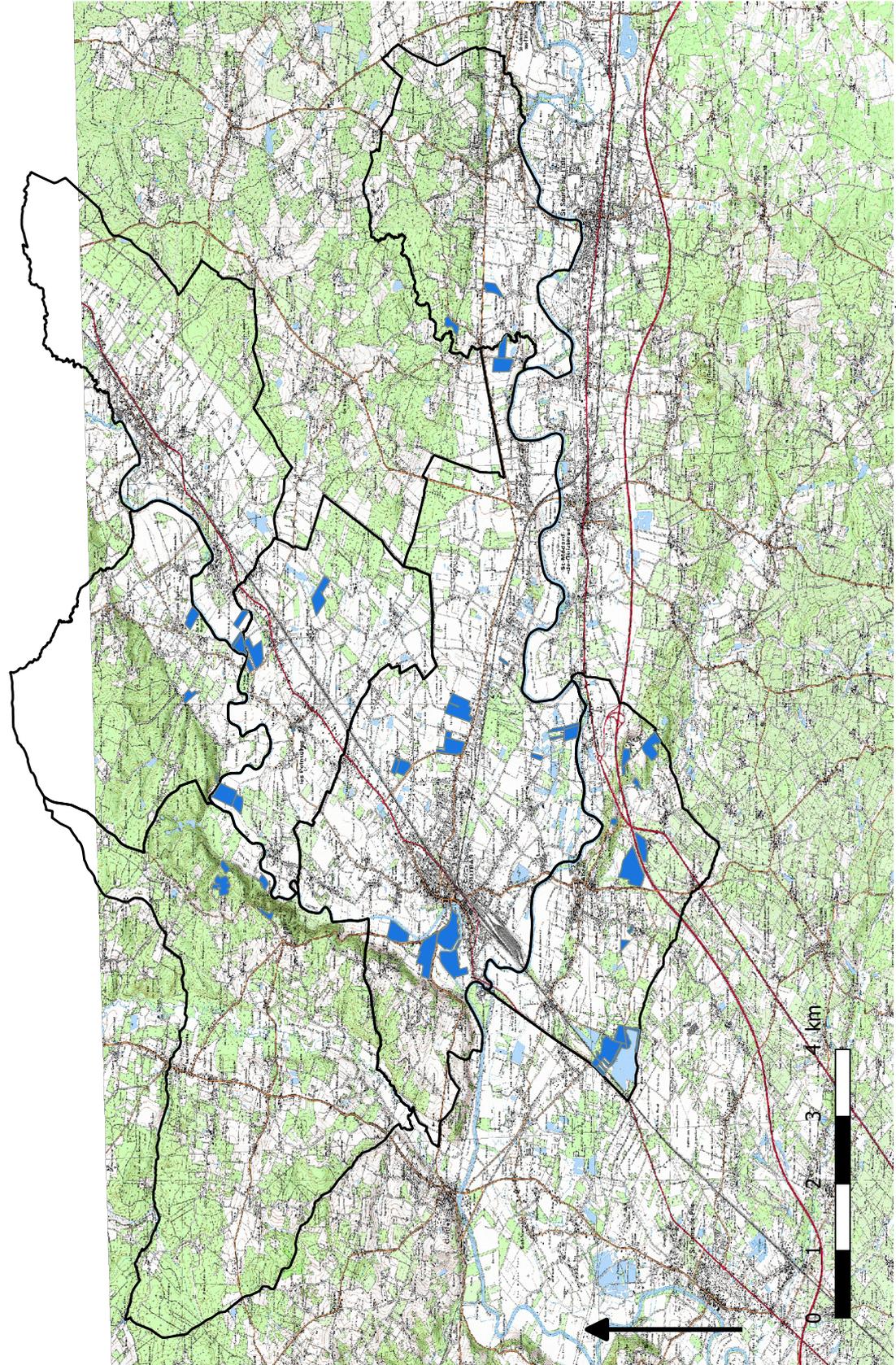
Glémin - p. 90 .

Tableau 5 - Liste des unités de prospection

NATURE	COMMUNE	LIEU-DIT CADASTRAL	FEUILLE/ PARCELLE CADASTRALE	UNITÉ DE PROSPECTION	CULTURE	PRATIQUE CULTURALE	MÉTHODE DE PROSPECTION	CONDITIONS DE VISIBILITÉ	MOBILIER
Hors site	Chamadelle	Grand Bignac	AK 01 parc. 279 à 285	1	Mais	Labours	Intervalle 5m	Bonne	Époque médiévale : Céramique commune grise : groupe I1 (1) Céramique blanche avec décors en bâton et carré à la molette (1) estampe sur glaçure (1) Céramique glaçurée verte non conservée Époque moderne / contemporaine : Éléments de constructions : tuiles non conservées Époque indéterminée : Céramique commune grise : fond plat (1) Époque médiévale : Céramique commune grise : groupe I1 (1) Céramique blanche avec décors en bâton et carré à la molette (1) estampe sur glaçure (1) Céramique glaçurée verte non conservée Époque moderne / contemporaine : Éléments de constructions : tuiles non conservées Époque indéterminée : Céramique commune grise : fond plat (1)
Hors site	Les Peintures	Pré-Rompus	ZC 01 parc. 13 à 16	2	Mais	Labours + couvert végétal	intervalle 10m	Mauvaise	Époque moderne / contemporaine : Éléments de construction : tuiles non conservées Céramique : non conservées Époque moderne / contemporaine : Éléments de construction : tuiles non conservées Céramique : non conservées
Hors site	Les peintures	Marais de Rolland	ZC 01 parc. 193, 29, 30	3	Mais	Labours	Intervalle 10m	Moyenne	Époque moderne / contemporaine : Éléments de construction : tuiles non conservées Céramique : commune non conservées Époque moderne / contemporaine : Éléments de construction : tuiles non conservées Céramique : commune non conservées
Hors site	Monfourat	Gué de Sénac	ZM 01 parc. 1 à 13	4	Mais	Labours	Intervalle 10m	Bonne	Époque moderne / contemporaine : Éléments de construction : tuiles non conservées Céramique : commune non conservées Époque moderne / contemporaine : Éléments de construction : tuiles non conservées Céramique : commune non conservées
Hors site	Monfourat	Les Grands Bauges	ZM 01 parc. 296, 297	5	Mais	Labours	Intervalle 10m	Bonne	Époque moderne / contemporaine : Éléments de construction : tuiles non conservées Céramique : commune non conservées Époque moderne / contemporaine : Éléments de construction : tuiles non conservées Céramique : commune non conservées
Indices de site (BP) : habitat protohistorique à proximité	Coutras	La prairie de Millet	ZV 01 Parc. 29	6	Inconnue	Labours profond	Intervalle 1 à 2m	Très Bonne	Néolithique (Artenancien ?) : Céramique fine à pâte noire : Groupe A (3) Silex retouchés (11); Éclat à retouche en encoche (4); Burin (2); Couteau à dos naturel (2); Éclats retouchés (3); Éclat à retouche partiel (1), Encoche (1); Silex non retouchés (7) Néolithique / protohistorique ? : Céramique grossière à pâte noire : Groupe B (2) Protohistoire : Céramique à pâte brune : groupe E (3), groupe F (1) Bronze final ? : Céramique : groupe C (Fond débordant ?) (1), Groupe D (panse (1), ind (2)) Époque Médiévale : Céramique commune grise : groupe I1 (6); groupe I2 (4); groupe Ind (2) Céramique commune blanche : groupe J (1) Céramique charentaise de Lamérac (XVIIIème) : groupe H (2) Époque moderne / contemporaine : Éléments de construction : tuiles non conservées Céramique : glaçurée rouge, verte, non conservées; faïence non conservées Époque indéterminée : Céramique commune grise : Groupe M (1) Céramique orange mal cuite : Groupe N (2)
Indices de sites(BP) : habitat protohistorique à proximité	Coutras	La prairie de Millet	ZV 01 Parc. 30	7	Peupliers	Labours partiels	Intervalle 2-5m	Moyenne	Néolithique (Artenancien ?) : Silex retouché(10) : Éclats retouchés (5); Encoche (1), Grattoir (1); Perçoir (1); Scie à encoche (1); Radloir (1); Silex non retouché (15) Protohistoire : Céramique à pâte brune : Groupe G (1) Époque Médiévale : Céramique commune grise : groupe I1 (4); groupe I3 (2) groupe Ind (1) Céramique commune blanche : groupe J (7) Céramique charentaise de Lamérac (XVIIIème) : groupe H (1) Céramique commune orange : groupe K (1), groupe L (1) Époque indéterminée : Céramique mal cuite : groupe N (1)
Indices de site (BP) : habitat protohistorique à proximité	Coutras	La prairie de Millet	ZV 01 parc. 39, 40	8	Champs de pâturage	Elevage de bovins	Taupinières prospectées	Mauvaise	Époque Médiévale : Céramique commune blanche : groupe J (1)
Indices de site (BP) : habitat protohistorique à proximité	Abzac	Le Vacher	000 B 07 1815/1829/2233/1835- 1841/1217-1236	9	Vigne	Non entretenue	Tous les inter-rang	Mauvaise	Aucun mobilier
Hors site	Coutras	Lauvirat	ZV 01 parc. 153	10	Pré	Jachères	Taupinières prospectées	Mauvaise	Époque Médiévale : Céramique commune grise : groupe I1 (1) Époque indéterminée : Céramique ind (1) Époque Médiévale : Céramique commune grise : groupe I1 (1) Époque indéterminée : Céramique ind (1)
Indice de site (BP) : occupations néolithique, gallo- romaine	Coutras	Les Landes	ZI 01 parc. 407, 409, 469	11	Mais	Labours	Intervalle 5m	Bonne	Époque Médiévale : Céramique : présence de céramique glaçurée verte (non ramassée) Époque moderne / contemporaine : Éléments de construction : tuiles non conservées Céramique : faïences non conservées Verre : non conservé Époque Médiévale : Céramique : présence de céramique glaçurée verte (non ramassée) Époque moderne / contemporaine : Éléments de construction : tuiles non conservées Céramique : faïences non conservées Verre : non conservé

Indice de site : structure gallo-romaine isolée à proximité	Lagorce	Barail	C 04 parc 1240 à 1247	12	Vigne	Non entretenue	Tous les inter-rangs	Mauvaise	Aucun mobilier
Indice de site : structure gallo-romaine isolée à proximité	Lagorce	Feneteau les combes	C 04 parc 1233, 1234 ; 1635 à 1640	13	Aucune	Jachères	Taupinières prospectées	Mauvaise	Période indéterminée : Silex retouchés (2) ; Éclat retouché (1) ; Perçoir (1) Silex non retouché (1) Période indéterminée : Silex retouchés (2) ; Éclat retouché (1) ; Perçoir (1) Silex non retouché (1)
Ancienne fouille : site de hauteur	Abzac	Le Pétreau	B 03 1950	14	Lisière de forêt	Non entretenue	Vérification	Mauvaise	Aucun mobilier. Ancien sondage encore apparent
Indice de site (BP) : occupations néolithique, gallo-romaine	Coutras	Les Landes	ZI 01 parc. 197, 134, 135	15	Mais	Labours	Intervalle 5m	Moyenne	Époque médiévale : Céramique commune grise : groupe ind (pâte micacée) (1) Céramique grise fine à pâte beige : groupe ind (1) ; group ind (pâte micacée) (1) Céramique à pâte beige (2) Époque moderne / contemporaine : Éléments de construction : tuiles non conservées Céramiques : communes non conservées ; glaçurées non conservées ; faïence non conservées Verre : non conservées Époque indéterminée : Céramique fine gris-bleuté à pâte grésé brune : groupe ind (1)
Hors site	Les peintures	Aux Chaumes	ZB 01, parc. 3 à 7 ; 150 à 155	16	Mais	Labours	Intervalle 5m	Moyenne	Haut moyen-âge : Céramique commune beige orangé : décor à la molette carré sur deux ligne (motif G ICERAM) (1) Époque moderne / contemporaine : Éléments de construction : tuiles non conservées Céramiques : Communes non conservées ; glaçurées non conservées ; faïence non conservées Verre : non conservées
Indice de site (BP) : Motte Castrale	Porchères	Au château de Billard	A 03, parc. 607, 608	17	Forêt	couvert végétal	Intervalle 5 - 10m	Mauvaise	Époque médiévale : Construction : douves conservées. Époque moderne / contemporaine : Céramique : commune (1)
Indice de site (BP) : enceinte et tranchées protohistoriques à proximité	Porchères	La Lande	ZP 01, parc. 162	18	Mais	Labours	Intervalle 5m	Bonne	Paléolithique / Néolithique : Silex retouché (1) ; Éclat retouché (1) Époque Médiévale : Céramique : assiette en gré blanc convert d'une glaçure verte (1) ; céramique fine beige-orangé (1), céramique fine orange (1) Époque moderne / contemporaine : Éléments de construction : tuiles non conservées Céramiques : communes non conservée ; faïences non conservée ; glaçurées non conservées
Indice de site (BP) : occupation paléolithique à proximité	Coutras	Grand Champ de la Grave	ZB 01, parc. 24 à 28	19	Mais	Labours	intervalle 5m	Bonne	Époque paléolithique Silex retouché (7) ; Éclat à retouche en encoche (1) ; Éclats retouchés (2) ; Encoche (1) ; Burin (1) Silex non retouchés (13) Époque moderne / contemporaine : Éléments de construction : tuiles non conservées Céramiques : faïences non conservées, glaçurées non conservées
Indice de site (BP) : occupation paléolithique à proximité	Coutras	Petit Champ de la Grave	ZB 01, parc. 39	20	Pré	Jachères	Taupinières prospectées	Mauvaise	Époque moderne / contemporaine : Céramiques : communes non conservées.
Indice de site (BP) : habitat protohistorique à proximité	Coutras	Les Graves de Lauvirat	ZV 01, parc. 47	21	Pré	Pâturage	Taupinières prospectées	Mauvaise	Époque indéterminée : Silex retouché (2) ; Éclat retouché (1), Grattoir (1) Silex non retouchés (4)
Indice de site (BP) : occupation gallo-romaine	Coutras	La Fourchée Nord	YB 01, parc. 155	22	Pré	Jachères	Intervalle 5m	Mauvaise	Aucun mobilier, Prospection aérienne peu probante
Hors site	Coutras	Les Prés des Piles	YB 01, parc. 20 à 28	23	Pré	Pâturage	intervalle 5m	Mauvaise	Époque indéterminée : Aucun mobilier, Anomalies de terrain observées, photographies aérienne effectuées
Hors site	Coutras	Les Grands Prés	YC 01, parc. 58, 60, 61, 62	24	Champs	Labours	Intervalle 5m	Moyenne	Époque moderne / contemporaine : Éléments de construction : tuiles non conservées Céramiques : glaçurées rouge non conservées
Hors site	Lagorce	La Chapelle	OC, parc. 1382 à 1390	25	Forêt	Aucune	Taupinières prospectées	Mauvaise	Époque Médiévale : Céramique commune grise : groupe I1 (2) Céramique commune blanche : groupe J (6) Éléments de constructions : TCA
Hors site	Lagorce	Las Jaudons, l'Anglade Nord, Lavergne	OC, parc. 1781	26	Forêt	Aucune	Intervalle irrégulier	Mauvaise	Époque Médiévale : Céramique commune blanche : groupe J (1) Époque moderne / contemporaine : Maçonnerie : 3 puits maçonnés à l'ouest de la parcelle 1781
Hors site	Les Peintures	La Pourcaude	ZH 01, parc. 84	27	Vigne	Non entretenue	Tous les inter-rangs	Mauvaise	Époque Médiévale : Céramique commune grise : groupe I1 (1) Époque Moderne / contemporaine : Céramique glaçurée (non conservé)
Indice de site (BP) : Occupation néolithique, protohistorique à proximité	Abzac	Le barail du bareau/Le barail de Barraud	D6, parc. 1246 à 1377	28	Multiple	Multiple	Recherche autour la Gravière	Mauvaise	Aucun mobilier
Indice de site (BP) : occupation protohistorique et gallo-romaine à proximité	Coutras	La galostrine	ZK 01, parc.300,412,158,100,157,344, 98,97,124, 175,176,183,182,414,178,179	29	Champs	Rotation de culture	Prospection aérienne	Moyenne	Prospection pédestre impossible, bâtiments visibles en prospection aérienne
Indice de site (BP) : Tumulus	Abzac	Le Grand Piron	ZN 01, parc. 22, 31	30	Forêt	Aucune	Vérification de l'Indice de site	Mauvaise	Aucun mobilier, Tumulus encore visible.
Indice de site (BP) : occupation gallo-romaine	Coutras	La Grande Métairie	YB 7, parc. 168	31	Pré	Aucune	Vérification de l'Indice de site	Mauvaise	Aucun mobilier
Indice de site (BP) : Cercles protohistoriques	Coutras	Millet	Z501, parc.362	32	Pré	Aucune	Vérification de l'Indice de site	Mauvaise	Aucun mobilier
Indice de site (BP) : Occupation protohistorique	Abzac	Grand Sorillon	ZI 01, parc. 29, 30, 31, 32 et 248	33	Vignes/Prés	Vignes	Inter-rang vignes	Mauvaise	Aucun mobilier
Indice de site (BP) : Occupation gallo-romaine	Les Peintures	Le Bourg	E01, parc. 400a	34	Pré	Aucune	Intervalle 5 m	Mauvaise	Aucun mobilier
Indice de site (BP) : Motte castrale	Chamadelle	Teurlay / Le Terrier Jaune	AN01, parc.474-478	35	Forêt	Aucune	Vérification de l'Indice de site	Mauvaise	Aucun mobilier
Indice de site (BP) : Occupation gallo-romaine	Chamadelle	Glémin	AL01, parc.140 (1969)	36	Pré	Aucune	Intervalle 5 m	Mauvaise	Aucun mobilier

Carte générale des unités de prospection



BD Parcellaire - IGN 2012

Figure 2 : Carte générale des unités de prospection
(SIG Sébastien Desguez)

Lauvirat

Département : Gironde	Commune : Coutras
-----------------------	-------------------

Nom du site ou nom cadastral : La Prairie de Millet	Lieu-dit IGN : La Prairie de Millet
-----------------------------------------------------	-------------------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation ?

Chronologie (période de début/période de fin) : Néolithique récent / Protohistoire / Époque médiévale

Description des structures : Forme circulaire d'environ 9 hectares visible en photographie aérienne. La section nord de cette anomalie est matérialisée au sol par une levée de terre très arasée d'une cinquantaine de mètres de large. L'altitude moyenne de la surface est d'environ 10,50 m tandis que la levée de terre se situe à environ 11,50 m. Elle est visible sur le profil altimétrique (figure 37, p. 98). (Mesures effectuées par l'outil Géoportail)

Mobilier : -Céramiques du Néolithique récent et final, de l'âge du Bronze (Bronze final), de la période médiévale (du haut Moyen-Âge au bas Moyen-Âge) et des périodes moderne et contemporaine. -Industrie lithique du Néolithique récent / final. -Lignites et scories de métal.

Cadastre (section cadastrale) : ZV 01, n° 28, 29, 30, 31, 32, 128, 49, 112, 113, 46, 47, 48, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44	Coordonnées en Lambert 93 : X: 455956 m Y: 6440395 m	Altitude: Moyenne: 10,50 m
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------	----------------------------------

Référence: -Index de site dans la base de données Patriarche «Habitat protohistorique». Aucune bibliographie relative à cette occupation archéologique n'a été trouvée. -Géologie: Moisan, L. (1978) : <i>Recherches sur les terrasses alluviales du Libournais et leurs industries préhistoriques</i> , thèse de Doctorat de l'Université de Bordeaux, 412 p.

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments : Circonstance de découverte : Lors de la vérification de l'indice de site, découverte d'une lame en silex sur la parcelle n°29. Parcelles prospectées: 29, 30, 31, 42, 43, 44, 46, 47, 48. Date : 29/03/2016 et 06/04/2016 Photographie aérienne : Forme circulaire visible sur Géoportail. Elle est plus visible sur les clichés Google Earth de 2009.

Compléments et annexes de la fiche de site Lauvirat

La découverte du site de Lauvirat nécessite de lui consacrer une partie de ce rapport où les circonstances de découverte sont développées, ainsi que les conditions de prospection. Les structures visibles en photographie aérienne sont présentées et analysées. Le mobilier céramique et lithique fait également l'objet d'une étude approfondie permettant d'évaluer le potentiel du site. Vous pouvez retrouver cette partie à partir de la page 93 de ce rapport.

La Galostrine

Département : Gironde	Commune : Coutras
-----------------------	-------------------

Nom du site ou nom cadastral : La Galostrine	Lieu-dit IGN : La Galostrine
----------------------------------------------	------------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation (Base Patriarche 2016)

Chronologie (période de début/période de fin) : Paléolithique (Base Patriarche 2016) / Protohistoire/ Époque gallo-romaine (Prospection 2016)

Description des structures : -Cercles et anomalies sur les missions de photographies aériennes actuelles et des années 1950-1965. -Traces au sol formant plusieurs structures (plan d'occupation gallo-romaine?) sur les photographies aériennes des années 1950-1965. Actuellement, un lotissement a pris place au niveau de ces traces. (Prospection 2016)

Mobilier : -Industrie lithique issue des fouilles de la gravière (Base Patriarche 2016). -Parcelles concernées non prospectées car mises en culture.

Cadastre (section cadastrale) : ZK 01, n°300,412,158,100,157,344,98,97,124, 175,176,183,182,414,178,179	Coordonnées en Lambert 93 : X: 455967 m Y: 6442859 m	Altitude: 21 m
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------	-------------------

Référence: -Index de site dans la base de données Patriarche.

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments : Circonstance de découverte : Vérification de l'index de site par l'outil Géoportail. Parcelles prospectées: Aucune. Date : (non prospecté) Photographie aérienne : Traces visibles sur les photographies aériennes de Géoportail et sur les clichés des années 1950-1965.

Compléments et annexes de la fiche de site La Gallostrine

L'indice de site de la Gallostrine a attiré notre attention par la possibilité qu'il offre en terme de prospection. En effet, cette zone est essentiellement composée de champs agricoles se prêtant très bien à la prospection pédestre et offrent une bonne visibilité.

Cependant, nous n'avons pas obtenu l'autorisation du propriétaire de prospecter sur ses parcelles. En dehors de la saison de plantation du maïs, durant laquelle il est exclu de prospecter, le propriétaire devait amender le sol et a laissé sa terre au repos. Un léger couvert végétal s'est développé sur les parcelles, restreignant grandement la visibilité. L'agriculteur a finalement refusé que nous venions entre le moment de labour et de plantation car il a effectué ces opérations au même moment, ce qui est légitime.

Malgré ce refus, nous avons tout de même consulté les photographies aériennes via les différents outils à notre disposition: l'outil Géoportail, avec sa fonction « remonter le temps » (permettant de consulter la campagne de photographies aérienne de 1950-1965) ainsi que l'outil Google Earth proposant différentes campagne de photographies aériennes au cours des dix dernières années. Deux résultats sont sortis de cette vérification.



Figure 3 : Vue générale de la Gallostrine avec plan cadastral¹ (Géoportail)

1-Sauf indication contraire, toutes les prises de vue aériennes sont orientées Nord (haut), Sud (bas), Est (Droite), Ouest (gauche).

Les cercles protohistoriques

La base Patriarche indiquant un indice de site à la « gravière de la galostrine », nous avons effectué une vérification aux alentours de l'étang de gravière actuel. Deux anomalies circulaires sont visibles, l'une sur les clichés actuels, l'autre sur les clichés des années 1950-1965 :



Figure 4 : Anomalie circulaire observée au Sud de l'étang actuel
(Géoportail)

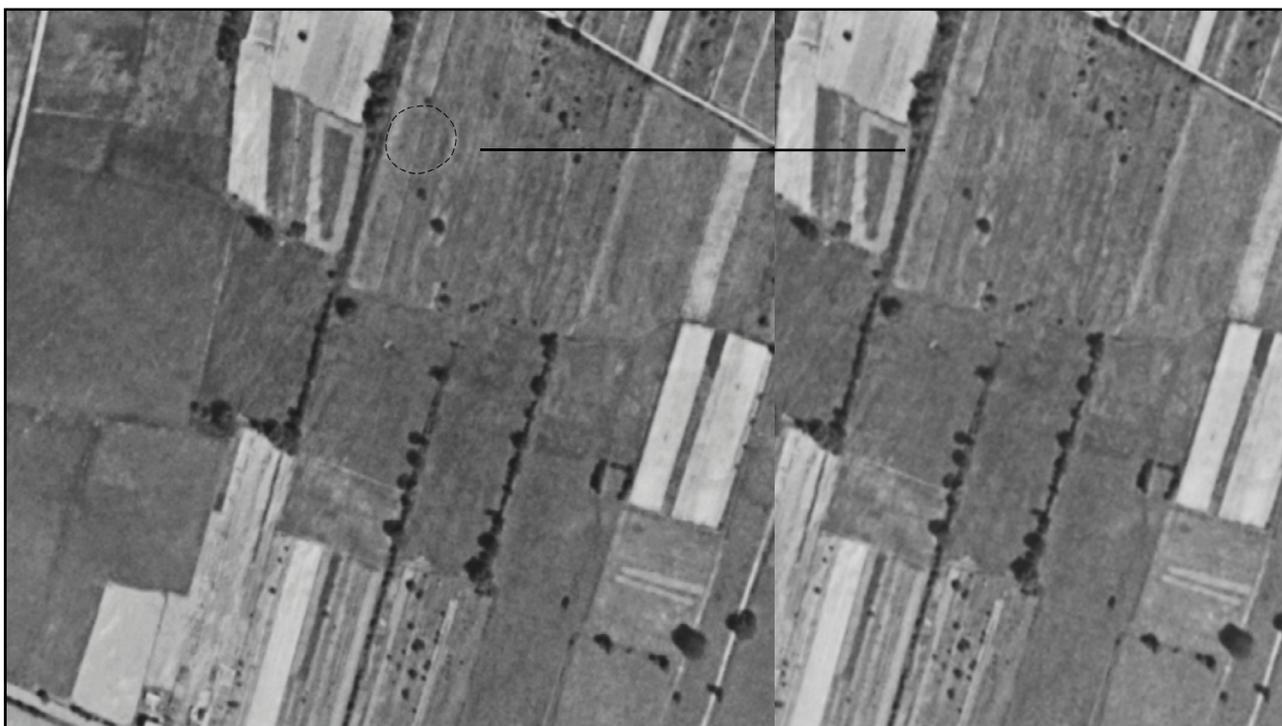


Figure 5 : Anomalie circulaire (photographies années 1950-1965)
située au niveau de l'étang actuel (outil Géoportail)



Figure 6: Cercle visible sur les photographies aériennes repositionné sur la photographie actuelle (Géoportail)

Au regard ces prises de vues, nous pouvons supposer que l'indice de site de la base Patriarche issu du creusement de la gravière corresponde en partie à ces anomalies. Toutefois, l'indice de site fait état d'une occupation paléolithique tandis que ce type de structure circulaire est plus communément associée à la période protohistorique. En l'absence de données plus probantes, il nous est impossible d'apporter de plus amples informations sur cet indice d'occupation.

Un plan d'occupation gallo-romaine?

Hormis les structures circulaires repérées grâce aux photographies aériennes, une autre structure est visible sur les prises de vue des années 1950-1965. Située à l'est de l'étang actuel, cette structure se compose de plusieurs anomalies quadrangulaires rappelant les plans de *villae*, ou occupations plus modestes, de l'époque gallo-romaine :



Fig 7 : Vue des traces au sol évoquant un plan de bâtiment gallo-romain sur les photographies aériennes des années 1950-1965, puis superposées à une prise de vue actuelle (Géportail)



Bien que les traces au sol soient assez bien visibles sur les clichés des années 1950-1965, aucune de ces anomalies n'apparaissent sur les prises de vues actuelles (qu'il s'agisse de Géoportail ou des différentes campagnes de Google Earth). Par ailleurs, un lotissement s'est construit en partie sur les vestiges supposés de cette occupation gallo-romaine. Il semble cependant que la zone la plus « structurée » de ce plan ait été épargnée par la construction du lotissement, présageant une certaine conservation des vestiges. Aucun indice de site dans la base Patriarche ne correspondant à cette structure, nous en déduisons qu'elle n'était pas connue.

Il convient malgré tout de nuancer cette découverte en rappelant que, malgré les indices apportés par les clichés anciens, aucune vérification au sol n'a pu être effectuée. De ce fait, bien que rien ne figure sur le cadastre napoléonien à cet endroit, il est possible que la structure soit postérieure à la période gallo-romaine. De plus, il s'agit d'un secteur mis en culture anciennement et les labours successifs ont certainement dégradé les vestiges enfouis.

Il s'agit toutefois d'une découverte intéressante dans le but d'améliorer la précision des zones de protection archéologique. En effet, le secteur de la Gallostrine est accolé à la zone industrielle d'Eygrettau, en expansion depuis quelques années. Il est à supposer qu'à moyen terme cette zone soit sujette à des projets d'aménagements pour lesquels une attention particulière à l'archéologie devra être apportée.

La Grande Métairie

Département : Gironde	Commune : Coutras
-----------------------	-------------------

Nom du site ou nom cadastral : La Grande Métairie	Lieu-dit IGN : La Grande Métairie
---------------------------------------------------	-----------------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation ? Aire Funéraire? (Felloneau 1878)

Chronologie (période de début/période de fin) : Protohistoire / Époque gallo-romaine (Base Patriarche 2016)

Description des structures :

- Enceinte? (Base Patriarche 2016).
- Chemin gallo-romain? (Barraud 1979).

Mobilier :

- Inconnu
- Rien n'a été trouvé lors de la prospection (prés en herbe).

Cadastre (section cadastrale) : YB 7, n°168	Coordonnées en Lambert 93 : X: 452924 m Y: 6443388 m	Altitude: 9,28 m
------------------------------------------------	------------------------------------------------------------	---------------------

Référence:

- Indice de site dans la base de données Patriarche.
- Barraud, D. (1979) : «Compte-rendu de prospection en 1975, 1976, 1977», *Bulletin d'activité du GRAHC*, n°1 avril-mai 1979.
- Felloneau, J.-E. (1878) : *Histoire de Coutras*, Libourne Maleville, p. 5-7.

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments :

Circonstance de découverte : Vérification de l'indice de site.

Parcelles prospectées: n°168

Date : 26/03/2016

N° clichés :

Photographie aérienne : Une anomalie linéaire est visible en photographie aérienne.

Compléments et annexes de la fiche de site La Grande Métairie

La prospection au sol sur la parcelle concernée par l'indice de site mentionné par Dany Barraud n'a rien livré de concluant. S'agissant actuellement d'un pâturage, l'herbe présente restreint totalement la visibilité et réduit les chances de trouver du matériel archéologique. Nous avons toutefois consulté les photographies aériennes grâce à l'outil Géoportail et sa fonction « remonter le temps » et avons pu remarquer la présence d'une anomalie correspondant à la description livrée par Dany Barraud :



Figure 8 : Vue de l'anomalie au sol à la Grande Métairie. Bien qu'un peu estompée sur la photographie actuelle, elle est bien visible sur les clichés anciens (Géoportail)



Dans le rapport de prospections publié dans le premier bulletin du GRAHC d'avril-mai 1979, Dany Barraud décrit en effet une anomalie rectiligne au sol. Il l'interprète comme un possible chemin gallo-romain desservant la voie romaine passant à Coutras/*Corterate*. Cependant, l'étendue plus sombre accolée à l'anomalie rectiligne pose question. Malgré tout, en l'absence de mobilier recueilli lors de notre prospection, il est impossible d'affirmer ou d'infirmier cette hypothèse.

Cette zone de la commune de Coutras présente toutefois un intérêt crucial dans la recherche de la station routière antique de Corterate et des thermes associés, mentionnés par J.-E. Fellonneau dans son *Histoire de Coutras*. En effet, ce dernier atteste de la présence de cette station au lieu-dit Les Beaudoux entre le Rouissord et la Grande Métairie. Après une discussion avec le président du GRAHC, David Redon, il s'est avéré que ces indications sont quelque peu imprécises. Si la station se trouve effectivement à cet endroit, le sondage de Dany Barraud aurait rencontré beaucoup plus de vestiges que ceux mis au jour. Cependant, nous avons repéré des anomalies proches de la Grande Métairie, au Prés des Piles et à la Fourchée Nord. (Fiche de site p. 49 et p. 57).

Le Prés des Piles

Département : Gironde	Commune : Coutras
-----------------------	-------------------

Nom du site ou nom cadastral : Le Prés des Piles	Lieu-dit IGN : Le Prés des Piles
--------------------------------------------------	----------------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation ?

Chronologie (période de début/période de fin) : Indéterminée

Description des structures : -Tracés visibles en photographie aérienne correspondant au sol à des bombements d'environ 1,50 m de large. -Quelques petites formes circulaires sont également visibles en photographie aérienne. Au sol, on observe deux dépressions circulaires.

Mobilier : -Aucun

Cadastre (section cadastrale) : YB 01, n° 20 à 28	Coordonnées en Lambert 93 : X: 433138,66 m Y: 6442769,81 m	Altitude: 6,83 m
------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------	---------------------

Référence: -Fellonneau, J.-E. (1978) : <i>Histoire de Coutras</i> , Libourne Maleville, p. 5-7.

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments : Circonstance de découverte : Photographies aériennes (Géoportail, Google Earth). Parcelles prospectées: n°20 à 28 Date : 27/03/2016 N° clichés : Photographie aérienne : Géoportail et Google Earth. Anomalies extrêmement bien visibles sur la campagne de photographies du 10/03/2014 (Google Earth).

Compléments et annexes de la fiche de site Le Prés des Piles

Lors de la vérification par photographie aérienne de l'indice de site de la Grande Métairie, une parcelle située légèrement au Sud a attiré notre attention. On y remarque différentes anomalies linéaires esquisant un plan de bâtiment:



Figure 9 : Vue générale de la parcelle au lieu dit Prés des Piles
(Géoportail)

Sur ce cliché tiré de l'outil Géoportail, nous pouvons remarquer ces anomalies linéaires. Nous pouvons également remarquer différentes tâches circulaires plus sombres. La consultation du cadastre napoléonien n'ayant livré aucune structure à cet endroit, une vérification sur place s'est imposée. Au sol, ces anomalies sont matérialisées par des bombements légèrement plus élevés que le niveau de sol global. Les angles visibles en photographie aérienne le sont également au sol. Cependant, en raison du couvert végétal herbeux, aucun mobilier n'a été retrouvé. En raison du « passé gallo-romain » de Coutras, ces traces posent question. La consultation des photographies aériennes des années 1950 a permis de constater que ces anomalies étaient déjà visibles (page suivante):



Figure 10 : Vues montrant les anomalies au sol sur la photographie actuelle
et sur la photographie des années 1950
(Géoportail)

Comme nous l'avons évoqué en complément de la fiche de site de la Grande Métairie, la station routière de *Corterate* et ses thermes a été située dans ce secteur par J.-E. Fellonneau. Malgré l'imprécision de ces informations, il nous livre toutefois ce témoignage: « *Les thermes faisaient partie d'un édifice considérable dont les fondements avaient au moins un mètre d'épaisseur* ». Si cette description peut paraître anecdotique, nous avons été marqués par l'épaisseur des « bombements » visibles au sol pouvant correspondre à un plan de bâtiment. Cependant, il évoque également à 50 mètres au sud des thermes « *des substructures composées d'un mur circulaire de la forme et la dimension d'un puit ordinaire, d'où rayonnaient plusieurs murs très épais. Le puit seul a été détruit mais les murs existent encore.* ». Aujourd'hui, rien de ce que nous avons observé au sol ou en photographie aérienne ne correspond à cette description.

Ajoutons qu'un témoignage privé nous a fait part de la découverte de matériel gallo-romain (fragments d'amphores et matériaux de construction) en contre bas du barrage actuel de Coutras, dans le lacet formant la parcelle du Prés des Piles. Sans pouvoir affirmer avec certitude que les thermes évoqués par Fellonneau se trouvent à cet endroit, ces différents indices pourraient justifier une investigation plus approfondie de cette zone, notamment par des sondages.

Millet

Département : Gironde	Commune : Coutras
-----------------------	-------------------

Nom du site ou nom cadastral : Millet	Lieu-dit IGN : Millet
---------------------------------------	-----------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation? Aire funéraire? (Didierjean 1990)

Chronologie (période de début/période de fin) : Protohistoire (Base Patriarche 2016)

Description des structures :
-Formes circulaires visibles en photographies aérienne (Géoportail) et repérées par François Didierjean.

Mobilier :
-Aucun mobilier n'a pu être récolté lors de la prospection (refus du propriétaire d'entrer sur sa parcelle, observations au sol depuis la route).

Cadastre (section cadastrale) : ZS 01, n°362	Coordonnées en Lambert 93 : X: 457103 m Y: 6441616 m	Altitude: 21,17 m
-------------------------------------------------	------------------------------------------------------------	----------------------

Référence:
-Didierjean, F. (1990) : « Prospection aérienne », in : *Bulletin de liaison et d'information des archéologues d'Aquitaine*, 8, Bordeaux.
-Index de site «Millet» dans la base Patriarche, correspondant à une tranchée d'extraction (parcelle n°500).

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments :
Circonstance de découverte : Vérification de l'indice de site «Millet».
Parcelles prospectées: Aucune (refus du propriétaire)
Date : 26/03/2016
N° clichés :
Photographie aérienne : Photographie aérienne sur Géoportail.

Compléments et annexes de la fiche de site Millet

Ayant pris connaissance par le biais du GRAHC de photographies aériennes montrant des anomalies circulaires au lieu-dit Millet, nous nous sommes rendus sur place dans le but de les vérifier au sol. De plus, un sondage réalisé par Dany Barraud sur une parcelle proche (parcelles cadastrales n°209 et 210) a livré un indice protohistorique, période pour laquelle ce type d'anomalie est fréquent.

Sur place, nous n'avons pu nous rendre sur le terrain privé concerné (ce dernier était clôturé, et les propriétaires ne nous ont pas permis d'entrer). Le couvert végétal herbeux laissait quoiqu'il arrive peu de chances de récolter du matériel archéologique.

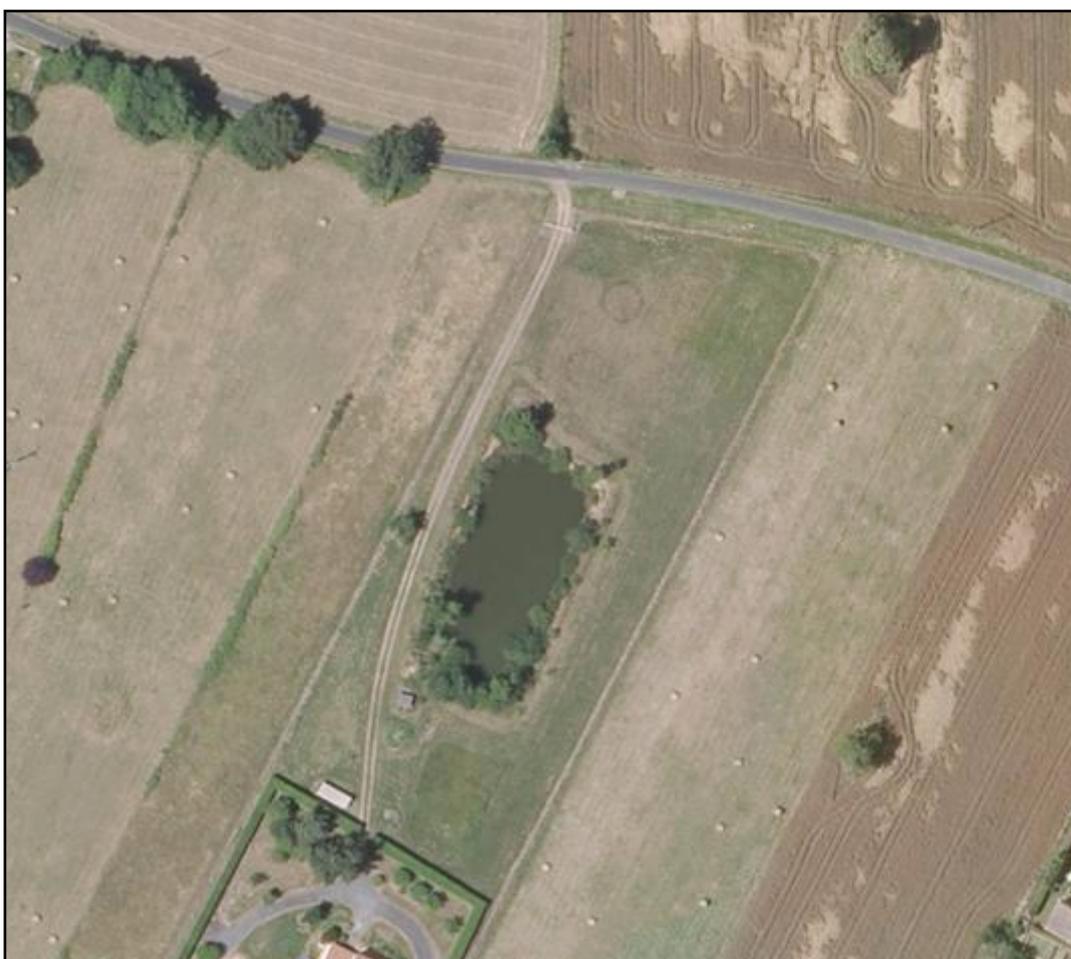


Figure 11 : Vue montrant les anomalies circulaires de Millet (terrain privé)
(Geoportail)

Les Landes

Département : Gironde	Commune : Coutras
-----------------------	-------------------

Nom du site ou nom cadastral : Les Landes	Lieu-dit IGN : Les Landes
-------------------------------------------	---------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation (Base Patriarche 2016)

Chronologie (période de début/période de fin) : Néolithique / Gallo-romain (Base Patriarche 2016)

Description des structures :
-Aucune mention de structure.

Mobilier :
-Céramique glaçurée moderne / contemporaine (Prospection 2016).
-Tuiles contemporaines (Prospection 2016).

Cadastre (section cadastrale) : ZI, n° 134, 135, 197, 407, 409, 469	Coordonnées en Lambert 93 : X: 455563 m Y: 6443703 m	Altitude: 22 m
------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------	-------------------

Référence:
-Indice de site de la base Patriarche.

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments :
Circonstance de découverte : Vérification de l'indice de site.
Parcelles prospectées: n° 134, 135, 197, 407, 409, 469
Date : 26/03/2016
N° clichés :
Photographie aérienne : Rien n'est visible en photographie aérienne.

Compléments et annexes de la fiche de site Les Landes

Dans le but de vérifier l'indice de site présent dans la base Patriarche faisant état d'une occupation Néolithique et d'une occupation gallo-romaine, nous nous sommes rendus sur place. La localisation de l'indice de site étant située sur une zone de plantation de pins, entourée de prés en herbe, nous avons prospecté les parcelles en culture proches.

La prospection n'a toutefois livré que du mobilier céramique de l'époque moderne et/ou contemporaine ainsi que des tuiles contemporaine. Ce type de vestige est très courant lors de la prospection de parcelles agricoles. Ils peuvent avoir été apportés de deux manières. La première étant la fumure: les tas de fumier servant également de dépotoir, les rejets de céramique y sont fréquents. La seconde peut découler d'une volonté de drainer le sol. Les fragments de tuiles sont un bon moyen de permettre un meilleur drain de l'eau.

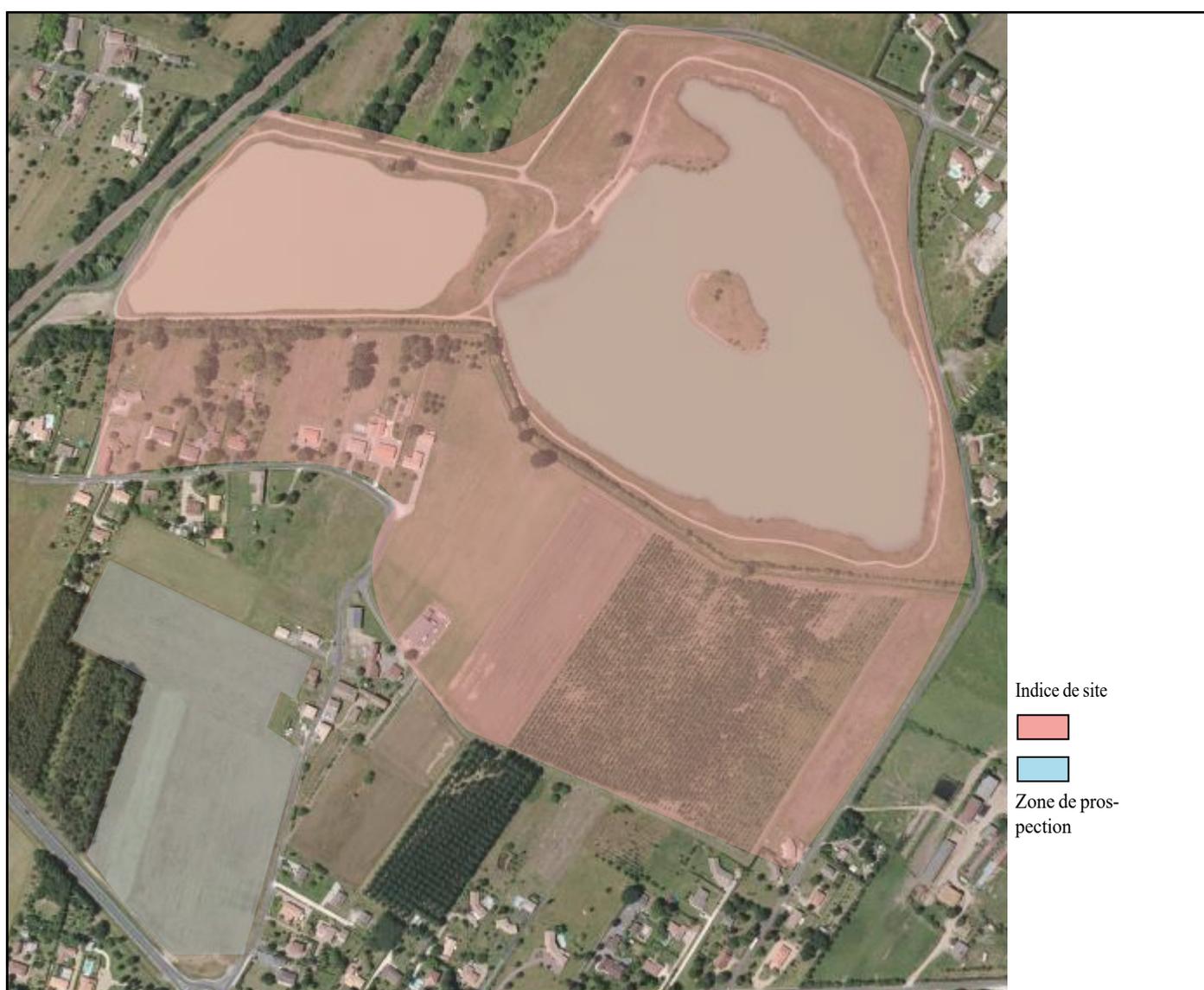


Figure 12 : Vue aérienne du lieu-dit « Les Landes ».
(Geoportail)

La Fourchée Nord

Département : Gironde	Commune : Coutras
-----------------------	-------------------

Nom du site ou nom cadastral : La Fourchée	Lieu-dit IGN : La Fourchée
--------------------------------------------	----------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation / Station thermale (Felloneau 1878)

Chronologie (période de début/période de fin) : Gallo-romain (Felloneau 1878, Base Patriarche 2016)

Description des structures :
-Mention de structures correspondant à des thermes gallo-romain (Felloneau 1878).

Mobilier :
-Aucun.

Cadastre (section cadastrale) : YB, n°155	Coordonnées en Lambert 93 : X: 452666 m Y: 6442863 m	Altitude: 7 m
----------------------------------------------	------------------------------------------------------------	------------------

Référence:
-Bulletin du GRAHC n°2, novembre-décembre 1979.
-Enquête publique réalisée par Dany Barraud sur la commune de Coutras (notes consultées au local du GRAHC)
-Felloneau, J.-E. (1978) : *Histoire de Coutras*, Libourne Maleville, p. 5-7.

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments :
Circonstance de découverte : Vérification de la mention de thermes aux abords du bourg de Coutras.
Parcelles prospectées: n°155
Date : 27/03/2016
N° clichés :
Photographie aérienne : Anomalies sur les photographies aériennes de la campagne de 2011 de Google Earth (très ténues). Rien n'apparaît sur le cadastre napoléonien.

Compléments et annexes de la fiche de site La Fourchée Nord

En consultant les rapports d'activités du GRAHC, les notes de Dany Barraud (conservées au local du GRAHC à Coutras), et l'*Histoire de Coutras* de J.-E. Fellonneau, nous avons pris connaissance d'une mention faisant état de thermes gallo-romains. Toutefois, le lieu exact étant imprécis (fiche de site p. 46 et p. 49), Dany Barraud a effectué un sondage sur une zone ayant auparavant livré du matériel gallo-romain. Malheureusement, aucun indice fiable pouvant confirmer la présence de thermes n'a été mis au jour au cours du sondage. Une hypothèse a cependant été émise quant à l'emplacement de ces thermes au lieu-dit La Fourchée.

La prospection de cette zone (près de la station d'épuration de Coutras) n'a rien donné de concluant, s'agissant une nouvelle fois de pâturages. Nous avons en revanche consulté les photographies aériennes et avons repéré des anomalies suspectes (bien que ténues) à La Fourchée sur les clichés de la campagne 2011 de Google Earth.



Figure 13 : Vue générale du lieu-dit La Fourchée (Google Earth campagne 2011)



Figure 14 : Vue de détail surlignant les traces suspectes (Google Earth campagne 2011)

Ces anomalies sont trop ténues pour pouvoir affirmer une occupation. De plus, la proximité avec la rivière semble trop immédiate. Ce paramètre peut toutefois jouer en la faveur de l'hypothèse des thermes. En effet, la rivière permet un apport en eau constant et avantageux pour une structure telle que des thermes. Aussi, il est possible que durant la période gallo-romaine, le tracé du cours d'eau ait pu être différent d'aujourd'hui, surtout sur une zone de lacet où l'érosion est plus importante.

Cependant, un témoignage du Général Soulé (ayant effectué des investigations avec J.-E. Fellonneau) évoque une découverte en rive gauche de la Dronne, au niveau de la supposée station routière de *Corterate* rive droite. On y aurait découvert un tronçon de colonne, peut-être une croix et des substructions larges et un épais massif de moellons bruts en calcaire blanc. Nous n'avons pas pu observer ce type d'anomalie au sol, mais cette description (en plus de celles recueillies pour la Grande Métairie et le Prés des Piles) ajoute une nouvelle fois un indice sur la localisation des vestiges gallo-romain sur la commune de Coutras.

Si rien ne peut confirmer toutes ces hypothèses, une vérification par des sondages pourrait être intéressante.

Petit Champ de la Grave

Département : Gironde	Commune : Coutras
-----------------------	-------------------

Nom du site ou nom cadastral : Frouin	Lieu-dit IGN : Petit Champ de la Grave
---------------------------------------	----------------------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation ? (Prospection 2016)

Chronologie (période de début/période de fin) : Paléolithique/Néolithique/Protohistoire (Prospection 2016)

Description des structures :

-Aucune structure n'a été identifiée au sol ou en photographie aérienne.

Mobilier :

-Industrie lithique Paléolithique et Néolithique récent/final. (Prospection 2016)

Cadastre (section cadastrale) :
ZR 01, n°40, 41, 42 (indice), 24, 25, 26, 27, 28
(mobilier lithique)

Coordonnées en Lambert 93 :
X: 461698 m
Y: 6441155 m

Altitude:
26,75 m

Référence:

-Indice de site dans la base de données Patriarche «occupation néolithique» à Petit Champ de la Grave.

Opération : Prospection diachronique

Année : 2016

Auteur de la fiche : Raphaël Suso

Compléments :

Circonstance de découverte : Vérification de l'indice de site.

Parcelles prospectées: 24, 25, 26, 27, 28

Date : 12/04/2016

N° clichés :

Photographie aérienne : Rien n'est visible en photographie aérienne.

Compléments et annexes de la fiche de site Petit Champ de la Grave

À l'occasion de l'excavation des gravières de Frouin, du mobilier lithique a été retrouvé et a induit l'hypothèse d'une occupation paléolithique. Les étangs de gravière actuels étant fermés d'accès, nous avons effectué une prospection sur des parcelles limitrophes afin de vérifier si l'occupation pouvait se poursuivre hors de la zone de protection actuelle (fig. 16, p. 62).

En bordure Est des parcelles prospectées, au plus proche de l'indice de site, nous avons retrouvé du mobilier lithique (en faible quantité) offrant l'occasion de vérifier l'attribution chronologique de l'indice de site. Au terme de l'étude lithique (p. 149-151 pour les UP concernées), il semblerait que les formes et modes de débitages correspondent au Paléolithique supérieur. Il conviendrait malgré tout d'étendre la zone de protection archéologique aux parcelles concernées par ces découvertes (n°24, 25, 26, 27 et 28), bien qu'il s'agisse actuellement de champs en culture.

Par ailleurs, une légère anomalie apparaît sur les photographies aériennes actuelles:



Figure 15: Vue aérienne montrant l'anomalie ovoïde (Géoportail)



Hormis le fait qu'il est impossible d'affirmer que cette anomalie est un vestige archéologique, elle ne correspond pas vraiment au mobilier retrouvé en surface. En effet, ce type de traces au sol est plus communément associée à des périodes plus récentes comme le Néolithique ou la Protohistoire. Le mobilier lithique recueilli étant associé au Paléolithique supérieur, cette anomalie (si elle venait à être confirmée) pourrait ne pas être en relation avec les indices laissés par le mobilier de surface. Après vérification sur le cadastre napoléonien, aucune structure n'apparaît à cet endroit.



Figure 16 : Vue aérienne du lieu-dit « Frouin » (Géoportail)

Féneteau-les-Combes

Département : Gironde	Commune : Lagorce
-----------------------	-------------------

Nom du site ou nom cadastral : Féneteau-les-Combes	Lieu-dit IGN : Féneteau
----------------------------------------------------	-------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation (Base Patriarche 2016, Le Beur 1981)

Chronologie (période de début/période de fin) : Bas-Empire / ? (Le Beur 1981)

Description des structures :

-Structure isolée quadrangulaire maçonnée de blocs de calcaires et *tegulae* liés au mortier de tuileau. Dans la structure se trouvait un fond de dolia servant probablement de cuve. La tentative de découvrir une structure principale associée n'a rien donné. (Le Beur 1981 et Prospection 2016)

Mobilier :

-Aucun mobilier de la période n'a été retrouvé lors de la prospection.
-Multiples céramiques et tuiles d'époque contemporaine correspondant à un hammeau de cette période aujourd'hui détruit (non ramassés). (Prospection 2016)

Cadastre (section cadastrale) :
C 04, n°1635, 1636.

Coordonnées en Lambert 93 :
X: 453971,57 m
Y: 6446634,70 m

Altitude:
12,53 m

Référence:

-Le Beur, L. (1981) : *Féneteau-les-Combes*, Rapport de sondage, SRA Aquitaine, Bordeaux.

-Indice de site «structure gallo-romaine isolée» de la base Patriarche.

Opération : Prospection diachronique

Année : 2016

Auteur de la fiche : Raphaël Suso

Compléments :

Circonstance de découverte : Découverte en 1980 lors du creusement d'une tranchée de drain en limite de parcelle.

Parcelles prospectées: n° 1233, 1234, 1635, 1636, 1637, 1638, 1639, 1640.

Date : 07/04/2016

N° clichés :

Autre : Le hammeau du XIXe siècle apparaît sur le cadastre napoléonien, section C 4ème et 5ème feuilles.

Compléments et annexes de la fiche de site Féneteau-les-Combes

Lors de la consultation de la documentation disponible sur le secteur de Coutras, nous avons pris connaissance de la fouille d'une structure gallo-romaine au lieu-dit Féneteau-les-Combes (Lagorce) en 1981. Il s'agit d'un petit bâtiment quadrangulaire avec des murs maçonnés au mortier de tuileau. Située à la lisière de la forêt lors de son excavation, elle est aujourd'hui sous un couvert végétal arboré.

N'ayant pas été rebouchée à la fin des fouilles anciennes, nous avons pu retrouver son emplacement exact. Nous avons ensuite prospecté les zones proches de la structure dans l'espoir de repérer un établissement principal en lien avec cette petite structure isolée. Cependant, la prospection s'est déroulée en forêt et sur des prés en herbe où la visibilité est médiocre. Nous n'avons finalement retrouvé aucun indice gallo-romain à proximité, bien que nous supposons encore qu'une occupation principale doit certainement exister dans ce secteur.

Nous avons malgré tout retrouvé une forte quantité de tuiles et de céramiques du XIX^{ème} siècle dans les abords proches de la structure, remontées par les taupinières. Après consultation du cadastre napoléonien, un petit hameau existait à cette époque à l'endroit où nous avons observé ce mobilier. Sans pouvoir l'affirmer, nous avons émis l'hypothèse que l'occupation principale gallo-romaine a pu être perturbée, voire détruite, par l'implantation de ce hameau. Cela n'explique toutefois pas l'absence totale de mobilier gallo-romain dans le secteur, malgré la présence de cette structure.



Figure 17: Localisation du hameau de Féneteau sur le cadastre napoléonien (gael.gironde.fr)



Figure 18 : Vue aérienne actuelle de Fénéteau
(Geoportail)

La Chapelle

Département : Gironde	Commune : Lagorce
-----------------------	-------------------

Nom du site ou nom cadastral : La Chapelle	Lieu-dit IGN : Les Combes
--------------------------------------------	---------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation ? (Le Beur 1981, Prospection 2016)

Chronologie (période de début/période de fin) : Époque médiévale / Époque contemporaine (Prospection 2016)

Description des structures :

-Butte de terre associée à une motte castrale? (Prospection 2016)
-Deux basses-cour ont été identifiées dans le rapport de L. Le Beur de 1981, que nous ne sommes pas parvenus à identifier clairement. Les parcelles 1017 et 1018 correspondent peut-être à ces basses-cour.

Mobilier :

-Céramiques de l'époque médiévale (Prospection 2016)
-Éléments d'architecture: torchis et fragments de calcaire. (Prospection 2016)

Cadastre (section cadastrale) :
OC, n° 1382 à 1390

Coordonnées en Lambert 93 :
X: 454221,91 m
Y: 6447398, 23 m

Altitude:
29,34 m

Référence:

-L. Le Beur (1981) : *Féneteau-les-Combes*, Rapport de sondage, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Opération : Prospection diachronique

Année : 2016

Auteur de la fiche : Raphaël Suso

Compléments :

Circonstance de découverte : Vérification des éléments énoncés dans le rapport de L. Le Beur.

Parcelles prospectées: n° 1382 à 1390

Date : 07/04/2016

N° clichés :

Photographie aérienne : La zone est sous le couvert végétal.

Autre: Parcelles en forêt, le mobilier provient de taupinières. Rien n'apparaît sur le cadastre napoléonien.

Compléments et annexes de la fiche de site La Chapelle

Le rapport de L. Le Beur sur la structure gallo-romaine de Fénéteau-les-Combes contient une partie sur les anciennes paroisses du secteur. À la consultation du rapport, nous avons pris connaissance de l'existence d'une chapelle de l'époque médiévale au lieu-dit La Chapelle, au Nord-Est de Fénéteau. Le rapport fait également état à cet endroit d'une motte castrale comprenant deux basses-cour.

Aujourd'hui, cette zone est entièrement boisée et non entretenue, rendant la prospection difficile. Finalement, si une butte de terre assez marquée pourrait correspondre à la motte évoquée par L. Le Beur, nous n'avons pu identifier les basses-cour évoquées dans son rapport. Dans une zone un peu plus dégagée, nous avons pu prospector des taupinières et avons récolté des tessons de céramique médiévale ainsi que des éléments de construction (TCA et fragments de calcaire). L'étude de ces tessons (étude céramique p. 102) a montré une corrélation typologique avec du matériel récolté sur la commune de Coutras. Nous ne pouvons toutefois pas apporter plus de précisions quant à cette occupation. Par ailleurs, le couvert végétal empêche toute visibilité en photographie aérienne.

L'Anglade

Département : Gironde	Commune : Lagorce
-----------------------	-------------------

Nom du site ou nom cadastral : L'Anglade	Lieu-dit IGN : L'Anglade
------------------------------------------	--------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation moderne/contemporaine (Prospection 2016)

Chronologie (période de début/période de fin) : Époque moderne / contemporaine (Prospection 2016)

Description des structures : -Trois puits en ruine dans la forêt. (Prospection 2016)

Mobilier : -Éléments de construction (tuiles/mortier). (Prospection 2016)

Cadastre (section cadastrale) : OC, n° 1781	Coordonnées en Lambert 93 : X: 453925 m Y: 6447477 m	Altitude: 63 m
------------------------------------------------	------------------------------------------------------------	-------------------

Référence: -Aucune.

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments : Circonstance de découverte : Découverte de puits dans la forêt lors de la vérification de l'indice de site «Féneteau-les-Combes». Parcelles prospectées: n°1781 Date : 07/04/2016 Photographie aérienne : Rien n'est visible en photographie aérienne (couvert végétal), ni sur le cadastre napoléonien.

Compléments et annexes de la fiche de site L'Anglade

Lors de nos investigations afin d'identifier la motte castrale de La Chapelle, nous sommes tombés en pleine forêt sur trois puits maçonnés, abandonnés. Deux d'entre eux sont pris dans d'épaisses broussailles et leurs montants sont détruits.

Si leur ancienneté est clairement hors de propos (nous évaluons leur construction aux alentours du XIX^{ème} siècle, bien qu'ils ne soient pas référencés sur le cadastre napoléonien), nous avons questionné un habitant proche de la zone dans le but d'en savoir un peu plus. Connaissant bel et bien l'existence de ces puits, il nous a fait part d'une « légende » locale les concernant. Selon lui, entre Fénetau-les-Combes et l'Anglade, se trouvait une maison close à l'époque médiévale. On aurait octroyé à celle-ci le surnom de « maison rouge » car, selon ses dires, durant la guerre de cent ans on y aurait attiré certains soldats anglais afin de les assassiner. Leurs corps auraient ensuite été jetés dans des puits situés dans la forêt.

Nous n'avons trouvé aucune mention écrite de cette « légende » pouvant éventuellement en confirmer certains aspects, et il est clair que les puits que nous avons repéré ne datent pas du XIV^{ème} siècle. Par ailleurs, la couverture végétale n'a pas permis à notre GPS de prendre des coordonnées précises des puits. Ils sont situés en bordure nord de la parcelle n°1781 actuelle.

Le Barrail de Barraud

Département : Gironde	Commune : Abzac
-----------------------	-----------------

Nom du site ou nom cadastral : Le Barrail de Barraud	Lieu-dit IGN : Le Champ du Fouquet
------------------------------------------------------	------------------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation (Gé 1998)

Chronologie (période de début/période de fin) : Paléolithique/ Néolithique/ Âge du Fer (Gé 1998)

Description des structures : -Niveaux archéologiques perturbés, aucune structure n'a pu être précisée. (Gé 1998)

Mobilier : -Industrie lithique paléolithique et néolithique. (Gé 1998) -Céramique néolithique et protohistorique. (Gé 1998)

Cadastre (section cadastrale) : D6, n°1246 à 1377	Coordonnées en Lambert 93 : X: 451010 m Y: 6439164 m	Altitude: 14 m
------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------	-------------------

Référence: -Indice de site dans la base de données Patriarche -T. Gé (1998), <i>Le Barrail de Barraud</i> , rapport de sondage, SRA Aquitaine, AFAN, Pessac.

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments : Circonstance de découverte : Vérification de l'indice de site. Parcelles prospectées: Bordure des parcelles concernées par l'actuel étang («Lac des Cinq Chemins») Date : 28/03/2016 N° clichés : Photographie aérienne : L'activité de gravière n'a laissé qu'un vaste étang. Les photographies aériennes des années 1950-1965 ne montrent aucune anomalie.

Compléments et annexes de la fiche de site Barrail de Barraud

À l'occasion du creusement d'une vaste gravière au lieu-dit Barrail de Barraud (Abzac), des sondages ont été effectués par Thierry Gé en 1998. Du mobilier néolithique et protohistorique a été mis au jour, mais les niveaux archéologiques dans lesquels ils ont été trouvés sont perturbés. D'après T. Gé, il est courant sur le secteur que les occupations de ces périodes soient perturbées, limitant les possibilités d'analyse (le Pétreau étant le seul site Néolithique en place fouillé sur le secteur à ce jour).

Nous avons décidé de prospecter les parcelles agricoles aux abords de l'indice de site (aujourd'hui, il s'agit d'un lac) dans la même démarche que pour l'indice de site du Petit Champ de la Grave. Cependant, le propriétaire a refusé l'accès à ces parcelles. Nous avons alors prospecté les abords du lac actuel dans le but de récolter du mobilier en corrélation avec les sondages de 1998, mais rien n'a été trouvé.



Figure 19 : Vue aérienne actuelle du Barrail de Barraud
(Géoportail)

Le Pétreau

Département : Gironde	Commune : Abzac
-----------------------	-----------------

Nom du site ou nom cadastral : Le Pétreau	Lieu-dit IGN : Le Pétreau
-------------------------------------------	---------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation (Barraud 1979)

Chronologie (période de début/période de fin) : Néolithique moyen et récent / Âge du Fer (Barraud 1979)

Description des structures :

- Fossés datés du Néolithique. (Barraud 1979)
- Trous de poteaux et parement de rempart associés au second âge du Fer. (Barraud 1979)

(Aujourd'hui, rien n'est visible en surface.)

Mobilier :

- Céramiques du groupe des Matignons et du Peu-Richard
- Industrie lithique néolithique
- Céramique âge du Fer

Provient des anciennes fouilles (Barraud 1979), rien n'a été retrouvé en surface au cours de la prospection.

Cadastre (section cadastrale) : AB 01, n°1950	Coordonnées en Lambert 93 : X: 4545590,53 m Y: 6439401,51 m	Altitude: 43,11 m
--------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------	----------------------

Référence:

- Index de site dans la base de données Patriarche.
- D. Barraud (1979) : *Le Pétreau*, Rapport de fouilles, SRA Aquitaine, Bordeaux.
- P. Gardes (1990) : *Les structures d'habitats de plein air du Bronze final au deuxième âge du Fer entre Garonne et Ebre*, DEA Université Bordeaux Montaigne.

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments :

Circonstance de découverte : Vérification de l'indice de site.

Parcelles prospectées: n°1950, 1949, 1546

Date : 28/03/2016

N° clichés :

Photographie aérienne : Rien n'est visible sur le plateau du Pétreau en photographie aérienne.

Compléments et annexes de la fiche de site Le Pétreau

Le site du Pétreau est le site Néolithique majeur du secteur de Coutras, fouillé par Dany Barraud et Christian Chevillot de 1979 à 1981. Il a été découvert lors de la mise en place d'une carrière d'argile, dont le propriétaire a présenté du matériel retrouvé dans les déblais à la Société Archéologique du Libour nais en 1979.

Le site fait état d'une occupation du Néolithique moyen/récent et d'une ré-occupation à l'âge du Bronze final et à l'âge du Fer.

Après consultation des rapports de fouilles, nous nous sommes rendu sur place dans le but de repérer des extensions du site encore inconnues. Bien que l'on remarque quelques stygmates au sol correspondant aux sondages des années 1980, la forêt s'est beaucoup développée sur le plateau du Pétreau jusqu'à aujourd'hui. Notre prospection n'a donc pas permis d'identifier des zones potentielles n'ayant pas été fouillées.



Figure 20 : Vue aérienne actuelle du Pétreau avec la zone des fouilles des années 1980 (Géoportail)

Le Grand Piron

Département : Gironde	Commune : Abzac
-----------------------	-----------------

Nom du site ou nom cadastral : Le Grand Piron	Lieu-dit IGN : Les Basses Cabanes
-----------------------------------------------	-----------------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation ? Aire funéraire? (Base Patriarche 2016)

Chronologie (période de début/période de fin) : Néolithique / Protohistoire ? (Base Patriarche 2016)

Description des structures :
-Présence d'un tumulus de forme allongée sous le couvert végétal (forêt) de la parcelle n°31. (Base Patriarche 2016 et Prospection 2016)
-Forme circulaire visible sur les photographies aérienne (Google Earth) du 10/03/2014, sur la parcelle n°22 (à l'emplacement de l'indice de site de la base Patriarche 2016).

Mobilier :
-Aucun mobilier n'a été retrouvé lors de la prospection en forêt et prés en herbe (parcelle n°22).

Cadastre (section cadastrale) : ZI 01, n°22, 31	Coordonnées en Lambert 93 : X: 452775 m Y: 6439267 m	Altitude: 24,41 m
----------------------------------------------------	------------------------------------------------------------	----------------------

Référence:
-Indice de site dans la base de données Patriarche «enceinte» et «tumulus»
-Enquête publique réalisée par Dany Barraud sur la commune de Coutras (notes consultées au local du GRAHC)
-T. Gé, N. Rouzeau (1999) : *A89 section Arveyres-Montpon section 2.1: Étude spécifique*, Rapport de diagnostics, SRA Aquitaine, AFAN, Pessac.

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments :
Circonstance de découverte : Vérification de l'indice de site.
Parcelles prospectées: 22, 23, 104, 106, 29, 30, 31
Date : 30/03/2016
N° clichés :
Photographie aérienne : Forme circulaire visible sur la campagne du 10/03/2014 (Google Earth).

Compléments et annexes de la fiche de site Le Grand Piron

Après consultation des indices de sites de la base Patriarche, un indice en particulier a attiré notre attention sur la commune d'Abzac. Il s'agit d'un indice faisant état d'une enceinte protohistorique au lieu-dit Le Grand Piron. Si nous n'avons pas observé de traces au sol pouvant confirmer ce type de structure, une forme circulaire a été identifiée par Thierry Gé lors de ses investigations préliminaires à la construction de l'autoroute A89.

En parallèle, nous avons appris l'existence d'un tertre funéraire dans ce secteur à la lecture des notes de Dany Barraud découlant de l'enquête publique menée durant les années 1980. Nous nous sommes rendus sur place et avons pu remarquer que ce tertre se trouve sur une parcelle boisée voisine de la parcelle sur laquelle l'anomalie circulaire a été identifiée. Bien qu'ayant identifié le tertre, aucune information supplémentaire n'a pu être apportée tant la végétation est épaisse à cet endroit. Par ailleurs, la parcelle comprenant la forme circulaire est actuellement laissée en friche pour du fourrage: le couvert végétal herbeux n'a pas permis une visibilité assez bonne pour prospecter efficacement. Nous avons malgré tout vérifié les photographies aériennes.



Figure 21 : Vue aérienne actuelle du Grand Piron, montrant la localisation du tertre et de l'anomalie circulaire (Google Earth 2014)

Vacher

Département : Gironde	Commune : Abzac
-----------------------	-----------------

Nom du site ou nom cadastral : La Pradelle	Lieu-dit IGN : La Pradelle
--------------------------------------------	----------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation (Base Patriarche 2016)

Chronologie (période de début/période de fin) : Néolithique (Base Patriarche 2016)

Description des structures : -Fosses. (Sondages Gé, 2000) -Fossés. (Sondages Gé, 2000) -Trace au sol quadrangulaire visible sur les photographies aériennes des années 1950-1965.

Mobilier : -Industrie lithique. (Sondages Gé, 2000) -Aucun mobilier n'a été retrouvé au cours de notre prospection.

Cadastre (section cadastrale) : ZI, n°2233, 1829, 1135, 1136, 1138, 1139, 1140, 1141, 1815 et 1813	Coordonnées en Lambert 93 : X: 455391 m Y: 6439143 m	Altitude: 51 m
----------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------	-------------------

Référence: -Gé, T. (2000) : <i>A89 Section Abzac-Montpon, Série Prospection, Rapport de prospections/sondages, SRA Aquitaine, AFAN, Pessac.</i>

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments : Circonstance de découverte : Vérification de l'indice de site. Parcelles prospectées: n°2233, 1829, 1135, 1136, 1138, 1139, 1140, 1141, 1815 et 1813 Date : 30/03/2016 N° clichés : Photographie aérienne : Traces visibles sur les photographies aériennes des années 1950-1965. Rien n'apparaît sur le cadastre napoléonien.

Compléments et annexes de la fiche de site Vacher

Nous nous sommes rendus sur le plateau du Vacher sur la commune d'Abzac, proche du Pétreau, afin de vérifier un indice de site découvert à l'occasion de la construction de l'autoroute A89. La majorité des parcelles sur cette zone sont des vignes, offrant dans certains cas une bonne visibilité. Cependant, si nous avons noté une grande présence de silex naturels, aucun vestige anthropique n'a été récolté.

Nous avons donc consulté les photographies aériennes, actuelles et anciennes, et avons repéré une anomalie bien visible sur les clichés des années 1950-1965. Aucun mobilier n'a toutefois permis de préciser cette anomalie.



Figure 22 : Vue aérienne actuelle du plateau du Vacher signifiant la zone prospectée au Sud-Est et le Pétreau au Nord-Ouest (Géoportail)



Figure 23 : Vue aérienne ancienne du plateau du Vacher faisant apparaître l'anomalie

Petit Sorillon

Département : Gironde	Commune : Abzac
-----------------------	-----------------

Nom du site ou nom cadastral : Petit Sorillon	Lieu-dit IGN : Petit Sorillon
-----------------------------------------------	-------------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation (Base Patriarche 2016)

Chronologie (période de début/période de fin) : Néolithique (Base Patriarche 2016)

Description des structures :
-Fosses. (prospection/sondages Gé, 2000)

Mobilier :
-Industrie lithique. (prospection/sondages Gé, 2000)
-Aucun mobilier n'a été découvert lors de notre prospection.

Cadastre (section cadastrale) : ZI, n° 29, 30, 31, 32 et 248	Coordonnées en Lambert 93 : X: 454085 m Y: 6438925 m	Altitude: 42m
-----------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------	------------------

Référence:
-Gé, T. (2000) : *A89 Section Abzac-Montpon, Série Prospection, Rapport de prospections/sondages, SRA Aquitaine, AFAN, Pessac.*

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments :
Circonstance de découverte : Vérification de l'indice de site.
Parcelles prospectées: n° 29, 30, 31, 32 et 248
Date : 30/03/2016
N° clichés :
Photographie aérienne : Rien n'est visible en photographie aérienne.

Compléments et annexes de la fiche de site Petit Sorillon

De nouveau, cet indice de site a été repéré par Thierry Gé au cours des investigations préliminaires à la construction de l'autoroute A89. Non loin du Pétreau et du plateau du Vacher, la zone du Petit Sorillon a livré des indices de structures et de mobilier néolithique. En plus du Pétreau et du Vacher, il semblerait que ce secteur présente une occupation relativement importante au Néolithique.

Comme pour le plateau du Vacher, les zones à prospector sont des vignes ou des prés en herbe. Si les rangs de vignes offrent une bonne visibilité (surtout pour la parcelle n°248, au sud de l'autoroute), les prés ne permettent pas une prospection dans de bonnes conditions. Nous n'avons quoi qu'il en soit pas repéré de matériel archéologique probant hormis quelques faïences et fragments de tuiles habituels. La prospection aérienne n'a pas non plus donné de résultats.



Figure 24 : Vue aérienne actuelle du Petit Sorillon signifiant les zones prospectées et sa situation vis à vis du Pétreau et du plateau du Vacher (Géoportail)

Motte Roussinot

Département : Gironde	Commune : Porchères
-----------------------	---------------------

Nom du site ou nom cadastral : Motte Roussinot	Lieu-dit IGN : Château de Billard
------------------------------------------------	-----------------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Motte castrale (Base Patriarche 2016)

Chronologie (période de début/période de fin) : Époque médiévale (Base Patriarche 2016)

Description des structures :
-Motte surélevée (en forêt) cernée d'un fossé (douve) encore très bien conservé. (Prospection 2016)

Mobilier :
-Aucun mobilier n'a pu être récolté lors de la prospection (forêt/humus).

Cadastre (section cadastrale) : A03, n°607	Coordonnées en Lambert 93 : X: 462147 m Y: 6442494 m	Altitude: 27.52 m
-----------------------------------------------	------------------------------------------------------------	----------------------

Référence:
-Indice de site dans la base de données Patriarche «motte castrale»
-Bulletin du GRAHC n°32, Février 2008
-D. Barraud, B. Chieze (1983) : «Inventaire des mottes castrales de la région de Coutras», *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, n°188, p 61-71.

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments :
Circonstance de découverte : Vérification de l'indice de site.
Parcelles prospectées: 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597
Date : 12/04/2016
N° clichés :
Photographie aérienne : Rien n'est visible en photographie aérienne (couvert végétal).

Compléments et annexes de la fiche de site Motte Roussinot

Lors de la vérification de l'indice de site du Petit Champ de la Grave, nous nous sommes rendus à la Motte Roussinot à proximité, sur la commune de Porchères. Cette motte est bien documentée et a fait l'objet d'articles de David Redon dans les bulletins du GRAHC dont il est le président. Située dans la forêt actuelle, il s'agit d'une motte vaste et très bien conservée: les douves sont encore bien visibles sur une bonne partie du pourtour de la motte. La couverture d'humus au sol ne permet toutefois pas d'avoir une visibilité précise du site et aucun mobilier n'a été repéré. La motte étant bien connue, notre objectif à ce moment là était d'obtenir des éléments de comparaison céramique afin de vérifier les découvertes de tessons à la Chapelle et sur la commune de Coutras.

Aux Chaumes

Département : Gironde	Commune : Les Peintures
-----------------------	-------------------------

Nom du site ou nom cadastral : Aux Chaumes	Lieu-dit IGN : Aux Chaumes
--------------------------------------------	----------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation? (Prospection 2016)

Chronologie (période de début/période de fin) : Indéterminable

Description des structures :
-Anomalies visibles au sol en photographie aérienne, correspondant à des épandages de petits blocs de calcaire bruts. (Prospection 2016)

Mobilier :
-Céramique commune (3 tessons) (parcelles 2 à 7).
-Céramique glaçurée rouge et verte.
(Prospection 2016)

Cadastre (section cadastrale) : ZB, n°1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 et 10	Coordonnées en Lambert 93 : X: 455225 m Y: 6447497 m	Altitude: 8 m
--------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------	------------------

Référence:
-Aucune.

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments :
Circonstance de découverte : Vérification de traces au sol vues avec l'outil géoportail.
Parcelles prospectées: n°1 à 10
Date : 14/04/2016
N° clichés :
Photographie aérienne : Traces visibles sur Géoportail, ainsi que sur la campagne Google Earth de 2014.
Rien n'apparaît sur le cadastre napoléonien.

Compléments et annexes de la fiche de site Aux Chaumes

Cette vérification sur le terrain s'est effectuée dans un contexte un peu différent. En effet, nous avons essentiellement vérifié des indices de sites accessibles, déjà présents dans la base patriarcale afin de tenter de les préciser. Ici, nous avons repéré une anomalie en photographie aérienne que nous avons souhaité vérifier. Si le mobilier recueilli est assez pauvre (trois tessons), nous avons été marqués par la présence de nombreux petits blocs de calcaire concassés par endroits sur les parcelles prospectées. Bien qu'il puisse s'agir d'un apport en lien avec l'agriculture, nous n'avons observé ce phénomène qu'à cet endroit.



Figure 25 : Vue aérienne actuelle des Chaumes, centrée sur les parcelles prospectées. On remarque des différences de séchage au centre des parcelles (Google Earth 2014)



Figure 26 : Vue similaire, prise avec Géoportail.
 On remarque à nouveau la différence de séchage.
 La zone circulaire correspond à un épandage de
 petits blocs de calcaire



Figure 27 : Tesson décoré retrouvé aux Chaumes (UP 16)
 (Décor à la molette « carrés : 2 lignes» haut Moyen-Âge
 (motif G, Icéramm))

Prés de l'Église

Département : Gironde	Commune : Les Peintures
-----------------------	-------------------------

Nom du site ou nom cadastral : Le Bourg	Lieu-dit IGN : Le Bourg
-----------------------------------------	-------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation gallo-romaine / Cimetière médiéval (Base Patriarche 2016, Barraud 1980)

Chronologie (période de début/période de fin) : Gallo-romain / Époque médiévale (Base Patriarche 2016, Barraud 1980)

Description des structures :
-Anomalies induisant la présence de vestiges.

Mobilier :
-Céramique sigillée (prospections Barraud, 1980)
-Aucun mobilier supplémentaire n'a été retrouvé lors de notre prospection.

Cadastre (section cadastrale) :
E01, n°400a

Coordonnées en Lambert 93 :
X: 456247 m
Y: 6445905 m

Altitude:
14 m

Référence:
--Barraud, D. (1980) : *Prospection diachronique*, Rapport de prospection, SRA Aquitaine, Bordeaux.

Opération : Prospection diachronique

Année : 2016

Auteur de la fiche : Raphaël Suso

Compléments :

Circonstance de découverte : Vérification de l'indice de site.

Parcelles prospectées: n°400a

Date : 14/04/2016

N° clichés :

Photographie aérienne : Traces visibles sur les photographies aériennes des années 1950-1965. Rien n'apparaît sur le cadastre napoléonien.

Compléments et annexes de la fiche de site Prés de l'Église

Dans l'un de ses rapports de prospection, Dany Barraud fait état de la découverte de céramique sigillée au bourg de la commune des Peintures. Il soupçonne la présence d'une *villa* gallo-romaine. Sur place, il s'agit actuellement d'un pré en herbe difficile à prospecter et où nous n'avons récolté aucun matériel archéologique.

Cependant, à la consultation des photographies aériennes des années 1950-1965, on remarque des anomalies pouvant correspondre à un vestige archéologique. Toutefois, il n'est pas possible d'apporter plus de précisions sur sa nature. Le cadastre napoléonien ne montrant aucune structure à cet endroit, elle doit se situer chronologiquement entre la période gallo-romaine et l'époque moderne.



Figure 28 : Vue actuelle du Prés de l'Église, au bourg des Peintures



Figure 29 : Vue ancienne du Prés de l'Église où l'on remarque des traces évoquant un plan de bâtiment (Geoportail)

Motte de Teurlay

Département : Gironde	Commune : Chamadelle
-----------------------	----------------------

Nom du site ou nom cadastral : Le terrier jaune	Lieu-dit IGN : Teurlay
-------------------------------------------------	------------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation (Base Patriarche 2016)

Chronologie (période de début/période de fin) : Motte castrale (Base Patriarche 2016)

Description des structures :
-Motte castrale.

Mobilier :
Aucun mobilier n'a été retrouvé lors de la prospection (forêt).

Cadastre (section cadastrale) : AM 01, n° 490	Coordonnées en Lambert 93 : X: 455363 m Y: 6447562 m	Altitude: 10 m
--------------------------------------------------	------------------------------------------------------------	-------------------

Référence:
-Index de site de la base patriarche.

-D. Barraud, B. Chieze (1983) : «Inventaire des mottes castrales de la région de coutras», *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, n°188, p 61-71.

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments :
Circonstance de découverte : Vérification de l'indice de site.
Parcelles prospectées: 490
Date : 10/04/2016
N° clichés :
Photographie aérienne : Rien n'est visible en photographie aérienne (couvert végétal).

Compléments et annexes de la fiche de site Motte de Teurlay

Dans notre optique de vérifier certaines mottes castrales afin de retrouver quelques céramiques pouvant servir d'élément de comparaison, nous sommes allés à la motte de Teurlay, sur la commune de Chamadelle. Bien qu'encore visible, elle est assez dégradée et bien moins conservée que la motte Rous-sinot. Située actuellement en forêt, la prospection y est comme toujours délicate. Nous n'avons pas pu récolter de mobilier ou repérer des éléments architecturaux précis du fait de l'épaisse couche d'humus et de sable argileux présent sur ce secteur (le « Terrier Jaune » à Chamadelle est une zone de carrières d'argile et de sables).

Glémin

Département : Gironde	Commune : Chamadelle
-----------------------	----------------------

Nom du site ou nom cadastral : Glémin	Lieu-dit IGN : Glémin
---------------------------------------	-----------------------

Interprétation (nature des vestiges) : Occupation? (Base Patriarche 2016, Barraud 1979)

Chronologie (période de début/période de fin) : Gallo-romain (Base Patriarche 2016, Barraud 1979)

Description des structures : Traces formant un angle au sol repérées par une prospection aérienne de M. Coste. Elles sont visibles sur les photographies aériennes des années 1950-1965.

Mobilier :
-Céramique sigillée et tegulae. (Prospections GRAHC 1978)
-Aucun mobilier supplémentaire n'a été découvert lors de notre prospection.

Cadastre (section cadastrale) : AL, n° 140 (1969)	Coordonnées en Lambert 93 : X: 456768 m Y: 6448098 m	Altitude: 16 m
------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------	-------------------

Référence:
-D. Barraud (1978) : *Glémin (rapport)*, Rapport de sondage, SRA Aquitaine, Bordeaux.
-Bulletin du GRAHC n°1, avril-mai 1979.

Opération : Prospection diachronique	Année : 2016	Auteur de la fiche : Raphaël Suso
--------------------------------------	--------------	-----------------------------------

Compléments :
Circonstance de découverte : Vérification de l'indice de site.
Parcelles prospectées: 140, 141, 144
Date : 10/04/2016
Photographie aérienne : Traces visibles sur les photographies aériennes des années 1950-1965. Traces suspectes sur la parcelle 140 visibles sur la campagne Google Earth de 2014. Rien n'apparaît sur le cadastre napoléonien.

Compléments et annexes de la fiche de site Glémin

Lors de ses prospections de 1978, Dany Barraud a récolté du mobilier gallo-romain au lieu-dit Glémin sur la commune de Chamadelle. La présence de céramique sigillée dans ce lot et l'identification au sol de traces suspectes l'ont amené à effectuer un sondage. Cependant, mis à part quelques tessons de céramique commune, les sondages n'ont pas permis de confirmer une occupation antique sur ce secteur.

Les prés en herbe actuels n'ayant pas permis une prospection efficace, nous avons consulté les photographies aériennes à notre disposition dans l'espoir d'apporter quelques éléments de précision quant à cette occupation. Certaines anomalies suspectes sont en effet visibles, mais ne permettent pas de confirmer de façon certaine une occupation gallo-romaine à cet endroit.



Figure 30 : Vue aérienne du secteur prospecté et sondé par Dany Barraud. On remarque quelques anomalies linéaires (celles repérées par Dany Barraud)
(Google Earth 2014)



Figure 31 : Vue aérienne ancienne du secteur de Glémin. De la même manière, on remarque quelques anomalies peu probantes.
(Geoportail)

III. Le site de Lauvirat, La Prairie de Millet

III. 1. Présentation du site



Figure 32 : Vue aérienne générale montrant la localisation de Lauvirat

Les circonstances de découverte

Le secteur des Graves de Lauvirat, près du lieu-dit Les Petits Rois sur la commune de Coutras, fait l'objet d'une zone de protection archéologique découlant de l'implantation de nombreuses gravières (fig. 33). L'essentiel du zonage archéologique s'étend au nord de la route communale du « Chemin des Gravières » séparant les Graves de Lauvirat (l'indice de site, au Nord) et la Prairie de Millet au Sud.

Cependant, et comme cela a souvent été le cas lors de la vérification d'indices issus de gravières, le secteur concerné par le zonage archéologique est difficile d'accès du fait de nombreuses clôtures empêchant l'accès aux étangs de gravières aujourd'hui privés. Par ailleurs, il s'agit en majeure partie de pâturages, friches ou bosquets où la visibilité est mauvaise, voire nulle. En respectant notre démarche habituelle, nous avons cherché des parcelles labourées aux abords proches du zonage archéologique dans le but de vérifier la présence d'indices archéologiques ou non.



Figure 33 : Vue aérienne montrant le zonage archéologique de Lauvirat et la zone de prospection

Dans cette optique, nous avons prospecté les parcelles situées au Sud du zonage archéologique, entre la route communale et la rivière. La partie est de ces parcelles n'a livré aucun indice archéologique (en bleu sur la figure 33). En revanche, la partie ouest (en vert sur la figure 33) s'est montrée beaucoup plus intéressante. La parcelle n°29, correspondant à notre UP 6, semblait avoir été labourée récemment à la sous-soleuse, mobilisant le sol sur une plus grande profondeur qu'une grille de labour classique. Très vite, nous nous sommes aperçus de la présence de silex taillés et de tessons ceramique de petite taille.

Nous avons poursuivi notre prospection vers l'Ouest, sur les parcelles n°30, 31 et 32. Celles-ci offraient une moins bonne visibilité, bien qu'elles aient fait l'objet du même type de labour. La parcelle n°28 est une parcelle où le maïs est cultivé, tandis que le propriétaire a planté des arbres sur les suivantes.

Malgré la couverture herbeuse, nous avons pu récolter de nouvelles pièces lithiques, d'autres tessons céramique et quelques scories de fer. Finalement, au terme de notre prospection, il s'agit du secteur où nous avons récolté le plus de matériel archéologique.

Par ailleurs, une discussion avec le propriétaire des parcelles n°30, 31 et 32 nous a apporté quelques informations. Avant que ce dernier ne demande un labour profond à la sous-soleuse, il s'agissait de pâturages non cultivés. Bien que ces parcelles aient pu être cultivées avant le XX^{ème} siècle, nous avons remarqué la très faible représentation de céramique glaçurée moderne et/ou contemporaine, de faïences et de tuiles en comparaison des autres zones que nous avons prospecté. Ce type de mobilier, communément apporté par la fumure ou dans le but de drainer le sol, est un bon marqueur de la mise en culture ancienne des parcelles. Par ailleurs, nous n'avons observé aucune structure sur le cadastre napoléonien à cet endroit.

Ainsi, malgré la sous-soleuse ayant très certainement abîmé les vestiges archéologiques lors de son passage, ces derniers devaient auparavant bénéficier d'un assez bon état de conservation. En ce sens, nous avons été marqués par l'état de fraîcheur du matériel lithique, habituellement roulé et érodé lorsqu'il est retrouvé en surface (étude lithique p. 139).

Suite à ces découvertes, nous avons consulté les outils de photographie aérienne à notre disposition. Nous avons alors repéré une vaste forme circulaire prenant place sur notre secteur de prospection. Celles-ci est visible, plus ou moins clairement, sur toutes les photographies aériennes consultées: géoportail, les différentes campagnes de Google Earth et les photographies aériennes des années 1950-1965 (avant que les gravières ne soient creusées). Elle s'observe par ailleurs très bien sur la campagne de 2009 de Google Earth (fig. 34, p. 96).

Cette forme circulaire est frappante par l'ampleur de sa surface. Au sol, nous n'avons rien remarqué de prime abord. Cependant, en partie nord, une levée de terre assez importante prend place sur un axe Est / Sud-Est, Nord / Nord-Ouest (fig. 35 et 36, p. 96 et 97). Bien que nous ne soyons pas certains de la relation entre la forme circulaire, la levée de terre et le mobilier archéologique retrouvé, ces indices induisent la présence d'une occupation à cet endroit. Nous avons entrepris un second passage, ce coup-ci au nord de la route communale. S'agissant de pâturages, la visibilité y est mauvaise. Toutefois, de nombreuses taupinières nous ont permis de récolter à nouveau du matériel lithique, essentiellement sur et aux abords de la levée de terre. La céramique y est en revanche inexistante. Nous nous sommes alors beaucoup questionnés sur cette levée de terre. Est-elle naturelle? La présence proche de l'interface entre la plaine inondable et la basse terrasse, ou bien le lit d'un ancien bras de l'Isle (point géologique sur le secteur), aurait pu créer cette anomalie semblable au vestige d'une berge ancienne. Est-elle artificielle? Si oui, de quelle époque est-elle? Si nous y avons retrouvé du matériel lithique en bon état de conservation, il peut s'agir de matériel remanié lors d'une activité humaine. Bien que l'anomalie soit visible sur les clichés des années 1950-1965, elle a pu être mise en place à l'époque médiévale, comme en témoignent les tessons médiévaux des UP 6 et 7.

Peut-elle être plus ancienne? Nous avons vu, par l'ouvrage de C. Chevillot, que certaines fortifications néolithiques peuvent prendre place selon un axe similaire sur des occupations de plaine, ou proches des plaines inondables des rivières.

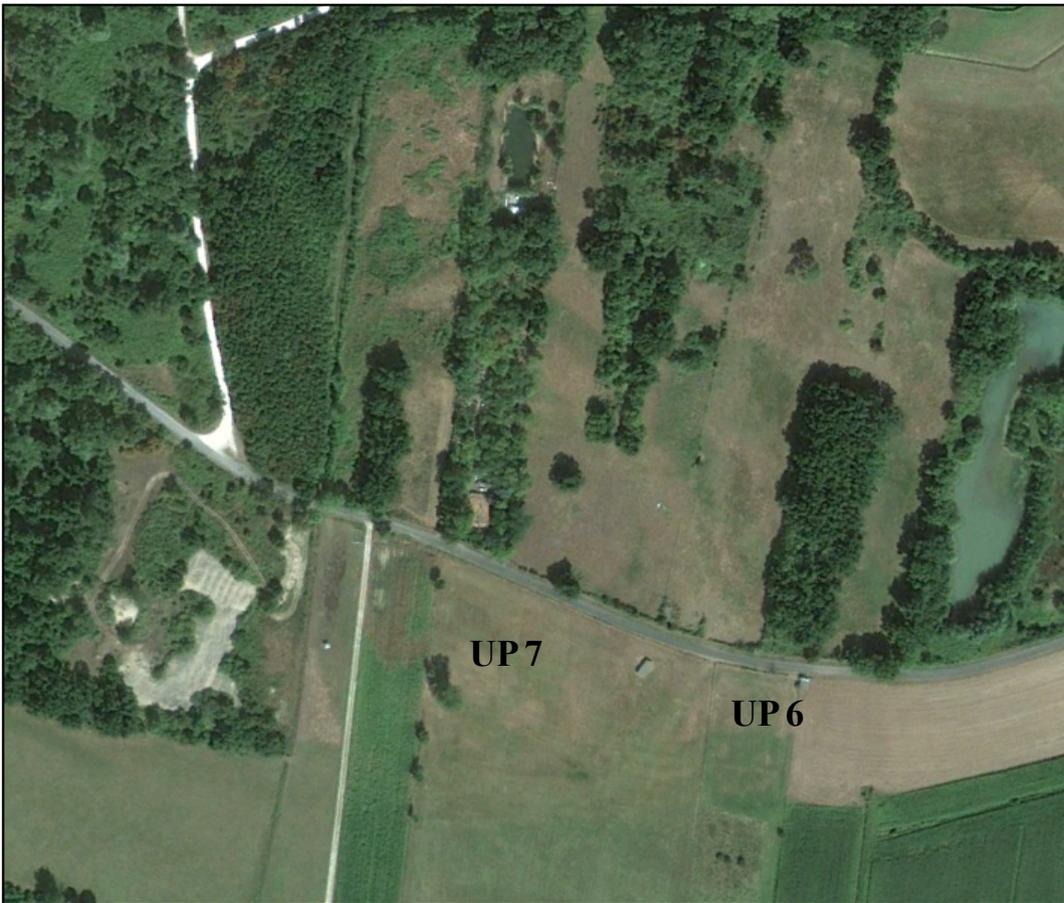


Figure 34 : Vue aérienne de la forme circulaire de Lauvirat. (Google Earth 2009)

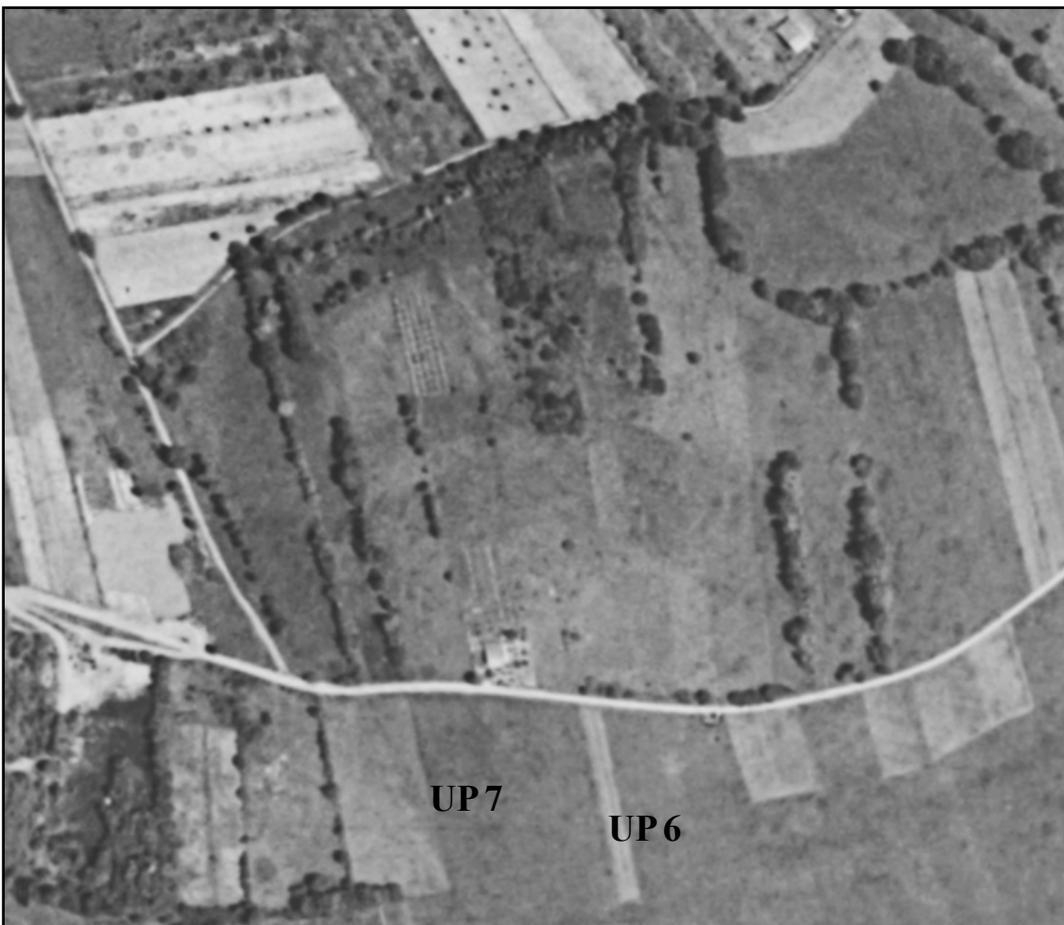


Figure 35 : Vue aérienne de la forme circulaire de Lauvirat. On remarque la levée de terre en plus clair, au Nord. (Photographies aériennes années 1950-1965)



Figure 36 : Vue aérienne de la forme circulaire de Lauvirat, ancienne et actuelle, en marquant la levée de terre. On remarque au Nord-Ouest de petits cercles suspects



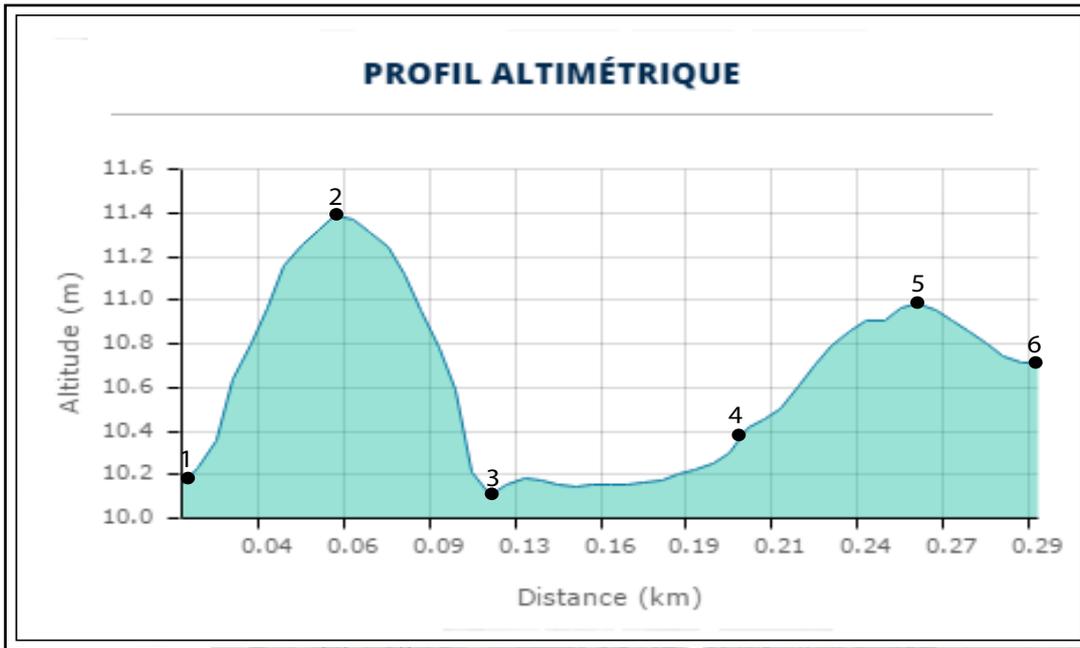


Figure 37 : Profil altimétrique de Lauvirat réalisé avec l’outil Géoportail. On remarque la levée de terre, environ 1 mètre au dessus du niveau général de la zone. Une zone de replat (entre les points 3 et 4) précède une remontée du niveau à l’approche de la route.

Le cas des scories

Outre le mobilier lithique et céramique retrouvé, nous avons récolté des scories de fer et lignites dans l'UP 7. Elles sont essentiellement concentrées au nord-ouest de l'UP, induisant la présence de vestiges relatifs à une activité de forge à cet endroit. Sans que ces scories puissent apporter de plus amples informations quant à leur datation (bien que nous soupçonnons une origine médiévale), la photographie aérienne permet en revanche de confirmer la concentration observée.

En effet, dans la zone concernée, on remarque deux anomalies :



Figure 38 : Vue aérienne montrant les deux anomalies en relation avec les scories et lignites retrouvées (Campagne Google Earth 2009)



Bien qu'il soit possible d'émettre des doutes quant à l'origine archéologique de l'anomalie ovoïde (elle peut être due à une différence de végétation), l'autre anomalie semble former un plan de bâtiment. Ces deux anomalies, mises en relation avec la découverte de scories et lignites à cet endroit, renforce l'hypothèse de la présence d'une aire de forge. Nous ne pouvons cependant pas, en l'état, confirmer cette hypothèse ou bien dater cet ensemble.



Figure 39 : Lignite découverte sur l'UP 7 (Photographie S. Solanas)

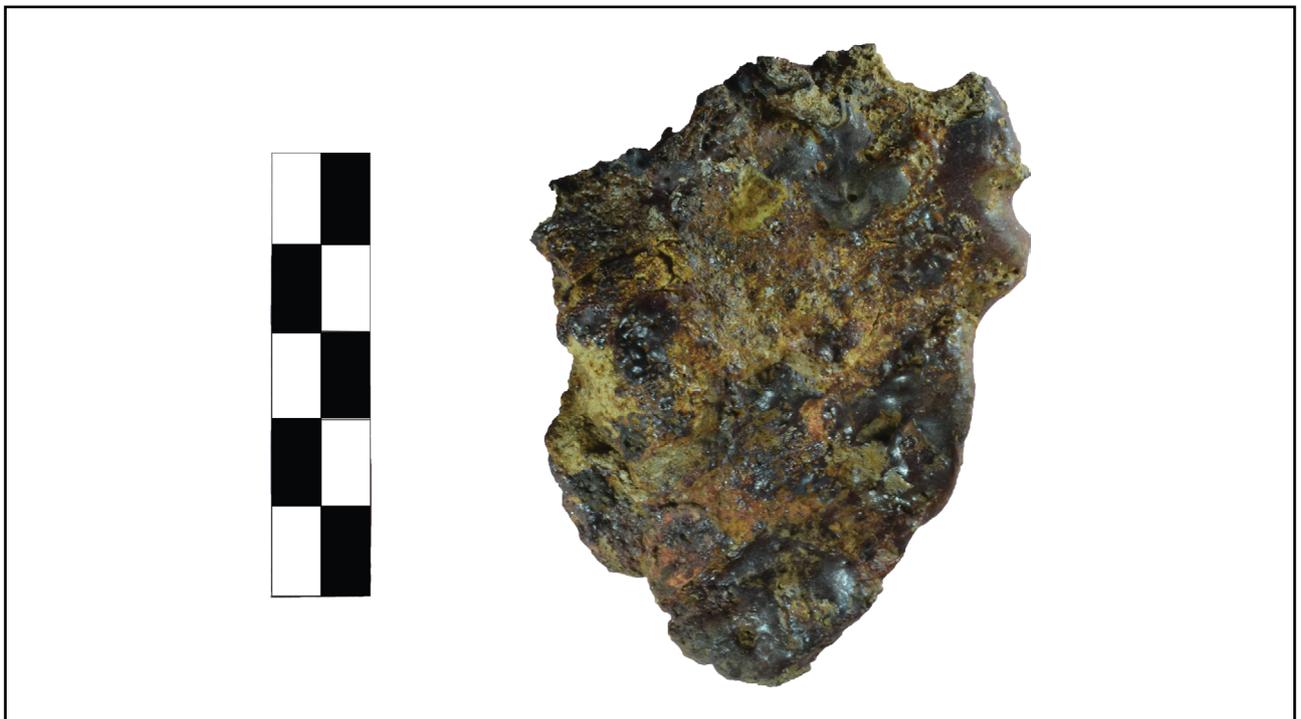


Figure 40 : Scorie découverte sur l'UP 7 (Photographie S. Solanas)

Concentration de scories et de fragments de lignite

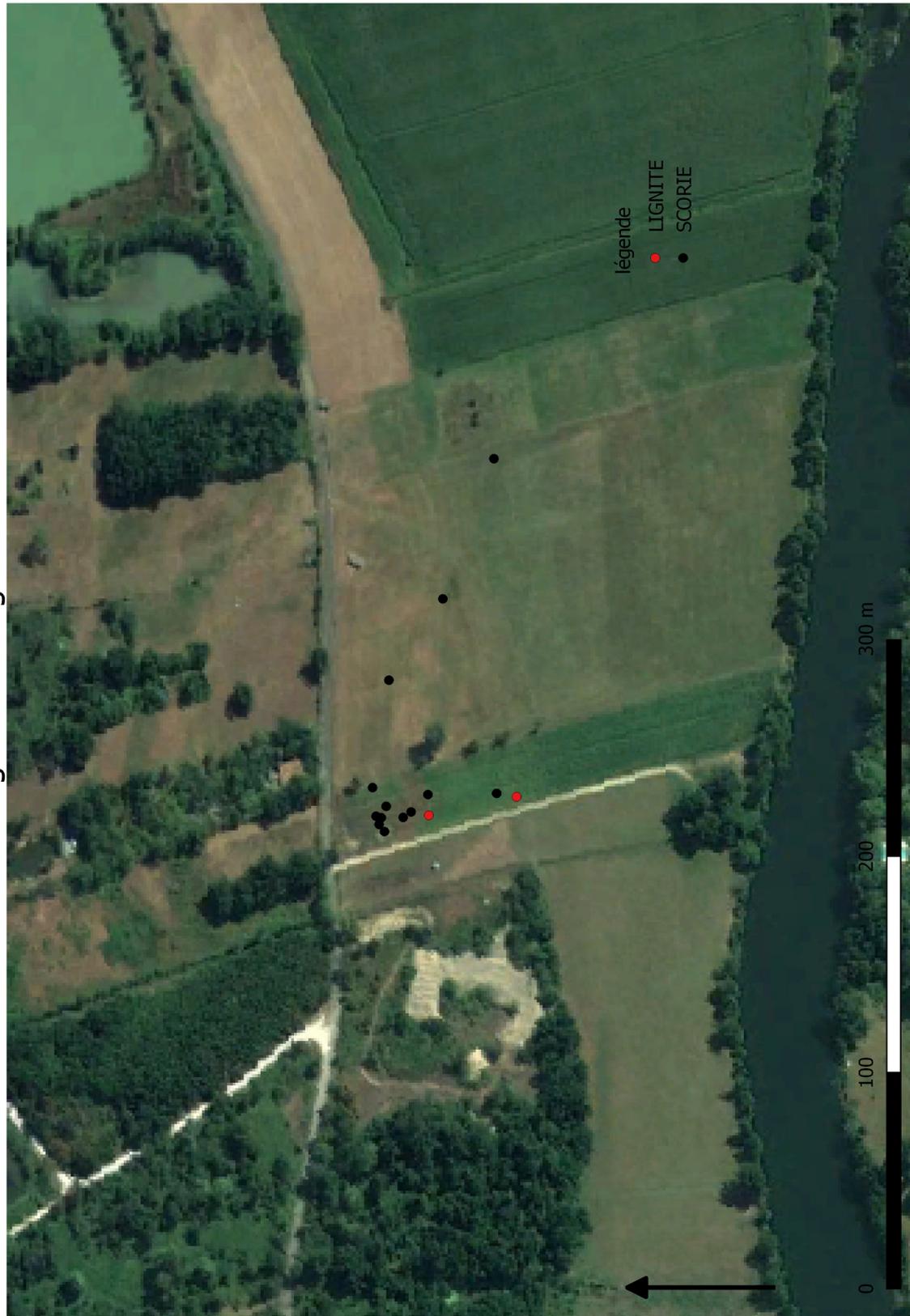


Figure 41 : Répartition des scories et lignites découvertes sur l'UP 7 (SIG S. Desguez)

III. 2. L'étude céramique (Antoine Cassanis)

Méthodologie

Avant de débiter cette section, nous tenons à remercier une nouvelle fois Pierre Régaldo, Marielle Bernier et Sylvie Maleret pour leurs conseils au sujet de cette étude.

Choix de la méthode

Le corpus obtenu lors de la prospection 2016 est principalement composé de fragments de panses provenant de diverses céramiques communes dont l'état, très fragmentaire, ne permet généralement pas une étude approfondie. Le fait que ces céramiques aient été retrouvées hors contexte stratigraphique, complique, bien entendu, l'identification de ces céramiques communes dans une étude diachronique.

Afin d'extraire le maximum d'informations de ce corpus, et à défaut de structure et stratigraphie associée ou de forme complète caractéristique, nous avons constitué dans un premier temps des groupes céramiques (de A à K) en se basant sur des observations visuelles (couleur de la pâte, mode de cuisson, homogénéité ou hétérogénéité, inclusions et dégraissant, traces techniques, décors).

Ces critères nous ont donc permis de définir des ensembles cohérents à l'endroit où nous avons remarqué des concentrations de mobilier. Nous nous sommes appuyés sur des études bibliographiques locales ou régionales afin de périodiser ces groupes techniques, par analogie, sur la base des descriptions techniques qu'on a pu lire ou observer. À partir de ces recherches, nous avons essayé de rendre compte, autant que possible, le potentiel stratigraphique des sites présumés.

Bien entendu, que ce soit donc dans l'objectif de documenter des ensembles inédits, ou simplement par précaution de s'exposer à une critique scientifique dans la mesure où quelqu'un viserait à demander une opération sur la base de nos recherches, il nous a semblé indispensable, bien qu'il ne s'agisse que d'une prospection, de documenter au mieux ce corpus en fournissant aux lecteurs les moyens de critiquer la périodisation et les conclusions qui découleront de cette étude. Pour se faire, nous avons pris la précaution de joindre à notre étude des documents photographiques de chaque groupe céramique décrit et étudié.

Pour les tessons isolés, soit parce qu'ils proviennent de fumures, soit parce qu'ils ne sont pas suffisants pour suspecter un gisement archéologique, nous les avons simplement répertoriés dans le résumé des découvertes par UP afin de ne pas surcharger l'étude et le rapport scientifique. Seuls les tessons décorés et les formes ont alors fait l'objet d'une description.

Description de la méthodologie utilisée

La méthodologie employée pour l'étude céramique de la prospection s'est inspirée en partie de la méthodologie utilisée et décrite dans l'étude du mobilier néolithique du site du petit Paulmy. Le caractère diachronique de la prospection a nécessité une adaptation de cette méthodologie pour qu'elle puisse être appliquée à l'ensemble du corpus étudié.

Méthode de regroupement des tessons

Afin de définir l'homogénéité et l'hétérogénéité du corpus par site, nous avons constitué des groupes visuels. Chaque tesson a fait l'objet d'une observation à l'œil nu afin de déterminer les caractéristiques de la pâte et des traitements de surfaces. Ces observations nous ont permis d'identifier des groupes technologiques. Chaque groupe a ensuite été quantifié et identifié par analogie en les comparant aux descriptions de la bibliographie locale et régionale. Nous nous sommes également servis de la base de données en ligne ICERAM pour identifier les groupes médiévaux. Vu la proximité du canton de Coutras avec la région Poitou-Charente, ces comparaisons nous ont semblé légitimes.

Différenciation des pâtes

La pâte de chaque tesson a été observée et inventoriée à l'aide de plusieurs critères visibles à l'œil nu afin de déterminer des associations minéralogiques et de caractériser la nature des pâtes employées pour chaque groupe.

La caractérisation des pâtes s'est donc faite selon plusieurs critères (présence de micas, présence de quartz, présence de chamotte, présence de dégraissant organiques) dont la fréquence a été organisée sur une échelle allant de 0 à 3 (absent, rare, fréquent, nombreux).

-L'Homogénéité de la pâte a été prise en compte en se basant sur la dichotomie Homogène/Hétérogène.

-La qualité de la pâte a été inventoriée sur une échelle de 1 à 4 (grossière, semi-fine, fine, très fine).

-Enfin, les couleurs externe, interne et au cœur de la pâte ont été observées.

Ces caractéristiques nous ont été très utiles notamment pour identifier les tessons protohistoriques. L'état de conservation de ces derniers étant très sommaire, nous nous sommes appuyés sur les sondages de l'A89 (Folgado 1997 & Rouzeau 1997) et la description des pâtes des céramiques protohistoriques des rapports pour faire un rapprochement avec le mobilier rencontré en prospection. Hormis cela, la caractéristique des pâtes de chaque groupe a permis d'infirmer ou d'affirmer les comparaisons que nous avons pu faire lors de l'identification. Cela a notamment été le cas pour les tessons médiévaux charentais qui possédait des caractéristiques technologiques identiques aux nôtres mais dont la pâte pouvait fortement différer.

Façonnage et surface

Nous nous sommes basés sur la méthode d'identification des traces techniques élaborées lors du travail théorique et expérimental (Martineau 2010) décrite dans le rapport du Petit Paulmy (Battage, Raclage, Lissage, Brunissage, Polissage) en y ajoutant les traitements de surface spécifiques aux autres périodes notamment à l'époque médiévale (pseudo-engobe, engobe, glaçure, tournage). L'identification d'un pseudo-engobe, relativement fréquent dans notre collection, se base sur une étude bibliographique du haut Moyen-Âge (Bertin & Séguier 2011) dans laquelle les auteurs précisent les travaux d'Yvan Barat et définissent cet état surface : « un traitement à l'éponge, au cuir ou au tissu, qui a pour effet de provoquer un pseudo-engobe recouvrant partiellement les inclusions ».

Chaque tesson a donc permis d'identifier pour chaque groupe la présence ou l'absence de ces traitements de surface enregistrés sous la forme dichotomique OUI/NON dans la base de donnée. L'absence ne signifie pas catégoriquement qu'un traitement de surface n'a jamais lieu pour un groupe donnée mais simplement qu'il n'a pas été observé.

La Typométrie

La mesure de chaque tesson enregistré correspond à l'épaisseur maximal du tesson afin de conserver une homogénéité statistique. Ces mesures ont permis de définir une épaisseur minimal et maximal des panses, des fonds, et des lèvres, ce qui a permis soit de proposer une moyenne cohérente d'épaisseur de panse pour un groupe, soit de déterminer l'existence de plusieurs individus et formes au sein d'un même groupe en se basant sur l'observation d'une large différence entre l'épaisseur minimale et maximale des panses pour un même groupe.

Typologie des Formes

Chaque forme de chaque groupe a fait l'objet d'une description, d'un dessin et d'une photographie. A défaut de profil complet ou clairement identifiable, nous proposons au cours de l'étude des rapprochements que nous avons pu observer pour chaque forme. Dans l'attente de profil complet et de contexte clairement identifié, ces formes ne peuvent servir de référence.

Les décors

Les décors retrouvés dans chacun des groupes identifiés ont été systématiquement dessinés, photographiés et ont permis l'élaboration d'une proposition de datation basée sur une recherche bibliographique.

Présentation des groupes céramiques retrouvés sur le site de Lauvirat (UP 6-7-8-9) (Page 1)

GROUPE	NOMBRE	PANSE	FOND	LÈVRE	ÉPAISSEUR DE PANSE MINIMUM (mm)	ÉPAISSEUR DE PANSE MAXIMUM (mm)	ÉPAISSEUR MOYENNE DES PANSES (mm)	ÉPAISSEUR MINIMUM DU FOND (mm)	ÉPAISSEUR MAXIMUM DU FOND (mm)	ÉPAISSEUR DE LÈVRE (mm)	QUARTZ	MICAS	DÉGRAISSANT ORGANIQUE	CHAMOTTE	HOMOGÉNÉITÉ DE LA PÂTE	QUALITÉ DE LA PÂTE
A	3	1	1	1	3,89	3,89	IND	6,05	9,93	4,2	1	3	1	0	OUI	4
B	2	2	0	0	5,8	7,12	6,46	IND	IND	IND	3	0	1	0	NON	1
C	1	0	1	0	IND	IND	IND	6,78	12	IND	3	2	2	2	NON	1
D	2	2	0	0	7,1	7,63	7,36	IND	IND	IND	3	1	1	0	NON	2
E	3	1(+2IND)	0	0	6,85	6,85	IND	IND	IND	IND	2	0	0	0	OUI	2
F	1	1	0	0	7,13	7,13	IND	IND	IND	IND	1	2	0	0	OUI	3
G	1	1	0	0	7,06	7,06	IND	IND	IND	IND	1	2	0	0	OUI	3
H	3	2	0	1	4,43	4,55	4,49	IND	IND	9,57	1	0	0	1	OUI	3
I	10	8	1	1	2,71	8,3	4,85	7,49	9,19	7,87	3	0	0	0	NON	1
I2	4	4	0	0	4,08	4,96	4,57	IND	IND	IND	2	0	0	0	OUI	3
I3	3	3	0	0	3,4	6,27	4,91	IND	IND	IND	2	0	0	0	OUI	1
J	9	5	3	1	5,36	7,81	6,73	5,44	7	8,5	3	0	0	0	NON	1
K	1	1	0	0	3,42	3,42	IND	IND	IND	IND	2	0	0	0	OUI	3
L	1	1	0	0	5,89	5,89	IND	IND	IND	IND	3	0	0	1	OUI	3
M	1	1	0	0	6,66	6,66	IND	IND	IND	IND	2	0	0	0	OUI	3
N	3	3	0	0	886	994	940	IND	IND	IND	1	0	0	0	OUI	3

Présentation des groupes céramiques retrouvés sur le site de Lauvirat (UP 6-7-8-9) (Page 2)

GROUPE	COULEUR DE LA PÂTE	COULEUR SURFACE INTERNE	COULEUR SURFACE EXTERNE	BATTAGE	RACLAGE	LISSAGE	BRUNISSAGE	POLISSAGE	PSEUDO - ENGOBE	ENGOBE	GLAÇURE	TOURNAGE	FORME CARACTÉRISTIQUE	DÉCOR	MÉTHODE D'IDENTIFICATION	DATATION	PÉRIODE
A	BEIGE	NOR	GRIS	NON	OUI	OUI	OUI	OUI	NON	NON	NON	NON	Assiette?	NON	BIBLIO-GRAPHIQUE+TYPOLOGIQUE	ARTENANCIEN	NEOLITHIQUE
B	NOR	NOR	NOR	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	BIBLIO-GRAPHIQUE	IND	NEOLITHIQUE / PROTO-HISTOIRE
C	GRIS	GRIS	GRIS	NON	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	BIBLIO-GRAPHIQUE	BRONZE FINAL ?	NEOLITHIQUE / PROTOHISTOIRE
D	NOR	NOR	GRIS	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	BIBLIO-GRAPHIQUE	BRONZE FINAL ?	NEOLITHIQUE / PROTOHISTOIRE
E	BRUN	BEIGE	BEIGE	NON	IND	IND	IND	IND	NON	NON	NON	NON	NON	NON	BIBLIO-GRAPHIQUE	IND	PROTO-HISTOIRE
F	BRUN	BRUN-ORANGE	BRUN-ORANGE	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	IND	IND	PROTO-HISTOIRE
G	BRUN-GRIS	BRUN-GRIS	BRUN-GRIS	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	IND	IND	PROTO-HISTOIRE
H	BEIGE	GRIS	GRIS	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	OUI	NON	BANDE DE COULEUR ROUGE	DÉCOR+TYPOLOGIQUE	XIV-XVème	MÉDÉVALE
I	GRIS	GRIS/GRIS-BLEUTE	GRIS/GRIS-BLEUTE	NON	NON	OUI	NON	NON	OUI	NON	NON	OUI	NON	Coupe 14 D ? (typologie Iséram)	BIBLIO-GRAPHIQUE	HAUT MOYEN-ÂGE	MÉDÉVALE
I2	GRIS	GRIS-BLEUTE	GRIS	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	OUI	NON	NON	BIBLIO-GRAPHIQUE	14	MÉDÉVALE
I3	BEIGE	GRIS	GRIS	NON	NON	OUI	NON	NON	OUI	NON	NON	OUI	NON	NON	BIBLIO-GRAPHIQUE	HAUT MOYEN-ÂGE	MÉDÉVALE
J	BEIGE	BEIGE	BEIGE	NON	NON	OUI	NON	NON	OUI	NON	NON	OUI	NON	NON	BIBLIO-GRAPHIQUE	HAUT MOYEN-ÂGE	MÉDÉVALE
K	ORANGE	ORANGE	NOR	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	OUI	NON	NON	IND	IND	MÉDÉVALE ?
L	ORANGE	BEIGE-ORANGE	BEIGE-ORANGE	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	OUI	NON	NON	BIBLIO-GRAPHIQUE	IND	MÉDÉVALE ?
M	ORANGE	GRIS	GRIS	NON	NON	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	IND	NON	NON	IND	IND	IND
N	ORANGE	ORANGE	ORANGE	NON	IND	OUI	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	NON	IND	IND	IND

La céramique néolithique

Le groupe A

Le groupe céramique A provenant du site de Lauvirat est caractéristique par sa céramique très fine et très micacé. Il comprend trois tessons, une panse, un fond et une lèvre (pl. 1 bis, fig. 44, p. 110 et pl. 2, fig. 45 et 46, p. 111). L'épaisseur de la panse est de 3,89 mm. La lèvre est un peu plus épaisse (4,23 mm). Le fond est épais de 6,16 mm dans la partie la plus proche du centre puis s'élargie nettement vers l'extérieur avec un départ de panse épais de 9,69 mm. La pâte est très homogène et compacte, contenant beaucoup de micas, et quelques rares grains de quartz visibles à l'œil nu.

La couleur de la pâte de la lèvre est grise-foncée à l'intérieur et à l'extérieur et grise-beige au cœur. La panse est noire à l'extérieur, grise foncée à l'intérieur, grise-beige en coupe. Le fond est gris-foncé à l'intérieur, gris-beige à l'extérieur et gris-beige-orange au cœur. Sa surface externe a été exposée à une atmosphère oxydante. Les trois tessons portent des traces rouges d'oxydation en surface qui pourraient être dû à la composition du sol dans lequel ils ont été préservés.

La lèvre comporte un enlèvement de matière par déplacement tangentiel d'une inclusion, synonyme d'un raclage de la surface. Il s'agit d'une des rares irrégularités visibles sur les tessons. L'aspect lisse et brillant de la surface intérieur du fond et de la panse indique un polissage ou brunissage des surfaces internes. Au contraire la lèvre ainsi que l'extérieur du fond et de la panse apparaissent simplement lissés. Aucune trace de battage n'a été observée.

Cette céramique présente des caractéristiques propres à la culture d'Artenac. La qualité de la pâte, très épurée et fine, l'abondance de micas, le traitement de surface, notamment le brunissage, et sa couleur noire sont autant de signes distinctifs qui nous ont orienté vers cette datation.

En ce qui concerne les formes, la dimension de la lèvre ne permet que de supposer une lèvre à marli (pl. 1, fig. 42, p. 109), ou éversée (pl. 1, fig. 43, p. 109). **Le fond, quant à lui, est plat et s'épaissit** au niveau du départ de panse (pl. 2, fig. 46, p. 111). La panse est très légèrement incurvée, quasi rectiligne. Ces formes peuvent concorder avec les collections des sites artenaciens voisins (Assiettes plates avec lèvres à marli et gobelets à fonds plats).

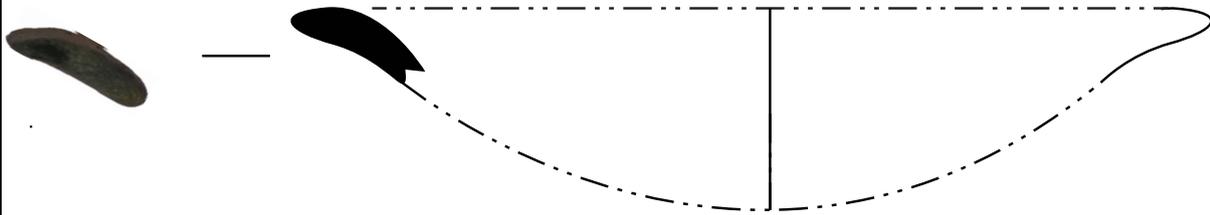
De plus, au regard de l'outillage lithique néolithique et potentiellement artenacien retrouvé sur le site de Lauvirat, l'attribution du groupe A à cette même période est tout à fait cohérente et confirme la présence potentielle d'un site du Néolithique final à cet endroit.

Le groupe B

Le groupe B est représenté par trois tessons très érodés, une panse et deux indéterminés, allant de 5 à 7 mm d'épaisseur environ (pl. 2, fig. 47, p. 111). Le groupe présente une pâte noire, sans traitement de surface apparent, comprenant de nombreux grains de quartz de plus d'un millimètre d'épaisseur et autant de micas. Concernant la datation de ce groupe, si l'on considère les rapports locaux et notamment les rapports de Dany Barraud pour le Pétreau, ce genre de pâte est exclusivement connue et utilisée au Néolithique dans les environs.

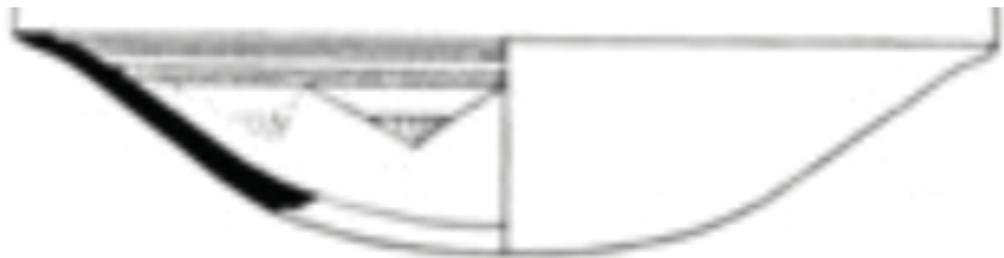
Céramique Néolithique - Groupe A (dessins)

Lèvre retrouvée sur le site de Lauvirat



Assiète à marli Arténancienne

Assiète arténancienne de Taboury,
à Saint André de Chignac (Dordogne)



Extrait de Roussot-Laroque, 1984

Figure 42 - Up 6 - n°19 - Hypothèse 1

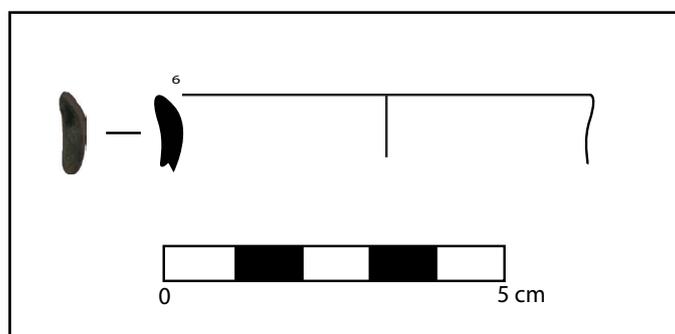


Figure 43 - Up 6 - n°19 - Hypothèse 2

Céramique Néolithique - Groupe A (dessins)

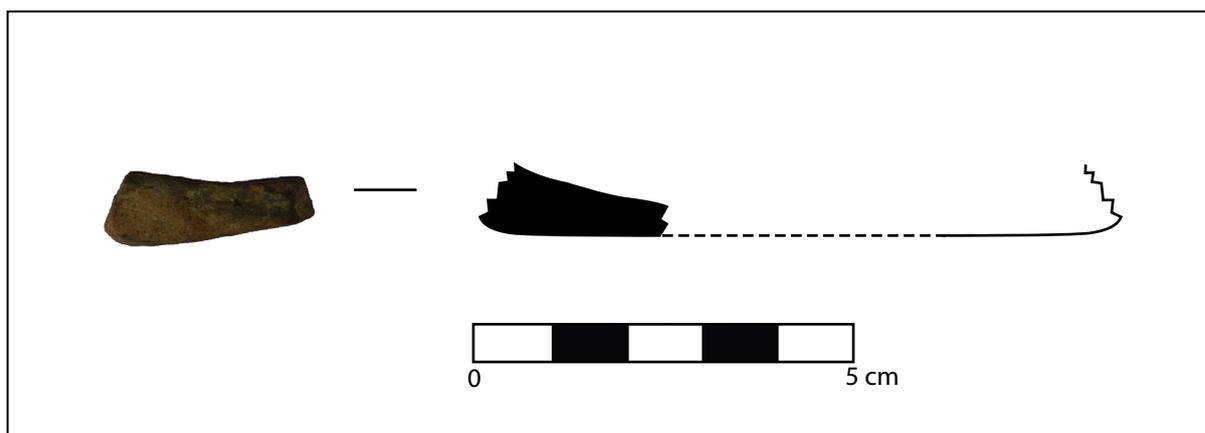


Figure 44 - Up 7 - n°133

Céramique néolithique - Groupes A et B (photographies)



Planche 2

Fig. 45 - Up 6 n°19 - Fig. 46 - Up 7 n° 133 - Fig. 47 - Up 6 n°55
(Toutes les photographies présentent dans l'ordre les faces externes, internes et la tranche des tessons)

La céramique protohistorique

L'ensemble des groupes (C, D, E, L) n'est représenté que par un ou deux tessons, souvent un fragment de panses. Il est bien évident que l'attribution de ces groupes à la Protohistoire n'est pas assurée mais vise simplement à donner une image représentative du potentiel stratigraphique de Lauvirat. Un sondage pourrait permettre par la suite de vérifier ces hypothèses perçues en prospection. Toutefois, cette assimilation à cette période, a été faite, faute de forme, par une étude bibliographique.

Âge du Bronze final et début de l'âge du Fer (les groupes C et D)

Les groupes C et D ont été identifiés à l'aide des photos et des descriptions présentes dans le rapport de N. Rouzeau (Rouzeau 1997) pour le DFS de l'A89.

Le groupe C

Le groupe C est représenté par un unique tesson (pl. 4, fig. 50, p.115). Il s'agit d'un fragment de fond, épais de 6,91 mm dans sa partie centrale et qui s'épaissit vers l'extérieur pour atteindre 12,21 mm d'épaisseur à proximité du départ de panse. Sa pâte est grossière, non tournée, grise, comprenant de nombreuses inclusions de quartz de toute taille dont un supérieur à 3 mm. On note également la présence fréquente de chamotte de couleur jaune et orange, de micas et de dégraissant organique.

Un déplacement tangentiel d'un grain de quartz, et l'impression d'une surface plus épurée mais rugueuse et irrégulière permettent de supposer un raclage du fond sur sa face externe.

Le fond est légèrement incurvé au niveau du départ de panse, évoquant un fond débordant (pl. 3, fig. 48 et 49, p.113). Il s'agit d'une forme déjà observée dans le canton et décrite dans le rapport de N. Rouzeau. Elle fait partie d'un ensemble daté entre le Bronze final et le premier âge du Fer. La pâte et les traitements de surface observés présentent en tout cas des similitudes avec les céramiques présentées dans le rapport de N. Rouzeau.

Céramique Protohistorique - Groupe C (dessins)

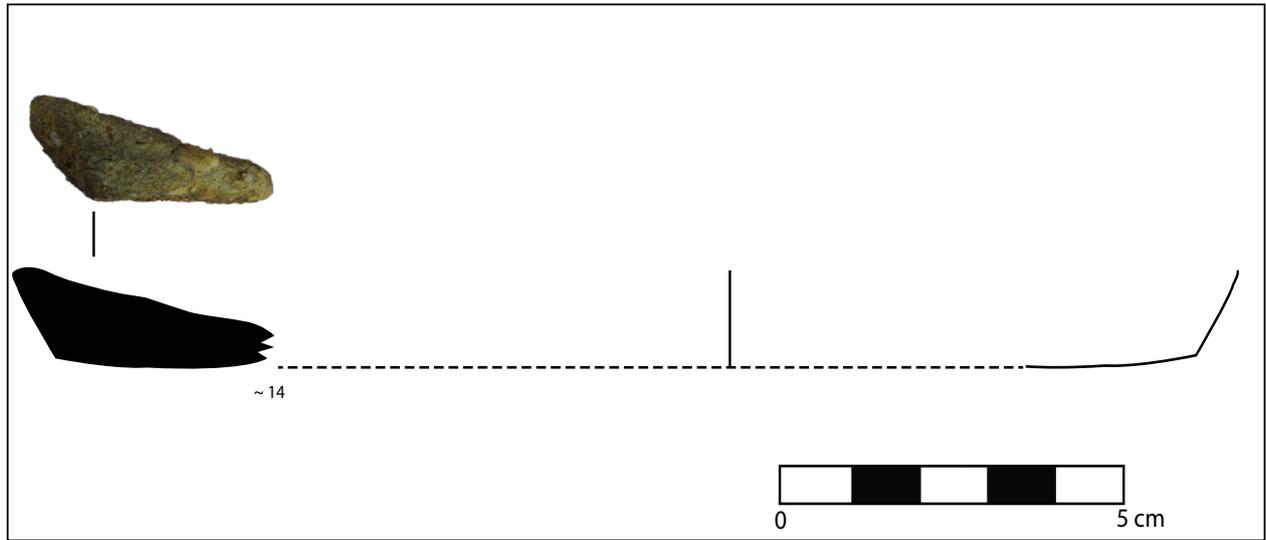


Figure 48 - Up 6 - n 72 - Hypothèse 1

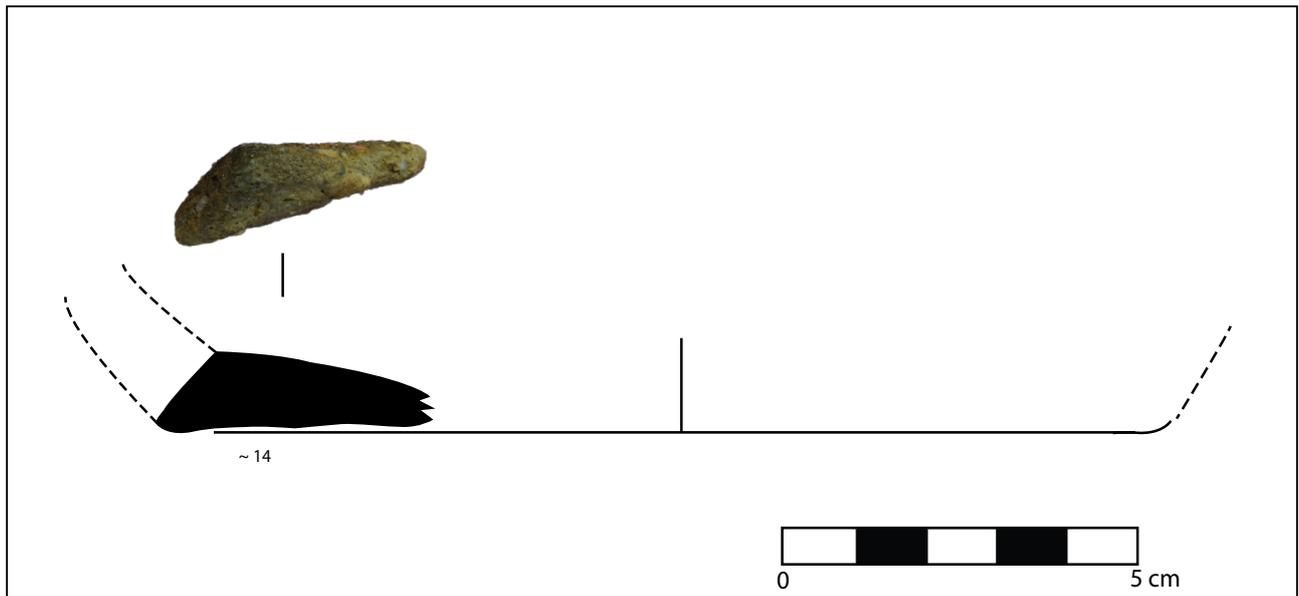


Figure 49 - Up 6 - n 72 - Hypothèse 2

Planche 3

Dessins A. Cassanis et R. Suso

Le groupe D

Les deux tessons formant le groupe D présentent une pâte sableuse noire, d'une épaisseur qui varie entre 7 et 8 mm (pl. 4, fig. 51 et 52, p. 115). Les surfaces varient du noir à des couleurs grises ou brun-orangé. Le dégraissant est très hétérogène, tantôt très présent avec une forte densité de grains de quartz, tantôt plus épuré malgré la permanence d'un dégraissant quartzique. Nous n'avons ni de forme ni de décor, malgré tout on notera que ces tessons présentent également des similitudes avec les fragments répertoriés dans les figures 39 et 40 du rapport de N. Rouzeau (Rouzeau, 1997). Nous n'avons pas observé de traces liées au traitement de surface. Seul l'aspect relativement régulier de la surface permet de supposer un lissage sommaire.

Brève conclusions des groupes C et D

Si l'on a pu observer certaines similarités de surfaces avec les tessons protohistoriques de la transition âge du Bronze - âge du Fer décrits dans le rapport de N. Rouzeau ; compte tenu de la présence d'une céramique de culture artenancienne, n'excluons tout de même pas la possibilité que ces deux groupes représentent la céramique grossière artenancienne pour laquelle nous n'avons pas d'éléments de comparaisons sur le canton ou à proximité immédiate. Dans l'article de J. Rousseau-Larroque de 1984, cette dernière fait mention d'une céramique grossière, montée au colombin, « à dégraissant plus épais et sommairement lissée » et dont les couleurs varient entre teinte rougeâtre, ocre, crème ou gris pâle. Le groupe C pourrait notamment bien correspondre à ces critères.

Le groupe E

Enfin, en plus du rapport de N. Rouzeau, la bibliographie locale (Folgado *et al.* 1997 ; Gé 2000) décrit une céramique protohistorique non tournée, brune ou brune orangée, dégraissée au sable ou au grains de quartz avec parfois quelques inclusions de chamotte, qui a été retrouvé à plusieurs reprises dans les environs de Coutras lors des prospections et sondages relatifs à l'A89.

La céramique du groupe E corrèle à priori aux descriptions susmentionnées. Deux tessons de panses de petite taille, très érodés, d'apparence beige ou beige-orangée ont montré après cassure une pâte brune, brune orangée, sableuse comprenant des inclusions de quartz (pl. 5, fig. 53, p. 116). Nous n'avons toutefois pas relevé la présence de chamotte dans la pâte. La céramique ne présente aucun signe de traitement de surface particulier. Il est impossible de préciser de datation pour ce groupe E pour le moment hormis cette périodisation très large. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse du même ensemble stratigraphique que les groupes C et D mais seul un sondage permettrait de le vérifier.

Céramique Protohistorique - Groupes C et D (photographies)



Planche 4

Fig. 50 - Up 6 n°72 - Fig. 51 - Up 6 n° 71a - Fig. 52 - Up 6 n°71b

Céramique Protohistorique - Groupes E, F et G (photographies)

Groupe E



Fig. 53



Groupe F



Fig. 54



Groupe G



Fig. 55



Photographies S. Solanas

Planche 5

Fig. 53- Up 6 n°57b - Fig. 54- Up 6 n° 38 - Fig. 55 - Up 6 n°213

Le groupe F

Le groupe F est représenté par un unique tesson. Il s'agit d'une panse, très érodée, mal cuite, faite à partir d'une pâte brune non tournée. La pâte est fine, très épurée, micacée, sans inclusions de quartz visible à l'œil nu. Les surfaces sont lissées (pl. 5, fig. 54, p. 116). Il s'agit peut-être du même groupe que le groupe G, mais sa mauvaise cuisson ou les concrétions ferrugineuses du sol lui donnent un aspect plus orangé. Sa pâte et son manque de cuisson ressemble en partie aux descriptions faites dans la bibliographie locale, à savoir une céramique non tournée, brune, mal cuite, dégraissée au sable. (Folgado *et al.* 1997 ; Gé 2000). Pour ces raisons, nous sommes tentés de l'assimiler à la céramique protohistorique locale. Il reste à vérifier et préciser cette datation.

Le groupe G

Le groupe G est représenté par un tesson (une panse) de 7,06 mm d'épaisseur. Sa pâte est brune, fine, très épurée et micacée. Les grains de quartz sont fréquents mais font moins d'1 mm d'épaisseur, ce qui les rend quasi invisible à l'œil nu. Les parois sont lissées, aucune trace de tour n'a été observée (pl. 5, fig. 54, p. 116). Le groupe G présente quasiment les mêmes caractéristiques que le groupe F, hormis la qualité de la cuisson, et la présence de quelques grains de quartz. Pour cette raison, et vu que l'on ne peut que s'appuyer sur la bibliographie locale pour essayer d'identifier ces tessons, nous l'assimilons également à la céramique protohistorique locale.

En résumé, les groupes C, D, E, F, G semblent appartenir à un ensemble protohistorique. Il n'est pas exclu que ces différents groupes soit issus d'un même ensemble chronologique, possible-ment daté entre le Bronze final et le premier âge du Fer. Ce n'est pour le moment qu'une hypothèse qu'il faudra vérifier par un éventuel sondage.

La céramique médiévale

Les groupes H, I et J

Le groupe H, une production de l'atelier de Lamérac ?

Il s'agit de trois tessons (deux fragments de panse et une lèvre avec un départ d'anse) provenant probablement du même pot (pl. 7, fig. 56, p. 122). La pâte est semi-fine, claire, d'un beige orangé, mais également bien cuite. Elle est légèrement dégraissée, on aperçoit en coupe quelques grains de quartz, de la chamotte en très faible quantité, et des traces de dégraissant organique. Les surfaces sont lissées, de couleur grises. De la peinture rouge en bande a été appliquée sur les surfaces extérieures de deux tessons. On voit particulièrement deux bandes se rejoindre au niveau du départ de l'anse. Les fragments de panse comprennent des traces de tour.

La lèvre avec un départ d'anse a été identifiée comme un pot du XIV-XV^{ème} siècle provenant de l'atelier de Lamérac en Charente (discussion avec Sylvie Maleret). Il s'agit vraisemblablement d'un pot à cuire. En revanche, la couleur grise n'est pas spécifiquement connue pour cette production qui possède normalement des teintes blanches ou brunes. Des analyses pétrographiques ayant été faites pour l'atelier de Lamérac, une analyse du même type pourrait toujours confirmer ou infirmer cette hypothèse si, par la suite, les problématiques du site de Lauvirat nécessitaient ce genre d'étude.

Le groupe I, des pots à cuire médiévaux ?

Le groupe céramique I est le groupe céramique le plus représenté sur le site de Lauvirat. Il a également été retrouvé sur le site de La Chapelle, décrite comme une motte castrale, et près du site du Chevet-Ouest. Ce groupe se caractérise principalement par sa pâte grossière granuleuse et sa cuisson en atmosphère réductrice (mode B). La pâte est siliceuse et comprend des inclusions de quartz de toute taille en grand nombre que ce soit sur les surfaces ou en coupe. Les cœurs ont en majorité une couleur homogène qui peut varier entre le gris-beige et le gris. Les surfaces varient, elles, entre un gris et un gris-foncé bleuté.

Le groupe a été divisé en trois sous-groupes en raison de la variabilité des pâtes employés.

Le groupe II est un ensemble de dix tessons, (huit panses, une lèvre, un fond) caractérisé par une pâte grise siliceuse contenant une abondance d'inclusions de quartz souvent supérieur au millimètre. La pâte est bien cuite. L'épaisseur de la pâte varie énormément avec des tessons très fin qui varient entre 2,71 mm et 3,36 mm et d'autres, beaucoup plus épais dont l'épaisseur oscille entre 6 et 9 mm (pl. 9, fig. 61, p. 124).

Concernant les techniques de fabrication, cette céramique est façonnée au tour. L'état des surfaces intérieures et extérieures ont subi un lissage laissant l'impression d'une pellicule, relativement épaisse pour être notée, déposée en surface, et recouvrant ainsi une partie des inclusions quart-

ziques.

Il ne s'agit vraisemblablement pas d'un engobe mais du résultat d'un traitement particulier. En effet Yvan Barat (Barat 1993) signale que ce traitement de surface est dû à « *un traitement à l'éponge, au cuir ou au tissu, qui a pour effet de provoquer un pseudo-engobe recouvrant partiellement les inclusions* ».

Sur les dix tessons de ce groupe retrouvés à Lauvirat, nous n'avons trouvé qu'une seule forme. Il s'agit d'une lèvre rectiligne munie d'un bourrelet interne. La première hypothèse consiste à y voir une lèvre caractéristique du haut Moyen-Âge (Coupe 14-d). Celle-ci paraît être le dérivé d'une forme antique, les lèvres obliques vers l'intérieur. (Sireix 2012 & Pirault 1997). La coupe 14-d, dont il existe plusieurs dérivés inventoriés dans la base ICERAM, est communément datée de l'époque carolingienne (hypothèse 1) (IX-X^eme siècle) mais il en existe des formes antérieures retrouvées dans des ensembles mérovingiens (hypothèse 2). Enfin, la taille de la lèvre ne permet pas d'exclure totalement une troisième hypothèse, celle d'un col médiéval « *légèrement cintré se terminant par un rebord avec une petite gorge interne* » (typologie ICERAM). Cette forme est très présente dans les productions de céramique charentaise (Pot 13-3) (Pichet 8-2) au bas Moyen-Âge (hypothèse 3) (XIV-XVI^eme siècle). La taille du tesson ne permet pas de trancher clairement entre ces deux formes.

Ce type de lèvre est donc relativement courant à l'époque médiévale et pas forcément caractéristique sans profil complet. Elle peut être observée sur des formes ouvertes (Coupe 14-d) ou au contraire sur des formes fermées, des pots ou des pichets Pot 13-3, Pichet 8-2.

Il est donc difficile de certifier l'appartenance de cette catégorie à une production particulière. La pâte est systématiquement recouverte d'un pseudo engobe gris ou gris-bleuté. À notre connaissance, ce type de céramique n'est pas encore inventorié que ce soit en Charente ou en Gironde. Les pâtes grises des céramiques charentaises ne possèdent jamais ni les formes ni cette caractéristique gris-bleuté propre à cette production. Et les formes retrouvées ne sont pas répertoriées dans ce type de pâte fortement dégraissé.

Trois hypothèses sont actuellement valables :

La première hypothèse se base sur la typologie, la qualité de la pâte et les techniques de façonnage. De ce point de vue, le groupe II se rapproche des céramiques médiévales charentaises, notamment des céramiques communes grises produites entre la fin du haut Moyen-Âge et le début du Moyen-Âge classique. Le traitement de surface provoquant cet effet de pseudo-engobe est courant au haut Moyen-Âge. Le fait de retrouver ce type de céramique à pâte grise, avec ce pseudo-engobe gris-bleuté, à plusieurs endroits sur le canton, notamment sur un indice d'une motte castrale (pl. 11, fig. 67, p. 128), conforte cette hypothèse de datation carolingienne et montre qu'il pourrait aussi s'agir d'une production locale.

La deuxième hypothèse consiste à y voir une production mérovingienne. Même si la céramique commune du haut Moyen-Âge est très peu connue en Aquitaine, nous observons que leurs

Identification du groupe I1 : les comparaisons typologiques possibles



Hypothèse 1 : Forme du Haut Moyen-Âge

Coupe 14-d, Récipient muni d'une lèvre présentant un léger bourrelet interne.
 Datation commune : 9d-10d
 Lieu de découverte : Limoges

Le taillis des boissières phase 2, Jublains,
 Datation : 675-850,

Hypothèse 3: Forme du Bas Moyen-Âge

Pot 13-3, Récipient muni d'une ou plusieurs anses, d'un col cintré et d'une lèvre déjetée de petite taille avec une gorge sommitale ou un bourrelet.
 Datation : 15-16e s.
 Lieu de découverte : Tours

Hypothèse 2 : Formes mérovingiennes

Coupe 14-d Récipient muni d'une lèvre présentant un léger bourrelet interne.
 Datation commune : 9d-10d, Lieu de découverte : Limoges

CNASEA2 : Fosse, Limoge
 Datation : 600 / 750

Musée de l'Evêché : Phase installation
 groupe épiscopal, Limoge
 Datation : 400 / 650

descriptions dans les synthèses de C. Raynaud de 2005 et P. Husi de 2013 coïncident assez bien avec la description de la céramique commune gris-bleuté de Lauvirat (pl. 7, p. 122 et pl. 9, p. 124). Celle-ci semble se rapprocher de la céramique commune dite « à grains de quartz » décrite dans l'article de Claude Raynaud (Raynaud 2005) : « *une poterie siliceuse grise à noire qui se caractérise particulièrement par son dégraissant grossier de grains de quartz et de calcite. Tournée sommairement et comportant de nombreuses irrégularités...* ». Comme nous l'avons déjà mentionné, la lèvre pourrait donc provenir d'un héritage antique, ce qui est tout à fait courant pour ce type de production (Husi 2013). Et de fait, la forme de la lèvre retrouvée à Lauvirat (Coupe 14-d) a déjà été trouvée à Limoge dans des ensemble mérovingiens. La typo-chronologie des céramiques de Saint-Georges-les-Coteaux (Charente-Maritime) contient également un profil semblable du VI^{ème} siècle (Véquaud 2010). Cette hypothèse d'une céramique commune mérovingienne est d'autant plus viable que le pseudo-engobe gris-bleuté est une caractéristique de la céramique mérovingienne dans le Bassin Parisien. Nous n'avons malheureusement pas d'exemple en Aquitaine ou en Charente pour faire valider cette hypothèse.

Enfin, la troisième hypothèse, et sans doute la moins probable, consiste à attribuer cette forme de lèvre typologie du bas Moyen-Âge (Pot 13-3) . Cette hypothèse est cohérente compte tenu de la présence du groupe H et de son appartenance à l'atelier de Lamérac qui date de cette période du bas Moyen-Âge. Néanmoins, la pâte utilisée et les traitements de surfaces ne correspondent pas aux pâtes et aux traitements de surfaces des céramiques charentaises

La première hypothèse semble pour le moment la plus probable au vu des nombreuses similitudes dans la pâte et les techniques de façonnages avec les céramiques charentaises datées de la fin haut Moyen-Âge. Cette hypothèse est confortée par la présence des groupes I3 et J datables de cette même période dont nous verrons les caractéristiques par la suite.

Toutefois, seule une stratigraphie permettrait de trancher nettement entre l'hypothèse 1 et 2. En effet, le site pourrait aussi bien s'échelonner du VI^{ème} au X^{ème} siècle.

Le Groupe I2 est composé de quatre tessons (quatre panses) ; ces derniers ont une pâte bien plus homogène, très fine, comprenant très peu d'inclusions de quartz (pl. 9, fig. 62, p. 124). Un des tessons a conservé sur sa face intérieure la pellicule gris-bleuté dû au traitement de surface, les autres ont seulement un aspect lissé et des surfaces grises. La pâte est également bien cuite. Nous n'avons aucune comparaison à proposer.

Le groupe I3, comprend trois tessons (trois panses). S'il conserve ce pseudo engobe identique au groupe I1 et I2, son apparence est grise en surface et sa pâte, bien cuite, est beige et contient fréquemment des inclusions de quartz bien qu'en moindre quantité par rapport au groupe I1 (pl. 10, fig. 63, p. 127). On retrouve également dans cette pâte un tessons fin (3,4 mm) mêlé à un autre dont l'épaisseur est autour de la moyenne du groupe I, soit proche des 5 mm (5,07 mm). Sans être identique dans sa pâte au pot 2g (forme du haut Moyen-Âge) retrouvé à Tours (pâte 16c Tours 37) inventorié dans le catalogue ICERAM, elle a subi un traitement de surface identique et a donc une apparence très similaire.

Céramique Médiévale - Groupes H et I-1 (dessins)

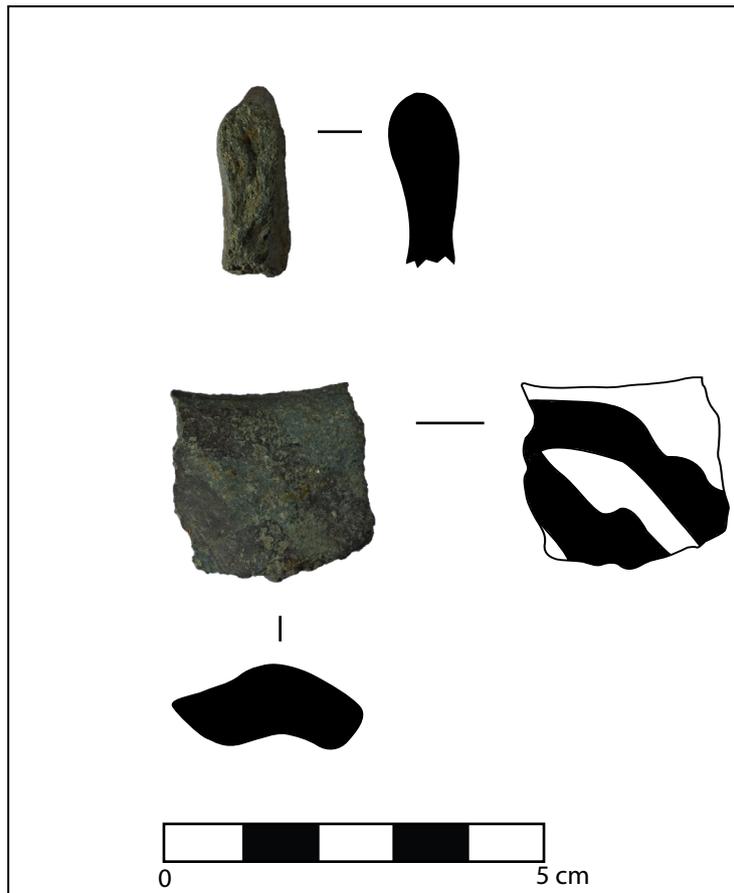


Figure 56 - Up 6 - n°47

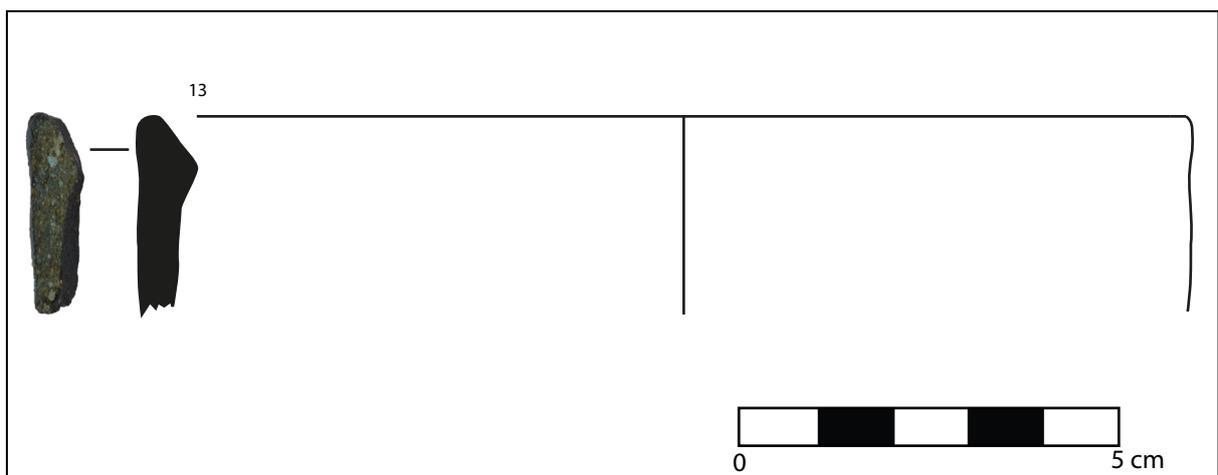


Figure 57 - Up 7 - n°165a

Planche 7

Dessins A. Cassanis et R. Suso

Céramique Médiévale - Groupe J (dessins)

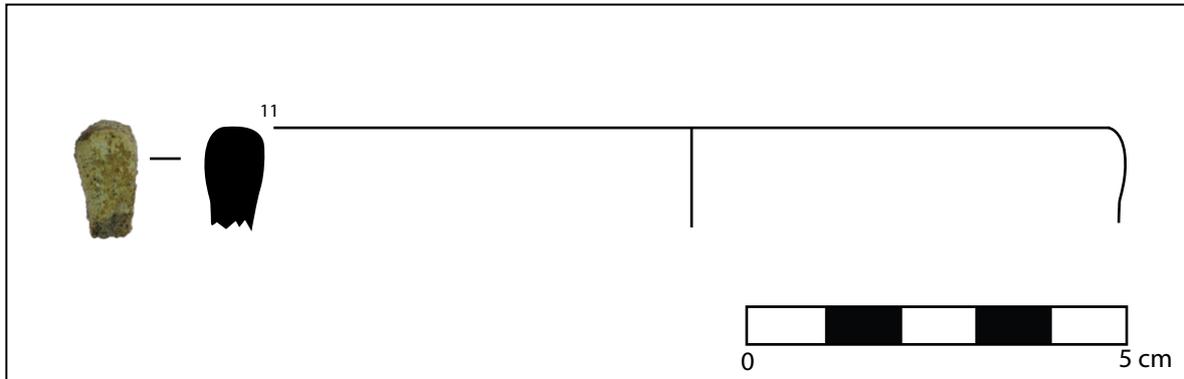


Figure 58 - Up 7 - n°221

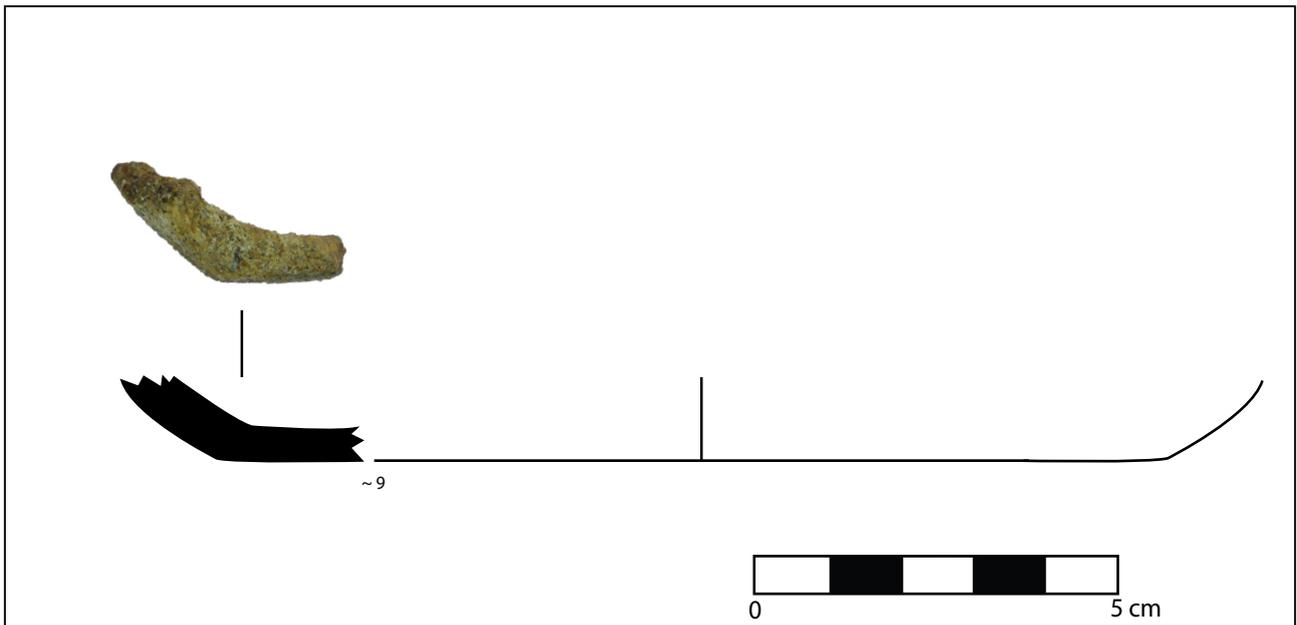


Figure 59 - Up 7 - n°182

Planche 8

Dessins A. Cassanis et R. Suso

Céramique Médiévale - Groupes H et I (1 et 2) (photographies)

Groupe H



Fig. 60



Groupe I1



Fig. 61



Groupe I2



Fig. 62



Photographies S. Solanas

Planche 9

Fig. 60 - Up 6 n°47 - Fig. 61 - Up 7 n°165a - Fig. 62 - Up 6 n°49

Cette comparaison peut conforter l'hypothèse 1 mentionnée pour le groupe I 1 qui consisterait à dater ce groupe I entre la fin du haut Moyen-Âge et le début du Moyen Âge classique. Au vu de l'ensemble I3 dont nous avons à notre disposition pour ce groupe, nous ne pouvons malheureusement pas en dire plus.

En résumé, bien que le groupe I présente des similitudes avec les céramiques charentaises du haut Moyen-Âge, aucun appui stratigraphique ni typologique ne permet d'appuyer cette hypothèse. Si la forme retrouvée semble effectivement conforter cette datation du haut Moyen-Âge, il serait intéressant de pousser d'avantage les recherches à Lauvirat afin de mieux caractériser cette production. Un sondage permettrait notamment de disposer d'un corpus exploitable et de s'appuyer sur une stratigraphie, ce qui dans les deux cas aiderait fortement à identifier ce groupe.

Le groupe J

La céramique du groupe J est identique dans sa pâte, sa granulométrie et sa fabrication au groupe G, en particulier II. Il s'agit d'un groupe de huit tessons (dont trois fonds et une lèvre) issus d'une céramique tournée comportant également une forte densité de grains de quartz et qui présente un aspect granuleux similaire (pl. 8, p. 123 et pl. 10, fig. 64, 65, 66, p. 127). Il semblerait que le même traitement « à l'éponge, au cuir, ou au tissu », recouvrant une partie des inclusions présentes dans la pâte, ait été appliqué sur les surfaces internes et externes. Le pseudo-engobe est cependant moins épais que sur les céramiques du groupe I. Un tesson présente un déplacement tangentiel d'un grain de quartz lors du façonnage de la lèvre au tour.

La céramique du groupe J se distingue du groupe I par sa couleur blanc-beige présente à l'intérieur, à l'extérieur et au cœur. Les fonds ont une surface extérieur légèrement plus sombre tirant vers un gris clair.

Concernant les formes, les trois fonds sont plats. L'un d'eux présente un départ de panse. Un autre s'amincit vers l'extérieur faisant penser à une forme ouverte, probablement une assiette. Le troisième fond plat ne livre pas d'information supplémentaire. La lèvre, quant à elle, est simplement aplanie.

Si le développement des récipients de couleurs blanche s'effectue à partir du VII^{ème} siècle pour s'accroître à l'époque carolingienne entre le VIII^{ème} et le X^{ème} siècle, il est difficile sans stratigraphie, ni forme caractéristique de proposer une datation pour ce groupe. Toutefois, même si nous n'avons pas les données nécessaires pour l'affirmer, l'étude bibliographique nous orienterait à dater l'ensemble des groupes I et J plutôt vers le haut Moyen-Âge.

Nous avons d'ailleurs retrouvé un tesson similaire au groupe J à Saint Médard de Guizières, ce dernier avait la particularité d'avoir une lèvre arrondie légèrement en biseau interne et d'être décoré. Il s'agit d'un décor à la molette constitué de deux bandes obliques aux motifs losangiques appliqués au-dessus du col sur la lèvre et marquant cette séparation.

Ce genre de décor linéaire réalisé à la molette, qui plus est sur une céramique blanche granu-

leuse à grains de quartz, rentre parfaitement dans la description des céramiques carolingiennes et peut être daté entre le VIII^{ème} et le X^{ème} (pl. 11*bis*, fig. 70, p. 129). L'application oblique des décors à la molette effectués de manière linéaire le long du bandeau de la lèvre est néanmoins inconnue à notre connaissance en Gironde, ni même dans les départements voisins.

Pour conclure, la quasi-totalité des tessons retrouvés sur le site de Lauvirat sont médiévaux. Si on les associe aux restes ferrugineux retrouvés, on peut supposer l'existence d'un habitat rural ou d'un bâtiment isolé à cet endroit. D'après cette étude, l'occupation serait probablement datée entre le VI^{ème} et le X^{ème} siècles. Le groupe H, identifié comme appartenant à l'atelier de Lamérac, laisserait supposer une occupation jusqu'au XV^{ème} siècle. Toutefois, ce groupe, représenté par trois tessons est pour le moment isolé et pourrait provenir d'une fumure. L'absence de céramique glaçurée observée au sein de cette concentration laisse pour le moment un doute sur la détermination ou les causes de la présence du groupe H dans cet ensemble. Un sondage permettrait certainement de préciser la nature et la durée de cette occupation.

Les tessons retrouvés sur le site de la chapelle et sur l'UP 20 à l'est de la commune de Coutras ont de nombreux points communs avec les groupes I et J de Lauvirat. Bien qu'il n'ait pas été fabriqué à partir de la même pâte, il est intéressant de noter la présence éventuelle d'un atelier de potier local. Nous ne savons pas encore s'il s'agit ou non de sites contemporains ; il est possible que le site de Lauvirat soit antérieur à l'occupation de la motte de la Chapelle auquel cas, l'atelier suspecté pourrait s'être inscrit dans le temps, tout au long du haut Moyen-Âge. Nous n'en sommes pas là, néanmoins, ces problématiques seront à prendre en compte si des opérations archéologiques à Coutras devaient avoir lieu.

Céramique Médiévale - Groupes I (3) et J (photographies)

Groupe I3



Fig. 63



Groupe J



Fig. 64



Fig. 65



Fig. 66



Photographies S. Solanas

Planche 10

Fig. 63 - Up 7 n°200 - Fig. 64 - Up 7 n°221 - Fig. 65 - Up 7 n°182 - Fig. 66 - Up7 n°203

Céramique Médiévale - Tessons semblables à ceux des groupes I et J (photographies)

Céramique grise du site de la Chapelle (Groupe I1)



Fig. 67



Céramique blanche du site de la Chapelle (UP 25) (Groupe J)



Fig. 68



Céramique décorée de Saint-Médard-de-Guizières (UP 20) (groupe J)



Fig. 69



Photographies S. Solanas

Planche 11

Fig. 67 - Up 25 (Taupinière) - Fig. 68 - Up 25 (Taupinière) - Fig. 69 - Up 20 (Taupinière)

Céramique Médiévale - Tessons semblables à ceux des groupes I et J (dessins)

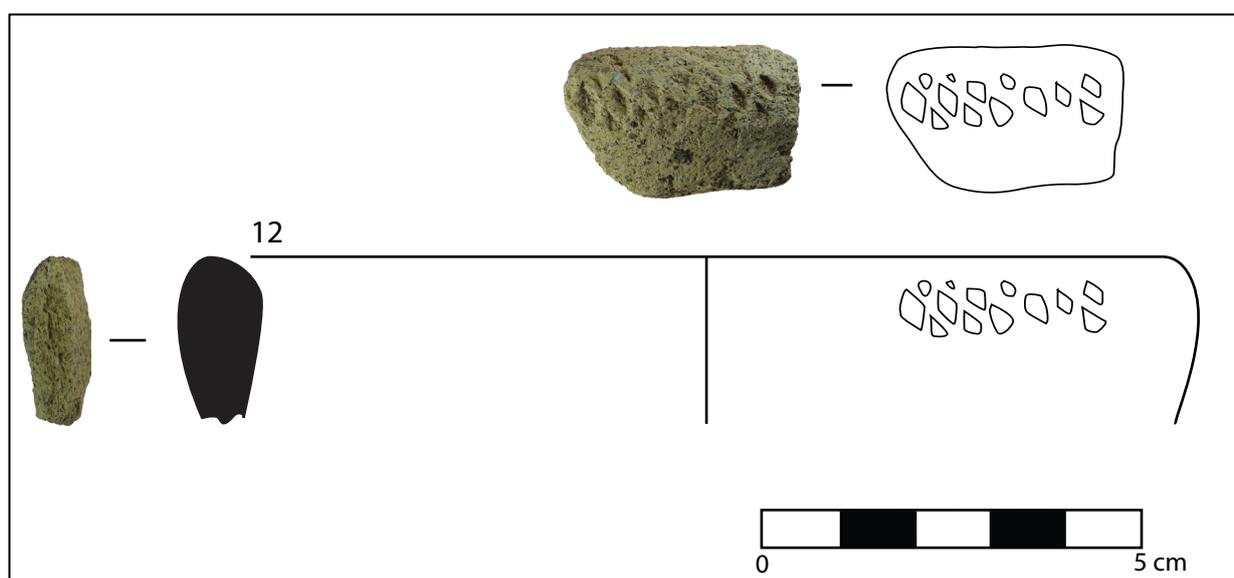


Figure 70 - Up 20 (Taupinière) - Détail du décor

Les indéterminés (groupes K, L, M et N - pl. 12, p. 133)

Le groupe K

Le groupe K est représenté par un unique tesson (une panse), il est caractérisé par une pâte fine orange, tournée comprenant des inclusions fréquentes de quartz. Les surfaces sont oranges à l'intérieur, noires à l'extérieur. La pâte est sur-cuite sur un millimètre d'épaisseur. L'épaisseur du tesson est de 3,42 mm. Nous n'avons pas trouvé de comparaison pour identifier ce tesson. D'après sa pâte, le groupe I s'apparente aux pâtes charentaises de la fin de la période Médiévale, début de l'époque Moderne et pourrait, sans certitude, s'intégrer dans le niveau XVème siècle suspecté par la présence du groupe H.

Le groupe L

Le tesson retrouvé du groupe L (une panse) provient d'une céramique tournée à pâte orange, très épurée, d'une épaisseur de 5,96 mm. Les surfaces sont lissées, d'un beige orangé et contiennent des inclusions de quartz (et de chamotte ?) d'une taille d'environ 1 mm. Nous n'avons pour le moment pas de datation à proposer hormis qu'elle s'apparente à une céramique médiévale ou moderne.

Le groupe M

Il s'agit d'un tesson (une panse) gris au cœur, d'une pâte orange, fine, homogène, et bien cuite. Des inclusions de quartz et de micas sont fréquentes, les surfaces sont grises et lissées. Nous n'avons pas observé de trace de tournage sur le tesson. L'épaisseur du tesson est irrégulière, il s'amincit vers un départ de lèvre. L'épaisseur de la panse est de 6,66 mm. Nous n'avons pas pu trouver de référence, ni de référence analogique satisfaisante pour proposer une périodisation.

Le groupe N

Le groupe N est représenté par trois tessons (trois panses). Ces céramiques ont la caractéristique d'être mal cuites et se désagrègent au contact de l'eau. Elles sont de teinte orange uniforme, la pâte est relativement fine et épurée, comprenant néanmoins de fréquentes inclusions de quartz de moins d'un millimètre. Les tessons sont épais de plus de 9 mm en moyenne (9,40 mm). L'état des surfaces n'est pas préservé mais les tessons ont conservé des trous percés, semble-t-il, intentionnellement mais qui ne traverse l'épaisseur du tesson dans son intégralité. Nous n'avons pas de datation à proposer pour ce groupe, sa pâte semble peut-être se rapprocher davantage des tessons de l'âge du Bronze déjà observés.

La répartition spatiale (fig. 71, p. 134 et 72, p. 135)

La répartition dans l'espace des objets archéologiques retrouvés à Lauvirat se caractérise par deux zones de concentration linéaire. Ces concentrations ne sont pas seulement un effet de terrain ou même parcellaire. Même s'il est possible que ces concentrations soient en partie dûes à une meilleure visibilité, elles semblent tout de même suivre les limites du cercle suspecté de représenter une occupation néolithique. Comme le lithique, le mobilier céramique néolithique (groupes A et B) suit cette démarcation linéaire qui semble correspondre à une zone de rejet, éventuellement un fossé. Il est fortement possible que les travaux agricoles aient élargi cette ligne de concentration dans laquelle on retrouve également la plupart des tessons protohistoriques. On peut soupçonner une continuité d'occupation à moins que les groupes céramiques considérés comme protohistoriques appartiennent en réalité à une production grossière du Néolithique final.

La céramique médiévale est quant à elle beaucoup plus dispersée. Même si on retrouve plusieurs tessons mêlés au mobilier préhistorique, sa répartition ne suit pas les mêmes règles ; en plus d'être dispersée sur l'ensemble des UP 6 et 7, la céramique de la transition haut Moyen-Âge/ Moyen Âge classique (groupe I et J) est la seule à avoir été retrouvée à proximité des concentrations de lignites et de scories. Les quelques tessons du bas Moyen-Âge sont retrouvés dans les mêmes zones de concentrations que les groupes I et J, ce qui semblent indiquer qu'ils pourraient faire partie d'un seul et même ensemble.

La répartition spatiale ne donne pas d'information claire quant à la répartition du mobilier et à d'éventuelle structure. Il existe certes deux grandes zones de concentrations dans laquelle on retrouve toutes les époques représentées à Lauvirat. Le mobilier préhistorique est lui clairement concentré dans ces zones alors que la période médiévale semble plus dispersée sur les UP, ce qui semble indiquer soit que les activités agricoles ont mélangés deux ensembles indépendants. Dans ce cas, il est possible qu'une zone de rejet ou un fossé néolithique se situe dans ces zones de concentration, elles-mêmes situées en bordure de l'élévation circulaire ; soit qu'une structure médiévale ait été creusée à ces endroits, mélangeant ainsi du mobilier néolithique à du mobilier médiéval. La seule concentration pour laquelle nous remarquons une corrélation entre le mobilier retrouvé et la photographie aérienne de l'ensemble est celle des scories et lignites, que nous avons présenté précédemment.

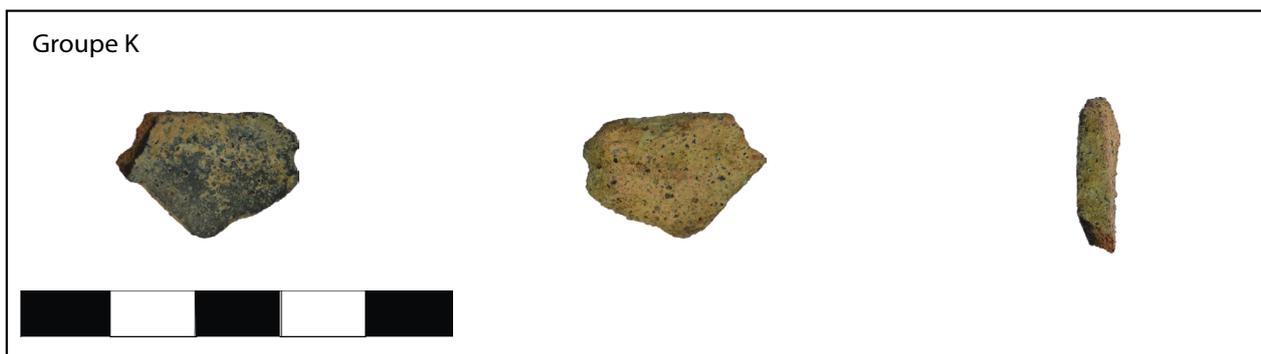
Conclusion de l'étude céramique

Selon l'étude, on peut donc discerner au moins trois occupations sur le site. Une première, Néolithique, qui, en corrélation avec l'étude lithique, est datée du Néolithique final. Nous n'avons malheureusement pas pu comparer cette céramique avec celle retrouvée sur le site du Pétreau. Néanmoins, la qualité et la finesse de la pâte nous orienterait vers l'hypothèse d'une occupation arténacienne, d'autant que la situation géographique de Lauvirat semble d'avantage correspondre au profil d'occupation de cette période.

Les quelques tessons protohistoriques que l'on a pu observer semblent correspondre à une occupation entre la fin de l'âge du Bronze et le début du premier âge du Fer. Nous manquons toutefois d'éléments caractéristiques pour l'affirmer.

Enfin, une dernière occupation aurait lieu au cours du haut Moyen-Âge, entre le VIème et Xème siècle. La céramique de cette période ne correspond en majorité à aucune production actuellement connue et clairement déterminée. Elle semble s'inscrire typologiquement dans la continuité des céramiques charentaises de cette période. En revanche, la pâte n'est pas micacée et son aspect de surface gris-bleuté semble être une particularité locale. Il serait intéressant de pousser les recherches pour pouvoir l'associer à une stratigraphie afin de dater clairement les groupes I et J, l'apport typologique serait bien évidemment conséquent pour le haut Moyen-Âge en Gironde. De plus, cela pourrait occasionner la définition d'un nouvel atelier de potier.

Céramiques - Groupes indéterminés (K, L, M et N)



Mobilier découvert et hypothétique enclot à Lauvirat,



Figure 71 : Vue aérienne de Lauvirat avec le mobilier recueilli sur les UP 6 et 7 (SIG S. Desguez)

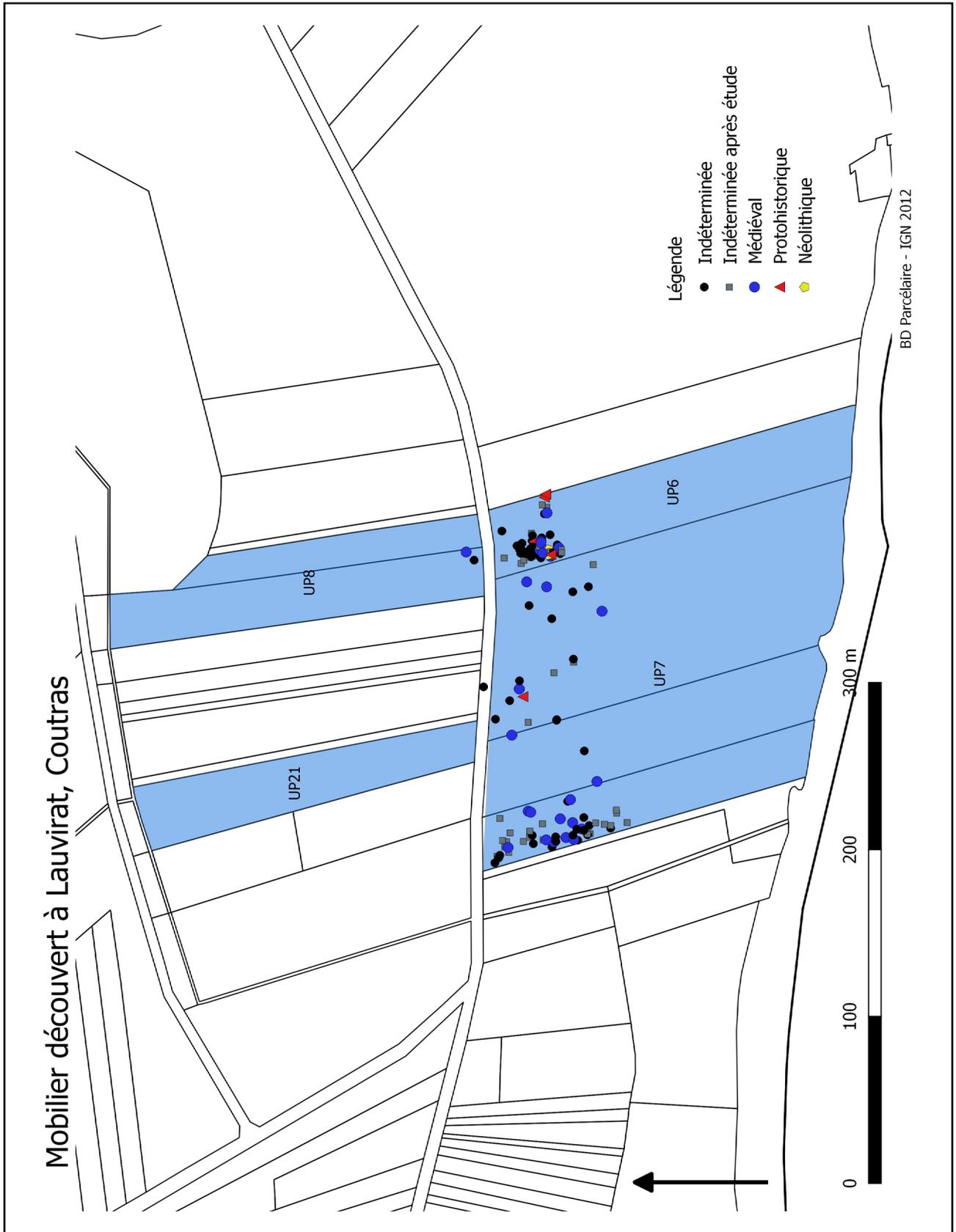


Figure 72 : Vue de la répartition du mobilier retrouvé sur les UP 6 et 7 sur le cadastre actuel (SIG S. Desguez)

Bibliographie de l'étude céramique

Néolithique

- Bouchet, J.-M., C. Burnez, et P. Fouéré, éd. (1995) : « Un site de transition du Néolithique récent-final : la fosse de Peuchin à Pérignac (Charente-Maritime) », *BSPF*, 92, 3, 332-345.
- Burnez, C., F. Fischer, P. Fouéré, éd. (1991) : « Le Gros-Bost à Saint-Méard-de-Drôme (Dordogne) », *BSPF*, 188, 10, 291-340.
- Gernigon, K., P. Fouéré, G. Saint-Sever, et L. Vergnaud, éd. (2008) : « La perte du Cros (Saillac, Lot) et les termes du passage du Néolithique final à l'âge du bronze en bordure occidentale du Massif-central », *BSPF*, 105, 3, 479-499.
- Laporte, L (1996) : « Quelques réflexions sur le Néolithique final du Centre-Ouest de la France », *Revue Archéologique de l'Ouest*, 13, 1, 51-74.
- Laporte, L. et X. Hénaff, éd. (2009) : « Le mobilier céramique du site arténacien de Ponthezières », in : L. Laporte (2009) : *Des premiers paysans aux premiers métallurgistes sur la façade atlantique de la France (3500-2000 av. J.-C.)*, Association des Publications Chauvinoises, 194-274.
- Laporte, L. et X. Hénaff, éd. (2009) : « Le mobilier céramique du site arténacien de La Perroche », in : L. Laporte (2009) : *Des premiers paysans aux premiers métallurgistes sur la façade atlantique de la France (3500-2000 av. J.-C.)*, Association des Publications Chauvinoises, 275-309.
- Martineau, R. (2010) : « Brunissage, polissage et degrés de séchage », *Les nouvelles de l'Archéologie*, 119, 13-19.
- Martineau, R. et F. Convertini (2013) : « La céramique du Néolithique final » ; in : J.-C. Marquet et L.-A. Millet-Richard, *Le Petit Paulmy, Abilly Indre-et-Loire, un habitat du Néolithique final de la région grand-pressigienne.*, Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 46, 251-351.
- Roussot-Larroque, J. (1984) : « Artenac aujourd'hui : pour une nouvelle approche de l'énéolithisation de la France », *Revue archéologique du Centre de la France*, 23, 2, 135-196.
- Vergnaud, L. et P. Fouéré, éd. (2004) : « Le site de « La Tuilerie Est » à Cavignac (Gironde). Témoignage d'un petit bâtiment arténacien? », in : P. Fouéré, C. Chevillot, P. Courtaud, O. Ferullo et C. Leroyer, *Paysage et peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la recherche*, Supplément à la revue Préhistoire du Sud-Ouest, 11, 521-546

Protohistoire

-Folgado, M (1997) : *Camps sur L'isle « Le puyreau », A89 section Arveyres Montpon : série d'évaluation*, DFS de sauvetage urgent, SRA Aquitaine.

-Roussot-Larroque, J. et J.C. Merlet (2012) : « La céramique du Bronze final en Aquitaine : éléments de synthèse », in : Vital et Gasco, *La céramique du Bronze final méridional : nouvelles données, nouveaux enjeux*, Document Archéologie Méridionale, 35, 175-204.

-Rouzeau, N. (1997) : *A89. Arveyres-Abzac, DFS Etude documentaire*, SRA Aquitaine, AFAN, Pessac.

-Gomez de Soto, J., I. Kerouanton et É. Marchadier, éd. (2009) : « La transition du Bronze final au premier âge du Fer (XIII^e-VII^e siècles av. J.-C.) dans le Centre-Ouest de la France et sur ses marges », in : P. Barral et M.-J. Lambert, *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Europe occidentale (Xe – VII^e siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer, Actes du XXX^e colloque international de l'AFEAF, (Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006)*, Suppl. à la Revue archéologique de l'Est, 27, 267-282

Antiquité tardive et haut Moyen Âge

-Batigne-Vallet, C. (2012) : *Les céramiques communes dans leur contexte régional. Faciès de consommation et mode d'approvisionnement, Actes de la table ronde (Lyon, 2-3 février 2009)*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 60, 11-17.

-Bertin, P. et J.-M. Séguier (2011) : *Les céramiques granuleuses (ou rugueuses) en Île-de-France au Bas-Empire*, Diocesis galliarum, document de travail n° 9, 24 p.

-Husi, P. (2013) : « La céramique du haut Moyen-Âge dans le Centre-Ouest de la France : de la chrono-typologie aux aires culturelles », *ARCHEA-FERACF*, Tours, 1 vol., 283 p.

-Maleret, S. (1995) : « Un référentiel pour la céramique bordelaise du Xe au XV^e siècle à partir des fouilles d'habitat », *Aquitania*, 13, 1995, 203-265.

-Pédoussaut, L. (2012) : « Étude des vestiges mobiliers », in : J. Ollivier, *Rapport d'opération archéologique*, 16-18 rue des Pénitents Blancs, Toulouse, SRA Midi Pyrénées.

-Pirault, L. (1997) : « La céramique tardive à la fin du Bas-Empire à Nantes, Saint Herblain et Rezé », *Actes du Congrès du Mans (Le Mans, 1997)*, SFECAG, 294-307.

-Raynaud, C. (2007) : *Les céramiques communes de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale (IV^e-VII^e s.)*, *Second International Conference on Late Roman Coarse Wares*, Aix-en-Provence, 1, 247-262.

-Régaldo-Saint-Blancard, P. (2000) : 2000 ans de « pots » en Aquitaine, catalogue d'exposition, Saint-Emilion, Musée de la Poterie des Hospices de la Madeleine, juin-décembre 2000, Bordeaux, DRAC Aquitaine, Saint-Emilion, Musée de la Poterie des Hospices de la Madeleine, 2000.

-Sanchez, C., et C. Sireix (2009) : « Faciès de consommation et mode d'approvisionnement des céramiques communes en Aquitaine romaine », in : C. Batigne-Vallet, *Les céramiques communes comprises dans leur contexte régional*, Lyon, 2-3 février 2009, TMO 60, 59-74.

-Véquaud, B. (2007) : « La céramique du haut Moyen-Âge en Poitou-Charentes : état des connaissances, VIe-Xe s. », in : L. Bourgeois, *Wisigoths et Francs. Autour de la bataille de Vouillé (507)*, septembre 2007, Mémoires de l'AFAM, 22, 263-278.

-Vignaud, D. (2013) : « La céramique du haut Moyen-Âge (Ve-Xe siècles) dans le département des Landes : premières données », *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 30, 143-152.

Webographie :

-<http://iceramm.univ-tours.fr/>

III. 3. L'étude lithique (Sofia Solanas)

Nous tenons à remercier une nouvelle fois Luc Detrain, Brad Gravina et Sylvain Ducasse pour leurs conseils préliminaires à la réalisation de cette étude lithique.

Les artefacts retrouvés lors des prospections dans la commune de Coutras sont assez distinctifs pour émettre quelques hypothèses sur l'origine de leur présence. La série est mince mais certains éléments sont suffisamment diagnostics pour soulever les pistes d'une étude techno-économique. Cette étude, faite par UP, a pour but de repérer les différentes phases de la chaîne opératoire d'exploitation du silex. Notre méthode sera donc celle d'une étude technologique classique, adapté au faible nombre de pièces. En raison de cela, nous ne pourrons pas étayer nos interprétations par des études et croisements de données statistiques qui dans ce contexte précis ne peuvent être statistiquement fiables. Par conséquent, notre étude techno-économique sera basée sur l'analyse de l'acquisition des matières premières, la technique et l'objectif du débitage par l'analyse diacritique de chaque pièce, et la typo-technologie des outils à travers l'observation de la morphologie des supports et la description des retouches afin de reconstruire les différentes phases de la chaîne opératoire. Cela nous permettra dans le meilleur des cas de déterminer le type et la période d'occupation que chaque ensemble représente.

Matériel et méthode

Les artefacts lithiques retrouvés lors des prospections sont peu nombreux, au total 75 éléments retrouvés au sein des unités de prospection UP 6, UP 7, UP 13, UP 18, UP 19 et UP 21.

Nous avons décrit chaque pièce au sein d'une base de données. Nous avons décrit le type de matière première à l'aide de Fernandez *et al.*, 2012 et l'étude géoarchéologique citée dans ce rapport. Ne présentant aucune variante entre unités de prospection nous avons choisi de décrire les matières premières toutes unités confondues. Ensuite, nous avons déterminé les états de surface allant de frais à brûlé en passant par lustré et roulé. Puis nous avons décrit les catégories technologiques selon *Technologie de la pierre taillée* de Inizan *et al.*, 1995 et nous avons précisé les caractéristiques techniques des nucléus et des produits de débitage selon celles établis dans le mémoire de master de Solanas, 2016. Enfin, les retouches sont décrites selon Inizan *et al.* 1995 et la typologie des outils est inspirée de Fouéré, 1994 et Detrain, 2005. Les mesures ont été effectuées selon la méthode de Fourloubey, 1992.

À l'instar de la céramique, l'industrie lithique néolithique et protohistorique est très mal connue dans la région. Nous allons davantage appuyer notre interprétation en comparant aux études lithiques menées dans les Charentes notamment celles de Fouéré, 1994 et 1999. Nous nous appuyons également sur la brève synthèse du Néolithique en Aquitaine issue de Dias-Merinho et Fouéré, 2005. Nous prendrons comme point de comparaison pour l'industrie protohistorique, extrêmement rare dans la région et en France, l'étude de Detrain 2005.

Nous tenterons donc de reconstruire les phases de la chaîne opératoire de production de l'industrie lithique par unité de prospection.

Les matières premières

La matière première employée dans les assemblages des différentes unités de prospection est exclusivement du silex Sénonien issu des gîtes situés en amont du bassin de la Dordogne. Les blocs de silex charriés sont retrouvés sous forme de galets sur les terrasses alluviales de la Dordogne et ses affluents, l'Isle et la Dronne (Fernandez *et al.*, 2012).

Ainsi, l'acquisition de la matière première dans l'ensemble du secteur s'est effectuée de la même manière dans toutes les unités de prospection. Les tailleurs ont collecté les galets de silex Sénonien sur les terrasses alluviales de l'Isle et la Dronne et les ont taillés dans l'environnement proche des secteurs de prospection concernés. Ces observations définissent une économie des matières premières orientées exclusivement sur des ressources locales.

Les états de surface

		États de surface				Total par UP
		<u>Brulé</u>	Frais	Lustré	Roulé	
Unités de prospection (UP)	6	1	24			25
	7	2	22	1	1	26
	13		3			3
	18		2			2
	19		13			13
	21	1	5			6
Total par état de surface		4	69	1	1	75

Tableau 6 - États de surface du mobilier lithique par UP

La grande majorité des pièces présentent un état de surface frais. Cela implique que les différents vestiges ont subi peu de perturbations post-dépositionnelles. Par conséquent, les indices de site que ces pièces peuvent révéler doivent se situer relativement proche des vestiges retrouvés.

L'industrie lithique de l'unité de prospection 6

Le nombre d'artéfacts retrouvés dans cette UP est de 26 pièces lithiques taillés (tableau 8, p. 144). Dont 3 nucléus et 14 pièces retouchées. Deux pièces montrent des traces d'utilisations potentielles car elles portent des tranchants lustrés visible macroscopiquement mais seule une étude tracéologique pourrait confirmer cette observation. Par ailleurs, nous allons décrire brièvement le type de débitage décelé par l'étude technologique des nucléus et grâce à l'observation des négatifs d'enlèvement des faces supérieures des produits.

		Caractéristiques technologiques									
		Produits du débitage						Nucléus		Total par outil	
		Éclat allongé	Éclat quelconque	Éclat à bords corticaux	Éclat à dos cortical	Éclat épais	Éclat laminaire	Lame	Nucléus sur galet		Nucléus sur éclat
T y p e d , o u t i l r e t o u c h é	Éclat à retouche en encoche	4									4
	Burin		1				1				2
	Couteau à dos naturel				2						2
	Éclat retouché	1	1				1				3
	Éclat à retouche partielle			1							1
	Encoches				1						1
	Grattoir										0
	Perçoir										0
	Scie à encoche										0
	Racloir										0
	Raclette										0
	Total retouchés	5	2	1	3	0	2	0	0		13
	Traces d'utilisation			2				1			3
Non retouchés	1	4	1		1					9	
Total par caractéristique	6	6	4	3	1	2	1	2		26	

Tableau 8 - Caractéristiques technologiques du mobilier lithique de l'UP 6

Les nucléus

L'UP 6 compte trois nucléus. La technique de débitage employée dans les trois cas est la percussion directe au percuteur dur. Les deux nucléus sur galets sont peu investis, les plages corticales étant encore nombreuses. Dans le cas des nucléus sur galet support, il s'agit d'un mode de débitage multidirectionnel dont les produits obtenus, au regard des négatifs d'enlèvement, sont plutôt des éclats de dimensions variables avec une tendance à l'allongement (pl. 13, 1-2, p. 144). Le troisième est un nucléus sur éclat débité selon un mode bifacial dont les produits obtenus sont semblables aux deux autres nucléus mais de plus petites dimensions (inférieur à 2 cm de long et 1 cm de large). Si les nucléus sont peu investis cela traduit une recherche de support présentant du cortex, et une économie de débitage plutôt opportuniste reflétant un concept de débitage simple orienté vers une production d'éclats non standardisés.

Les produits de débitage

Les produits du débitage récoltés dans l'UP 6 sont autant variables que peut l'être un débitage multidirectionnel. Au regard de l'orientation des lancettes sur les négatifs d'enlèvements des faces supérieures des éclats, ces derniers pourraient être facilement associés aux nucléus précédemment décrits pour cette UP. De plus, la morphologie des éclats est également en accord avec ce type de débitage ; on compte des éclats allongés, des éclats quelconques courts, épais, déjetés et des éclats présentant une plage corticale supérieure à 50% de la face supérieure.

Ces observations morphologiques, technologiques et dimensionnelles nous permettent de rapprocher ces éléments aux nucléus précédemment décrits.

Les outils

Sur 23 produits de débitage 14 ont été retouchés (tableau 8, p. 144). Nous avons considéré l'ensemble des pièces retouchées ainsi que les pièces à traces d'utilisations comme des outils. Le faible nombre de pièces ne nous permet pas d'établir une relation de corrélation statistiquement fiable entre le type d'outils et le support afin d'évaluer s'il existe un choix délibéré du support pour un type d'outil particulier. Ce lien nous permettrait de déterminer s'il y a ou non une recherche préférentielle de supports dans le mode de débitage. Néanmoins, il semble qu'il y ait une certaine préférence pour les pièces allongées qui présentent une retouche semi abrupte direct partielle et en encoche (pl. 13, 3-4, p. 144). Les pièces à dos cortical semblent être également préférées pour l'élaboration de couteaux à dos naturel au tranchant retouché. L'un d'eux présente une retouche semi-abrupte (planche up 6 n°6) l'autre une retouche rasante denticulé (pl. 13, 7, p. 144). Des pièces à dos corticales présentent des probables traces d'utilisation avec un lustre. Un fragment de lame présente également des traces d'utilisation visibles macroscopiquement (pl. 13, 5, p. 144).

Hormis ce fragment de lame qu'on ne peut associer au débitage illustré par les nucléus en présence, le mode de débitage observé induit une recherche d'éléments allongés avec une composante corticale très présente. La présence d'un nombre important d'éclat allongés ainsi que d'éclats à composante corticale retouchés permettent de rapprocher ces éléments aux nucléus peu investis précédemment décrits. Cette analyse nous pousse à établir une réelle cohérence dans ce petit assemblage et clarifie les phases finales de la chaîne opératoire de production lithique.

La chaîne opératoire de l'unité de prospection 6

L'ensemble des analyses précédemment exposées supposent la description des phases de la chaîne opératoire dans laquelle ils s'inscrivent.

Dans un premier temps nous avons observés l'acquisition de la matière première qui se fait dans un environnement proche. Ce sont des galets en silex Sénonien recueillis sur les berges de la Dronne ou de l'Isle. La présence de surfaces néocorticales sur les nucléus renforce notre argumentaire dans ce sens (pl. 13, 6, p. 144). De même, la présence de pièces corticales brutes, nous montrent que la première phase de débitage de décorticage du nucléus s'effectue à proximité. L'existence de petits éléments inférieurs à 2 cm non retouchés que l'on peut considérer comme des déchets de tailles (élément qui se détache au cours du débitage sans que ce soit le produit d'intention première) indiquent un débitage qui s'est effectué dans le secteur. Par ailleurs, au regard des négatifs d'enlèvement repérés sur les nucléus et du nombre d'éclats allongés présents et retouchés, il semble que dans cette chaîne les produits d'intention première soient les éclats allongés et les éclats à bords cortical. En effet, ce sont les supports préférés par les tailleurs pour leur transformation en outils.

Enfin, les outils et pièces à traces d'utilisation révèlent une dernière phase de la chaîne opératoire qui est celle de la consommation. De plus, certaines pièces semblent porter des lustres d'utilisation.

Par conséquent, l'ensemble des phases de la chaîne opératoire, l'acquisition de la matière première, le décorticage et le débitage des nucléus, la transformation des produits recherchés en outils et leur consommation sont présentes dans notre unité de prospection. Ces observations orientent notre interprétation vers la présence indéniable d'une activité économique liée à la taille du silex qui, associés à la céramique, correspondrait davantage à une zone d'habitat.

Conclusion sur l'assemblage de l'unité de prospection 6

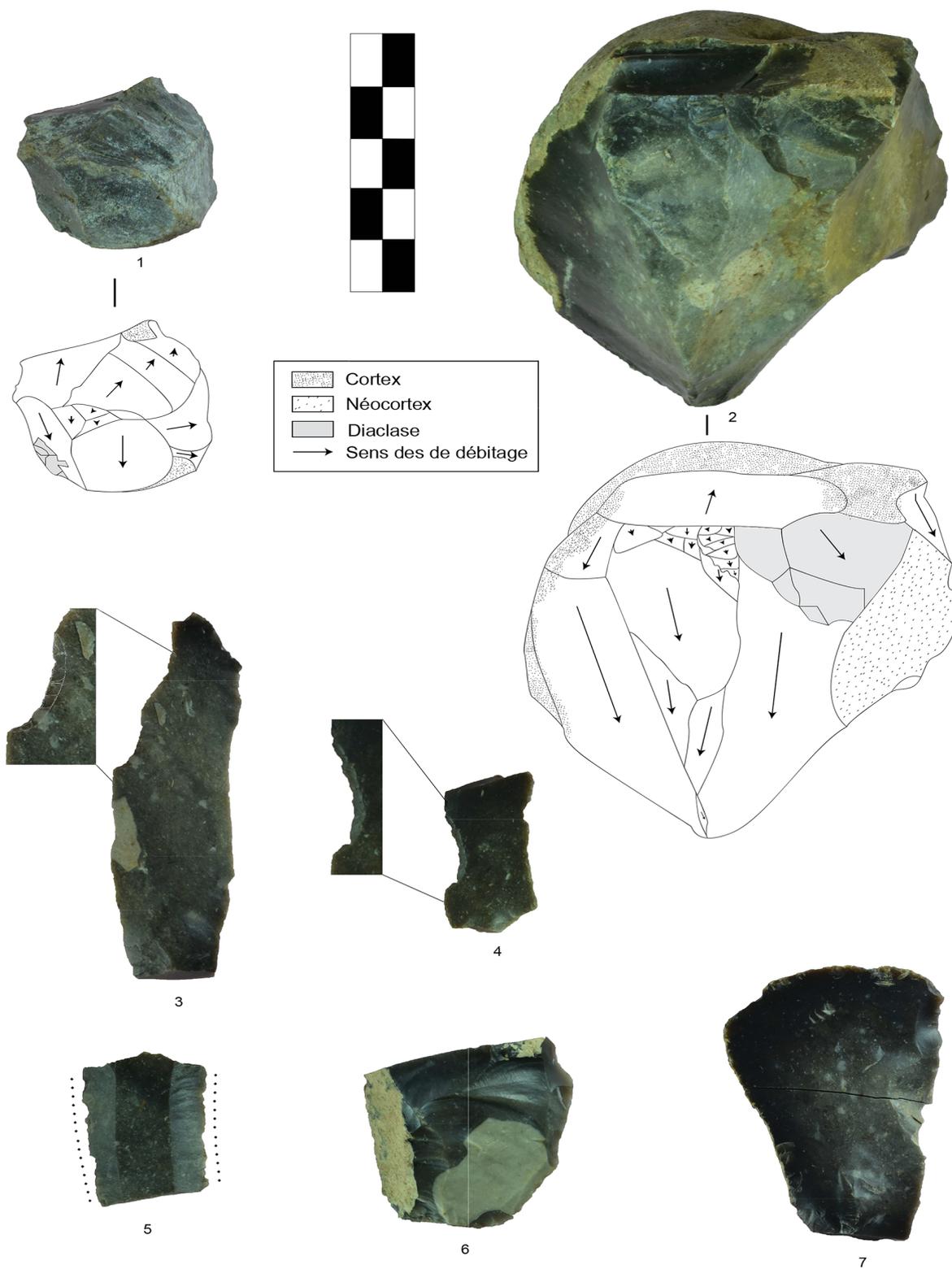
Les produits retrouvés, la proportion importante d'outils, la présence de nucléus, le tout à proximité d'une zone d'acquisition de matière première induit l'existence d'une zone d'occupation dans les alentours directs et dans un sous-sol proche. Cela se confirme également par les états de surface des pièces qui présentent, pour la plupart, un état frais ou très frais (N=24) mais également par la présence d'artéfacts de très petites dimensions (inférieure à 2 cm de long et 1 cm de large) qui nous indiquent que cet ensemble n'a pas subi de perturbations post-dépositionnelles trop importantes et donc que l'occupation que cet assemblage révèle se situe à proximité immédiate.

Unité de prospection 7

		Caractéristiques technologiques									
		Éclat allongé	Éclat quelconque	Éclat à bords corticaux	Éclat à dos cortical	Éclat épais	Éclat laminaire	Lamelle	Nucléus	Nucléus sur éclat	Total par outil
Typologie des outils	Éclat à retouche en encoche										0
	Burin										0
	Couteau à dos naturel										0
	Éclat retouché		1		2		2	1			5
	Éclat à retouche partielle										0
	Encoches	1									1
	Grattoir		1								1
	Perçoir	1									1
	Scie à encoche	1									1
	Racloir		1								1
	Raclette										0
	Total retouché	3	3	0	2	0	2	1			10
	Traces d'utilisation										0
	Non retouchés	2	8		2				1	1	14
Total par caractéristique	5	11	0	4	0	2	1	1	1	25	

Tableau 9 - Caractéristiques technologiques du mobilier lithique de l'UP 7

Nucléi et outils lithiques de l'UP 6



UP 6 : 1-2 : nucléus ; 3-4 : éclats allongés à retouche en encoche ; 5 : lame à trace d'utilisation
6-7 : éclat à dos cortical avec tranchant retouché (couteau à dos naturel)

L'unité de prospection 7 compte 26 artefacts lithiques. Cet ensemble est composé de deux nucléus, 25 produits de débitage dont 9 outils (tableau 9, p. 143).

Les nucléus

L'unité de prospection 7 compte 2 nucléus (pl. 14, 1-2, p. 147). Dans les deux cas, la technique de débitage employée est la percussion directe au percuteur dur de pierre. Les nucléus semblent peu investis au regard de la surface cortical importante à l'abandon du nucléus. En comparaison avec les galets présents naturellement dans le secteur, un faible nombre d'éclats n'ont pu être débités de ces nucléus. De même, l'observation des négatifs d'enlèvements sur ces nucléus permet d'évoquer le type de produit recherché. Ces nucléus ont produits des éclats de dimensions et de morphologies variables mais avec une tendance à l'allongement. Ils ont été débités selon un mode multidirectionnel. Ces différentes caractéristiques montrent un faible investissement technique et la recherche de support non standardisés.

Les produits de débitage

Les éclats quelconques sont les plus nombreux (N=9) suivi des éclats allongés (N=5) et des éclats à dos cortical (N=4) (tableau 9, p. 143). La morphologie et les dimensions des pièces rentrent dans la variabilité des nucléus multidirectionnels observés.

Les outils

Notre assemblage compte 10 outils dont des pièces à retouche en encoche (pl. 14, 4, p. 147). Une lamelle retouchée (pl. 14, 5, p. 147), un perçoir (n°3) et un racloir (n°6). On observe une variété d'outils assez commune à toutes les périodes à l'exception de la scie à encoche (pl. 14, 7, p. 147). Cette dernière n'est pas caractéristique, ou est ratée car elle présente des accidents de taille. Elle semble avoir été réemployée comme perçoir (pl. 14, 3, p. 147). On retrouve des lustrés sur une des extrémités mais également sur les bords.

Il ne semble pas y avoir de choix dans les supports d'outils ce qui nous orienterait à nouveau vers un concept de débitage non standardisé. La seule prédétermination qu'illustre cet assemblage est la recherche d'éclats probablement adaptés à leurs futures utilisations. Ce choix de supports qui semble aléatoire révèle un concept de débitage sans prédétermination et plutôt opportuniste.

La chaîne opératoire de l'unité de prospection 7

Dans cette unité, toutes les phases de la chaîne opératoire sont représentées. La matière première des pièces, le silex Sénonien, nous indique une acquisition locale des matières premières. Le débitage multidirectionnel et la technique employée sont en lien avec les produits obtenus par leur morphologie et leur dimension. Enfin, toutes les pièces ne peuvent entrer dans les caractéristiques morphométriques des nucléus retrouvés, la présence de pièces brutes indique une activité de plein débitage à proximité.

La présence de supports bruts et de support transformés aux caractéristiques technologiques similaires (tableau 9, p. 143) montre que la phase de transformation a pu se faire également dans le secteur. Enfin, les phases d'utilisations ont également eu lieu dans le même contexte si l'on se fit aux traces d'utilisations visible par les lustré sur la scie à encoche notamment.

Cette chaîne opératoire de production est donc tournée vers une économie de débitage plutôt opportuniste que reflète l'économie de matière première locale, le peu d'investissement dans le mode de débitage des nucléus et dans leur exploitation, le choix aléatoire des supports pour leur transformation en outils et le emploi des outils.

Conclusion sur l'assemblage de l'unité de prospection 7

Au regard des observations et de l'analyse technologique effectuée ainsi que par proximité spatiale, nous pouvons rapprocher techniquement les UP 6 et 7. En effet, ces assemblages sont similaires en terme de technique de débitage, de mode de débitage et dans la composition de l'assemblage avec un nombre important d'outils et une répartition similaire des produits de débitage. De plus, les chaînes opératoires de production lithique de ces assemblages sont semblables. Ces observations indiquent une seule unité d'occupation. Nous pouvons donc reprendre ici les mêmes conclusions que pour l'unité 6 et traiter les deux assemblages comme un ensemble unique et contemporain.

Conclusion sur la parcelle de Lauvirat (UP 6 et UP 7)

L'étude lithique n'a pas permis de tirer des conclusions catégoriques sur le type d'occupation présente à Lauvirat. La composition de cet assemblage formée de toutes les phases de la chaîne opératoire, allant du galet naturel à l'outil retouché semble indiquer la proximité soit d'une zone d'habitat dont les déchets de taille lithiques auraient été vidangé dans le secteur, soit d'un atelier de taille et de consommation de l'outillage lithique. Néanmoins, si l'on associe cet série à la céramique, nous pouvons considérer davantage l'hypothèse d'un habitat à proximité immédiate.

Enfin, la typologie des pièces retouchées et le faible nombre de pièces retrouvées ne nous permettent pas d'identifier avec certitude une chronologie de l'occupation. La présence de couteaux à dos naturel au tranchant retouché, et le type de retouche employé, en l'occurrence rasante et courte, nous rapprocherait plutôt d'un Néolithique récent-final (Dias-Merinho & Fouéré, 2005 ; Fouéré, 1999). L'économie de la matière première, soit l'approvisionnement en silex local ainsi associé à un débitage direct au percuteur dur au sein d'une production non standardisé, irait également dans ce sens. Néanmoins nous ne pouvons exclure une appartenance à l'âge du Bronze, car les outils sont peu réguliers et pour certains sont proches de ceux retrouvés sur le site de Bas Théorat à Neuvic sur l'Isle en Dordogne. En revanche, la présence de lame et de lamelle de bonne facture (pl. 13, 5-7, p. 144) implique la présence d'un débitage bien mené et bien conceptualisé. Ces productions lamino-lamellaires sont plus communément le reflet d'une culture néolithique. En outre, si l'on se réfère à l'étude céramique effectuée dans le cadre de cette prospection, nous nous orienterons donc vers une occupation néolithique final.

Nucléi et outils lithiques de l'UP 7



UP7 : 1-2 : nucléus ; 3 : perceoir ; 4 : éclat retouché ; 5 : lamelle retouchée ; 6 : racloir ; 7 : scie à encoche

Malheureusement, le manque de sources pour la région, le manque d'étude techno-économique pour ces périodes récentes et le manque d'analogies possibles avec d'autres sites, ne nous permettent pas d'aller plus loin dans nos attributions chronologiques.

Cette étude, à l'image des études précédentes élaborées sur la région, plus précisément dans la vallée de la Dordogne et ses affluents (Fouéré, 2005, 2008, Detrain, 2005 et Solanas, 2016) ouvre la porte à une multitude de questions. En effet, celles-ci sont soulevées par les lacunes existantes et persistantes qui existent en termes d'industrie lithique holocène. Des questions comme : à quels groupes néolithiques peut s'intégrer la région, est-ce qu'il existe des caractères techno-culturels régionaux, est-il possible d'identifier une techno-économie du débitage pour les tailleurs de l'âge du Bronze, ou si ces derniers perpétuent un héritage. L'absence de synthèse sur l'industrie néolithique en termes techno-économique et non typologique comme cela a été fait auparavant (Roussot-Laroque, 1977, 1984, 1987, 1989, 1991, 1997, 1998, 2005) sur les séries lithiques néolithiques et de l'âge du Bronze ne permet de répondre à aucune de ces questions. Pour y répondre, il serait essentiel d'étudier les assemblages des sites en stratigraphie afin de caractériser les chaînes opératoires de production lithique. Cela permettrait d'interpréter au mieux la fonction des sites que les assemblages représentent. Nous pourrions ainsi répondre aux questions sociales et économiques qu'implique la taille du silex durant ces phases de l'Holocène dans notre région. Cela permettrait de poser enfin les bases d'une caractérisation techno-économique des industries lithiques pour ces périodes malheureusement toujours très mal connues dans la région.

Unité de prospection 13

Unité de prospection 13		Caractéristiques technologiques									
		Éclat allongé	Éclat quelconque	Éclat à bords corticaux	Éclat à dos cortical	Éclat épais	Éclat laminaire	Lame	Nucléus	Nucléus sur éclat	Total par outil
o u t i l s	Éclat retouché		1								1
	Perçoir		1								1
Total retouché		0	2	0	0	0	0	0	0	0	2
Non retouchés		0	1		0						1
Total par caractéristique		0	3	0	0	0	0	0	0	0	3

Tableau 10 - Caractéristiques technologiques du mobilier lithique de l'UP 13

L'unité de prospection 13 compte seulement 3 artefacts taillés dont 2 outils (tableau 10). Il s'agit d'un perçoir et d'un éclat retouché. N'étant pas des éléments caractéristiques chronologiquement, nous ne pouvons estimer de quel période ils sont issus. Néanmoins, leur état de surface nous permet d'indiquer qu'ils ont subis peu de perturbations post-dépositionnelles. Ces trois artefacts représentent cependant un indice de site préhistorique au sens large, même si le type de perçoir est

éventuellement plus caractéristique de ce que l'on peut retrouver au Néolithique voire à l'âge du Bronze (Fouéré, 1994 et Detrain, 2005).

Unité de prospection 18

UP 18		Caractéristiques technologiques									
		Éclat allongé	Éclat quelconque	Éclat à bords corticaux	Éclat à dos cortical	Éclat épais	Éclat laminaire	Lame	Nucléus	Nucléus sur éclat	Total par outil
Types d'outils	Éclat à retouche en encoche							1			1
	Éclat retouché		1								1
Total retouché		0	1	0	0	0	0	1	0	0	2
Traces d'utilisation											0
Non retouchés											0
Total par caractéristique		0	1	0	0	0	0	1	0	0	2

Tableau 11 - Caractéristiques technologiques du mobilier lithique de l'UP 18

L'unité de prospection 18 ne compte que 2 artefacts taillés dont une lame de 4,9 cm de longueur et 1,6 cm de largeur à profil rectiligne débité en percussion directe au percuteur tendre organique. Elle est en silex local en Sénonien recueillis sur les terrasses alluviales de la dronne ou de l'Isle. La technique de débitage nous incite à penser qu'il peut s'agir d'un indice d'occupation du Paléolithique supérieur. Néanmoins, la percussion directe au percuteur tendre est aussi attesté au Néolithique (Augereau, 2007).

Unité de prospection 19

L'unité de prospection 19 compte 13 artefacts lithiques taillés dont 7 sont des outils (tableau 12).

		Caractéristiques technologiques									
		Éclat allongé	Éclat	Éclat à bords corticaux	Éclat à dos cortical	Éclat épais	Éclat laminaire	Lame	Nucléus	Nucléus sur éclat	Total par outil
Types d'outil	Éclat à retouche en encoche				1						1
	Burin	1									1
	Éclat retouché	2	1								3
	Encoches	1									1
	Raclette		1								1
Total retouché		4	2	0	1	0	0	0	0	0	7
Traces d'utilisation											0
Non retouchés		1	5								6
Total par caractéristique		5	7	0	1	0	0	0	0	0	13

Tableau 12 - Caractéristiques technologiques du mobilier lithique de l'UP 19

Outils lithiques de l'UP 19



UP19 : 1 : burin avec encoche ; 2 : raclette ? ; 3 : éclat laminaire avec retouche en encoche

Les produits issus de l'UP 19 peuvent être attribuables à plusieurs périodes, comme le burin (pl. 15, 1, p. 150) mais le nombre de pièces et les caractéristiques qu'elles portent ne sont pas suffisamment déterminantes pour être attribuée à une période en particulier. Néanmoins, il a été découvert à proximité des vestiges du Paléolithique auxquelles les restes issus de notre prospection peuvent être rattachés. Une lamelle à retouche en encoche débitée en percussion directe au percuteur tendre (pl. 15, 3, p. 150) peut être attribuable au paléolithique, nous rapprocherai plus d'un concept de débitage proche du Paléolithique supérieur. Par ailleurs, un éclat débité en percussion direct au percuteur dur avec une retouche abrupte subparallèle et continue en partie distal n'est pas sans rappeler les raclettes du Badegoulien (pl. 15, 2, p. 150). En effet, cette pièce pourrait rentrer dans la variabilité des raclettes badegouliennes mais un seul élément isolé ne peut être en aucun cas déterminant (communication orale avec Sylvain Ducasse). À nouveau, il est important de préciser que le très faible nombre de pièces recueillis ne peut être discriminant d'une période ou une autre. Au sein de cette UP, on ne peut qu'évoquer un indice d'occupation probablement paléolithique si l'on confronte nos observations à celles déjà existante sur Patriarche.

Conclusion sur les unités de prospection 18 et 19

Ces deux unités présentent un assemblage teinté d'une ambiance paléolithique, dans la technique et le mode de débitage de certaines pièces. Nous pouvons donc confirmer les analyses antérieures informant de la présence d'éléments du Paléolithique et par extension la sensibilité archéologique du secteur.

Unité de prospection 21

		Caractéristiques technologiques									
		Éclat allongé	Éclat	Éclat à bords corticaux	Éclat à dos cortical	Éclat épais	Éclat laminaire	Lame	Nucléus	Nucléus sur éclat	Total par outil
Types d'outil	Éclat à retouche en encoche										1
	Burin										1
	Éclat retouché		1								3
	Encoches		1								1
Total retouché		0	2	0	0	0	0	0	0	0	2
Traces d'utilisation											0
Non retouchés		1	1		1				1		4
Total par caractéristique		1	3	0	1	0	0	0	1	0	6

Tableau 13 - Caractéristiques technologiques du mobilier lithique de l'UP 21

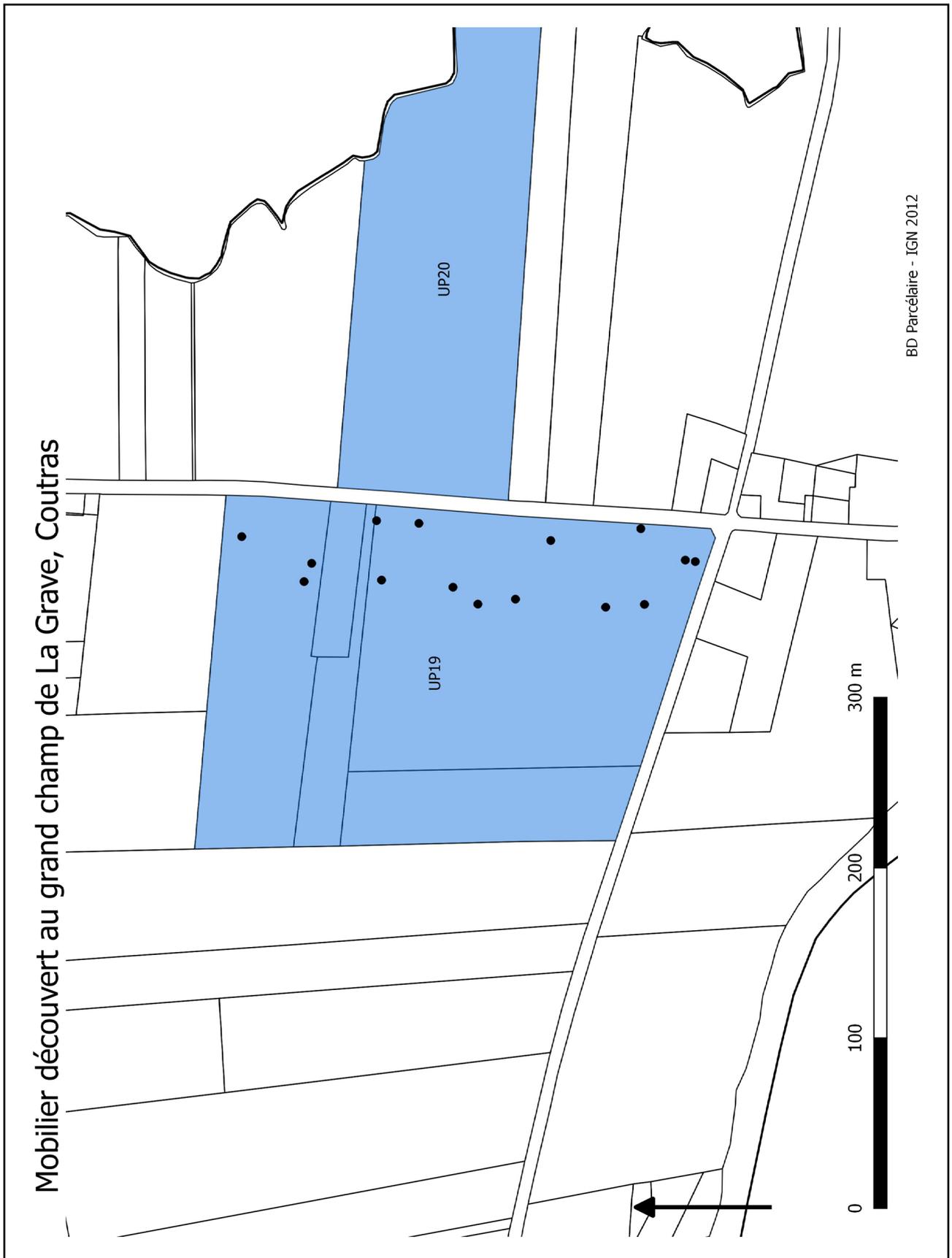


Figure 73 : Répartition du mobilier lithique découvert sur l'UP 19 (SIG S. Desguez)

Les artefacts retrouvés au sein de cette unité ne sont pas interprétables en termes de chaîne opératoire de débitage. Seulement 4 vestiges lithiques taillés ont été retrouvés dont un nucléus et deux pièces retouchées. Le nucléus porte des négatifs d'enlèvement d'éclats de petites dimensions (L=2.3 cm l=1.9 cm) selon une technique de débitage en percussion directe au percuteur dur selon un mode de débitage unidirectionnel successif qui n'est pas sans rappeler les types de nucléus que l'on peut observer pour le Néolithique de la région, notamment ceux de Saint-Laurent-des-Hommes en Dordogne (Solanas 2016). Il y a donc pu avoir une occupation préhistorique au sens large dans le secteur même si au regard de l'étude documentaire, il pourrait s'agir plus fortement d'une occupation Holocène. De plus, les états de surface nous indiquent que les éléments n'ont pas subi de grande perturbations post-dépositionnelles hormis la bioturbation causée par les taupes. La présence de ce nucléus et de pièces de très petites dimensions nous indique l'éventualité d'une zone de production lithique préservée dans le sous-sol immédiat ou à proximité.

Conclusion sur l'unité de prospection 21

Le faible nombre de restes ne nous permet pas d'évaluer de manière précise chronologiquement cet indice d'occupation. Néanmoins, il reflète un climat néolithique-protolithique déjà documenté dans le secteur.

Pour conclure sur l'analyse lithique

Les différents assemblages observés dans le secteur de Coutras prouvent l'existence d'un sous-sol archéologique relativement bien préservé comme l'atteste les états de surface particulièrement frais des vestiges recueillis. De même, les assemblages lithiques, notamment ceux représentés par les up 6 et 7 et dans une moindre mesure par l'up 21, voire éventuellement l'UP 13, confirment la présence d'une ou plusieurs occupations néolithique et protolithique qui ont déjà été attestées par les fouilles effectuées dans le secteur. En outre, cette campagne de prospection réaffirme la présence d'indice paléolithique dans la zone, notamment dans les parcelles concernées par les UP 18 et 19.

Bibliographie de l'étude lithique

- Augerau, A., P. Brunet, L. Costa, R. Cottiaux, T. Hamon, E. Ihuel, F. Langry-François, P. Magne, A. Maingaud, N. Mallet, R. Martineau, B. Mille, L. Millet-Richard, A. Polloni, C. Renard, G. Richard, L. Salanova, A. Samzun, I. Sidéra et M. Sohn (2007) : « Le Néolithique récent dans le Centre-Nord de la France (3400/3300-2800/2700 av. J.-C.) : l'avenir du Seine-Oise-Marne en question », in : J. Evin et J. Buisson-Catil, *Le 26e congrès préhistorique dans le cadre de la commémoration du Centenaire de la Société préhistorique française, Société préhistorique française*, 3, 165-184.
- Dias-Meirinho, M.-H. et P. Fouéré (2005) : « Les industries lithiques taillées des IVème et IIIème millénaire dans le Centre-Ouest et le Sud-Ouest de la France », in : M-H Dias-Meirinho, *Les industries lithiques taillées des IVème et IIIème millénaire en Europe Occidentale, Colloque International, Toulouse*, 231-258.
- Fouéré, P. (2008), « *Les Réclausoux* » déviation de Bergerac, Rapport de fouilles, INRAP Grand Sud-Ouest, SRA Aquitaine.
- Burnez, C. et P. Fouéré (1999) : *Les enceintes néolithiques de Diconche à Saintes. Une périodisation de l'Artenac*, Société Préhistorique Française, Paris, 2 vol., 829 p.
- Fouéré, P. (1994) : *Les industries en silex entre Néolithique moyen et campaniforme dans le nord du Bassin Aquitain*, thèse de doctorat, Université de Bordeaux, Bordeaux.
- Fourloubey, Ch. (1992), *La Jaubertie II, un nouveau site magdalénien dans la moyenne vallée de l'Isle. Étude de l'industrie lithique*, mémoire de DEA, université Bordeaux 1, Talence, 78 p.
- Inizan, M.-L., M. Reduron, H. Roche, J. Texier (1995) : *Technologie de la pierre taillée*, Centre nationale de la recherche scientifique, Université Paris X Nanterre, Paris, 199 p.
- Poissonier, B., L. Detrain (2005) : *Neuvic « Bas-Théorat »*, Document Final de Synthèse, INRAP Grand Sud-Ouest, SRA Aquitaine, 70 p.
- Roussot-Larroque J. (2005) : « Le Sud-Ouest aquitain entre sud et ouest du VIIIe au Ve millénaire avant notre ère », in : J. Jaubert et M. Barbaza, *Territoires, déplacements, mobilité, échanges durant la Préhistoire, Actes du 126e congrès national des sociétés historiques et scientifiques* (Toulouse, 2001), CTHS, Paris, 471-497.
- Roussot-Larroque, J. (1998) : « Le Sud-Ouest de la France » in : J. Kozolwski, *Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale*, E. R. A. U. L. 46, 689-761.
- Roussot-Larroque, J. (1997) : « Néolithique ancien et Néolithique moyen I en Aquitaine », in : C. Constantin, D. Mordant, D. Simonin, *La culture du Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique, Actes du 6e colloque international de Nemours, (Nemours 9-11 mai 1994)*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, *Archéologia*, 645-659.
- Roussot-Larroque, J. (1991) : *L'identité du groupe de Roquefort et le Chasséen dans le sud-ouest atlantique*, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 93-108.
- Roussot-Larroque, J. (1989) : « Le Néolithique Final Dans Le Sud-Ouest de la France », in : J.-P. Mohen, *Le temps de la préhistoire*, Société préhistorique française, *Archéologia*, 394-395.

- Roussot-Larroque, J. (1987) : « Les deux visages du Néolithique ancien d'Aquitaine », in : *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale, Actes du Colloque International du CNRS (Montpellier, 26-29 avril 1983)*, CNRS, Paris, 681-691.
- Roussot-Larroque, J. (1984) : « Saint-Léon-Sur-l'Isle: La Fontaine de La Demoiselle », *Gallia Préhistoire*, 27, 2, 280-281.
- Roussot-Larroque, J. (1977) : « Néolithisation et Néolithique ancien d'Aquitaine », *BSPH*, 74, 2, 559-582.
- Solanas S. (2016), *Étude techno-économique et caractérisation des assemblages lithiques holocènes à Saint-Laurent-des-Hommes*, Mémoire de Master à l'Université de Bordeaux, Bordeaux, 70 p.

III. 4. Synthèse et conclusions sur le site de Lauvirat

Un site d'habitat du Néolithique ?

Les études lithique et céramique ont montré l'omniprésence du mobilier néolithique réparti sur l'ensemble de l'anomalie circulaire repérée par prospection aérienne lors de cette campagne 2016. Le mobilier lithique est certes surreprésenté dans cet ensemble, néanmoins, la présence de tessons céramiques de cette période nous permettent d'émettre l'hypothèse d'un site d'habitat à cet endroit. En effet, contrairement à la période médiévale dont le mobilier a été retrouvé en exclusivité sur les UP 6 et 7 en association apparente avec les scories et lignites, le silex est équitablement réparti sur l'ensemble de la zone prospectée. Cela nous oriente à associer prioritairement la structure circulaire observée au Néolithique plutôt qu'à la période médiévale.

Cette hypothèse d'un habitat néolithique coïncide avec les études réalisées sur le Néolithique final en Charente qui ont montré un déplacement de l'habitat à cette période, notamment le long des rives, proche ou sur des zones inondables actuelles. Alors que l'habitat néolithique du Pétreau s'arrête précisément à cette période (occupé au Néolithique moyen et récent), l'étude céramique a justement montré la ressemblance entre une lèvre retrouvée sur l'UP6 et les assiettes artenanciennes régionales. L'étude lithique à partir de laquelle il est moins évident d'identifier la chronologie de l'occupation a tout de même démontré que le mobilier lithique de Lauvirat s'inscrit dans cette cohérence chronologique.

Enfin, le mobilier néolithique a été retrouvé concentré, sur l'UP6, le long de la structure circulaire, et semble suivre l'orientation de celle-ci (fig. 71 et 72, p. 133 et 134). En revanche, cette concentration peut être un leurre dû aux labours profonds de l'UP 6 et a pu également être déplacé dans l'espace pour ces mêmes raisons. Néanmoins, nous supposons une zone de rejets à cet endroit, peut être matérialisée par un fossé en bordure de la zone d'habitat.

Ouverture sur les problématiques régionales du Néolithique final ?

Si ces indices se confirment dans le cadre d'une étude stratigraphique, il s'agirait d'une découverte majeure au regard de l'état de la recherche du Néolithique final en Gironde.

Premièrement, la proximité du Pétreau donne la possibilité d'observer une continuité d'occupation sur le canton entre le Néolithique moyen et final.

Cette situation permet d'observer les évolutions typo-chronologiques sur une échelle géographique réduite ainsi que les problématiques concernant le déplacement de l'habitat à cette période, et notamment celles sur les changements environnementaux qui ont pu avoir lieu. Cela renvoie à nous poser la question de l'adaptation de l'Homme par rapport à ces évolutions environnementales et son impact sur celles-ci. Des études environnementales sont donc envisageables dans l'optique de répondre à ces questions mais aussi pour souligner les éventuels changements économiques et sociaux qui ont pu découler ou non de ces évolutions et du déplacement de l'habitat.

Deuxièmement, toujours dans la mesure où il s'agit effectivement d'un site d'habitat arténancien, ce serait le premier site de cette période inventorié en Gironde. Si la conservation du site le permet, cela permettrait de redéfinir la place de la culture d'Artenac en Gironde déjà supposée, notamment en apportant de nouvelles données sur la typologie du mobilier céramique et sur la caractérisation du mobilier lithique de cette période. Des particularismes régionaux pourraient également être observés, déjà suspectés par Dany Barraud lors de la fouille du Pétreau. Enfin, l'étude des chaînes opératoires de production lithique est nécessaire dans l'optique d'une caractérisation techno-économique des industries lithiques, indispensable à la compréhension des sites de cette période.

Enfin, la découverte d'un site d'habitat arténancien potentiellement stratifié est primordiale pour l'évolution des problématiques de la transition du Néolithique vers l'âge du Bronze. Malgré l'influence de la culture d'Artenac déjà bien caractérisée dans le faciès céramique régional de l'âge du Bronze, l'écart chronologique entre les sites actuels du Néolithique final et ceux du début de l'âge du Bronze ne permettent pas de suivre suffisamment l'évolution typo-chronologique. La caractérisation de l'évolution techno-économique du débitage pour les tailleurs entre le Néolithique final et l'âge du Bronze permettrait également de déterminer l'influence arténancienne dans le développement des groupes régionaux de l'âge du Bronze ; la question du changement de statut social et économique de ce savoir-faire en comparaison avec le Néolithique final est un point essentiel à définir si l'on veut mieux comprendre les enjeux sociaux et économiques de cette transition, mais aussi dans l'optique de mieux définir le sens du terme de « transition » employé pour cette phase évolutive.

La Protohistoire : continuité, réoccupation ou structures isolées ?

L'indice de site de Lauvirat répertorié dans la base patriarche signale la présence de céramique protohistorique retrouvée lors du creusement des gravières. Nous n'avons pas davantage de documentation sur cet indice de site. La présence de céramiques protohistoriques à Lauvirat n'est pas surprenante mais ne donne pas plus d'informations quant à l'indice de site de la base Patriarche. D'une part, les tessons protohistoriques sont isolés, mal conservés, sans forme apparente et ne représentent qu'une petite partie du mobilier céramique. Ils ont été attribués à cette période sur la base des descriptions de pâtes faites par T. Gé et N. Rouzeau sur des sites proches, ce qui ne permet pas une interprétation aboutie.

Les groupes C et D de notre étude céramique ont été comparés aux céramiques du Bronze final, à défaut de formes ou de décors, sur des comparaisons locales de la pâte et des traitements de surface. Hors, comme nous l'avons précisé dans l'étude, cette attribution n'est qu'une hypothèse ; après une recherche bibliographique, ces tessons pourraient également correspondre à des pots arternaciens de moyenne ou de grande tailles réalisés grossièrement (notamment le groupe C), ce qui serait plus cohérent au vu du reste du mobilier retrouvé.

Toutefois, on peut voir que les deux tessons du groupe D ont été retrouvés en bordure de l'anomalie circulaire et complètement isolés du reste du mobilier néolithique. Enfin, l'appartenance potentiellement néolithique de ces deux groupes n'explique pas davantage la présence des autres groupes protohistoriques, notamment du groupe E, dont la pâte correspond parfaitement aux descriptions faites des céramiques protohistoriques inventoriées sur le canton.

L'indice de site protohistorique mérite encore d'être clarifié. S'agit-il d'une ou de plusieurs structures isolées ? d'une continuation d'occupation qui suivrait celle du Néolithique récent ? le mobilier lithique retrouvé ne permet pas en effet de trancher clairement sur ce point sans stratigraphie ; pourrait-il y avoir une réoccupation au Bronze final ? La faible représentation du mobilier protohistorique nous fait émettre des doutes quant à une occupation de grande ampleur du site. Une opération de sondage est nécessaire pour clarifier à l'aide d'une stratigraphie la présence et l'impact d'une occupation protohistorique sur laquelle on ne peut pour le moment que spéculer. En effet, à défaut d'une périodisation claire du mobilier protohistorique, nous pouvons difficilement débattre de l'intérêt scientifique du site pour une période aussi mal définie.

Un habitat rural du haut Moyen-Âge ?

Suite à l'étude céramique, la présence d'une occupation de Lauvirat au haut Moyen-Âge est assez bien définie. Des interrogations subsistent sur les siècles et la durée de cette occupation. La forme de la lèvre retrouvée en prospection appartient à un profil qui perdure de l'époque mérovingienne à l'époque carolingienne. Aussi, compte tenu du reste du mobilier présent, notamment de la céramique à pâte claire, l'ensemble paraît davantage correspondre à un ensemble céramique carolingien. Néanmoins, il n'est pas exclu qu'il y ait une continuité d'occupation ou que cet ensemble appartienne à la transition du VII^{ème}-VIII^{ème} siècles à partir desquelles la céramique à pâte blanche commence à s'installer dans la typologie régionale du Centre-Ouest de la France.

La présence de lignites et de scories est, d'après l'étude spatiale horizontale, liée à cette occupation médiévale. Partant de ce postulat, et au regard de la position géographique de Lauvirat, on peut émettre l'hypothèse de la présence d'un habitat rural du haut Moyen-Âge liée à un atelier de forge. Nous manquons pour le moment d'indices pour détailler le statut et la dimension de cette habitat. Néanmoins, contrairement à la période Néolithique, l'occupation médiévale semble se cantonner au sud de la route, sur les UP 6 et 7, à proximité immédiate d'une anomalie quadrangulaire (fig. 38, p.

99).

Dès lors, le site médiéval ne semble avoir perturbé qu'une partie de l'occupation néolithique, à supposer que celle-ci corresponde bel et bien à l'anomalie circulaire.

Une discussion avec Luc Detrain a permis de soulever une hypothèse à ce sujet. L'anomalie circulaire pourrait être le vestige d'une motte castrale, très arrasée. Une interprétation tout à fait légitime au regard de la photographie aérienne. Cependant, la dimension et la forme de l'anomalie ne correspond pas aux mottes castrales du canton. Une nouvelle fois, l'absence de stratigraphie limite la marge de manoeuvre interprétative.

Ouvertures sur les problématiques régionales du haut Moyen-Âge

La rareté des sites ruraux de cette période en Gironde fait de cette découverte une avancée non négligeable pour la recherche de cette période. En effet, une typologie synthétique des céramiques du haut Moyen-Âge fait cruellement défaut en Gironde et plus largement en Aquitaine. Ce travail a été commencé par D. Vignaud (Vignaud 2013) pour le département des Landes, tandis que le Centre-Ouest possède déjà une synthèse aboutie dirigée par P. Husi en 2013. Cette typologie permettra par la suite d'établir les particularismes de la céramique commune de la Gironde et de définir des réseaux d'échanges locaux ou régionaux.

De plus, la céramique médiévale de Lauvirat, proche d'autres céramiques communes retrouvées sur le canton, pourrait provenir d'un atelier de production locale encore inconnu, dont l'aire d'influence reste encore à déterminer. Des études pétrographiques pourraient fournir des éléments de réponse sur ce genre de problématiques, notamment sur l'origine locale de l'argile utilisée pour les différentes productions retrouvées sur le canton. Elles pourraient également fournir des données brutes de la composition des pâtes. Ces données de base seront nécessaires aux études comparatives futures.

Enfin, le site pourrait également fournir de nouvelles données qui permettront d'enrichir la connaissance de l'habitat rural en Gironde.

De l'utilité d'un sondage ?

Cette synthèse a permis de faire état du potentiel du site de Lauvirat et d'établir son intérêt scientifique au regard des problématiques actuelles locales et régionales. Afin de mieux définir son potentiel et l'utilité d'une fouille, il est nécessaire de poursuivre les recherches à cet endroit par plusieurs sondages sur les différentes parcelles afin de pouvoir observer l'état de conservation du site et les remaniements successifs qui auraient pu perturber les différents ensembles stratigraphiques.

En effet, les gravières, labours, et autres activités agricoles, sans compter les successions d'occupations, obligent une certaine réserve sur l'état de conservation du site dans son intégralité.

Les parcelles situées plus au nord de la route communale ne sont à première vue pas perturbées par les activités agricoles. Toutefois il reste à définir le degré d'érosion de ces parcelles et l'impact qu'elle a pu avoir sur la structure circulaire et donc sur l'état de conservation de l'occupation du Néolithique final. Rappelons que les investigations de T. Gé et N. Rouzeau sur le tracé autoroutier font état d'un nombre non négligeable de sites néolithiques et protohistoriques, mais ces derniers sont souvent mal conservés. Ils déplorent toutefois cette mauvaise conservation surtout sur le secteur de Libourne, où la culture de la vigne est omniprésente. Nous ne pouvons qu'espérer que le site de Lauvirat présente un état de conservation assez satisfaisant pour y mener des investigations fructueuses.

Synthèse générale de la prospection de l'année 2016 sur le canton de Coutras

Au terme de ce compte-rendu d'opération, il est temps de dresser un bilan de notre prospection sur le canton de Coutras.

Au regard de nos objectifs initiaux, un premier point doit être abordé au sujet de la nature des indices de sites connus et des terrains à prospecter.

La majeure partie des indices de sites sur le canton de Coutras sont en effet issus d'opérations de sauvetage. De ce fait, nombre d'entre eux sont aujourd'hui inaccessibles. Vérifier les indices de sites au plus près de leur lieu de découverte s'est avéré souvent difficile. Notre choix de prospecter les zones proches des indices ou zonages archéologiques a dans l'ensemble porté ses fruits, mais nous a également amené à prospecter des prés en herbe sur lesquels la visibilité est nulle (mise à part d'éventuelles taupinières).

On note une grande rareté des opérations programmées lorsque l'on aborde le canton de Coutras. Mis à part les sondages réalisés par Dany Barraud à la suite de prospection avec le GRAHC, aucune opération programmée de grande ampleur n'a été menée sur le secteur. Bien que le Pétreau ait été fouillé sur plusieurs années et dans une méthodologie de fouille programmée, il s'agit bel et bien d'une fouille de sauvetage. De la même manière, la structure gallo-romaine de Fénéteau-les-Combes a été fouillée dans une optique de sauvetage, résultant d'une découverte fortuite lors du creusement d'une tranchée de drain.

Ainsi, malgré un nombre honorable d'indices de sites connus pour le secteur, les travaux conséquents de Dany Barraud dans les années 1980 et l'apport précieux de Thierry Gé et Nicolas Rouzeau à la fin des années 1990 (notamment pour la géologie du secteur), nous pouvons considérer que le passé archéologique de Coutras n'a été que « survolé ».

Ce constat établi, nous l'avons pris au pied de la lettre. En effet, depuis quelques années, les outils de photographie aérienne se sont énormément développés et offrent aujourd'hui de bonnes possibilités. L'outil Géoportail et la mission de photographie aérienne de 1950-1965 nous ont permis de remarquer différentes anomalies jusqu'à présent inconnues (notamment à la Gallostrine) ou bien de vérifier certains indices identifiés par nos prédécesseurs. L'outil Google Earth propose également différentes campagnes de photographies aériennes, selon les années et/ou les mois. Cela nous a permis de croiser différents regards sur une même zone et parfois de pallier les difficultés du terrain évoquées précédemment.

En alliant recherche documentaire, prospection pédestre et investigations par la photographie aérienne, nous sommes en mesure de dresser une courte synthèse par période du passé archéologique du canton de Coutras.

Au Paléolithique

La période paléolithique n'est pas l'une de celles que nous avons ciblées en priorité, en grande partie du fait que la prospection pédestre ou aérienne ne sont pas des outils fiables pour identifier ce type d'occupations. Cependant, il est clair que les vallées de l'Isle et de la Dronne recèlent un bon nombre d'indices d'occupation pour cette période. L. Moisan, en 1978, effectue déjà ce constat. Également, les différentes discussions que nous avons eues avec des particuliers ou des membres du GRAHC évoquent très souvent le ramassage de silex taillés sur le secteur par des habitants. Il nous est toutefois impossible de savoir si ces derniers sont bel et bien du Paléolithique ou plus récents.

Toutefois, au Petit Champ de la Grave, nous avons pu récolter du matériel lithique associé, après étude, au Paléolithique supérieur. Bien que cette découverte ait été faite sur une parcelle labourée, il semblerait que certains sites pour cette période ne soient pas enfouis très profondément.

Selon nous, l'intérêt de ces sites réside essentiellement dans le fait qu'il s'agit potentiellement de sites de plein air. En effet, la Dordogne et le Périgord sont une mine de sites paléolithiques, mais souvent en grotte ou abri sous roche. Dans le cas du secteur de Coutras, il s'agirait de sites de plaine, permettant d'aborder des problématiques différentes de celles étudiées pour les habitats rupestres. Malgré tout, il s'agit de sites difficiles à identifier et qui, même s'ils montrent des indices en surface, sont certainement trop perturbés pour conduire à une fouille précise dans le respect de la méthode de fouille des sites paléolithiques.

Au Néolithique

Lorsque l'on aborde le canton de Coutras, la période néolithique ne peut être écartée. Le site du Pétreau, sur la commune d'Abzac, est un site majeur pour la période dans le secteur nord-est de la Gironde. Par ailleurs, de nombreux indices de sites néolithiques apparaissent dans la base Patriarche et ont été en partie renseignés par les investigations archéologiques préalables à la construction de l'autoroute A89.

Cependant, depuis la découverte du Pétreau, aucun site néolithique d'importance n'a été mis au jour sur le secteur de Coutras. Selon T. Gé et N. Rouzeau, cela est dû à la mauvaise conservation des sites de cette période. De plus, à la vérification des indices de sites, nous n'avons pas été en mesure d'apporter plus de précisions.

C'est lors de la vérification d'un zonage archéologique concernant une occupation protohistorique que nous avons découvert l'indice fiable d'une occupation néolithique à Lauvirat, sur la commune de Coutras. Cette occupation présente divers intérêts scientifiques, par sa position vis-à-vis de l'Isle, sa proximité avec le site du Pétreau et la période induite par le matériel récolté (indiquant une occupation du Néolithique final). Par ailleurs, l'anomalie circulaire repérée en photographie aérienne renforce les questions que l'on peut se poser au sujet de cette occupation.

Le secteur de Coutras semble en tout cas receler un passé néolithique qui pourrait faire l'objet de différentes investigations. Si la mauvaise conservation des sites ou la difficulté que l'on peut avoir à les repérer en surface peuvent être des freins à l'étude de cette période (facteurs que l'on pourrait étendre à l'ensemble de la Gironde, voire de l'Aquitaine), la découverte potentielle d'une occupation à Lauvirat pourrait re-dynamiser la recherche sur le Néolithique sur le secteur et au sein du département.

À la Protohistoire

À l'instar du Néolithique, les fouilles et sondages réalisés au préalable de la construction de l'autoroute A89 ont livré des indices de sites pour la Protohistoire. Cependant, et c'est un trait commun avec le Néolithique, il s'agit essentiellement de petites structures isolées, dans des contextes perturbés, ne laissant que très peu de marge interprétative.

Grâce aux données de la base Patriarche, nous connaissons la présence de sites de l'âge du Bronze ou de l'âge du Fer sur le secteur de Coutras et avons espéré pouvoir préciser les indices existants, ou compléter la carte archéologique par des prospections systématiques. Nous nous sommes toutefois heurtés au même constat que celui fait dans la bibliographie de la période pour la Gironde et l'Aquitaine: la ténuité des indices pouvant indiquer la présence d'une occupation protohistorique. En effet, mis à part à Lauvirat et sous réserve de confirmation en contexte archéologique, nous n'avons pas retrouvé de mobilier protohistorique en prospection pédestre. Ce n'est qu'en consultant les photographies aériennes du secteur et la bibliographie que nous avons pu repérer quelques structures pouvant correspondre à la période.

Il semble cependant que ces structures s'inscrivent dans la lignée des observations faites par T. Gé et N. Rouzeau, à savoir la présence de structures isolées, parfois circulaires, perturbées et recelant peu de matériel.

Au terme de notre prospection, nous nous posons la même question que nous avons pu rencontrer la bibliographie: où sont les sites protohistoriques en Gironde? Hormis le Pétreau et sa ré-occupation à l'âge du Fer, le potentiel site de Lauvirat est susceptible d'apporter des éléments de réponse à cette question.

À l'Antiquité

Le passé antique du secteur de Coutras est avéré. La présence de la station routière de *Corterate*, de la structure isolée de Féneteau-les-Combes et les descriptions de J.-E. Fellonneau sont autant d'indices fiables indiquant un réseau d'occupation à l'Antiquité. Nous avons par ailleurs émis une hypothèse en débutant notre prospection, selon laquelle la station routière de *Corterate* devait être, à son époque, approvisionnée.

Nous avons supposé l'existence de fermes ou de *villae* gallo-romaines ayant pu assurer l'approvisionnement de la station. La présence de la structure de Fénéteau-les-Combes, que nous pensons toujours associée à une occupation plus importante, a conforté cette idée.

Partant de celle-ci, nous avons pensé récolter du matériel antique en quantité raisonnable, tout comme les prospections du GRAHC de 1978-1979 ont livré ce type de mobilier. Nous sommes alors d'autant plus surpris que nous n'avons retrouvé aucun mobilier antique ni avéré, ni en quantité, lors de nos prospections pédestres.

Une fois encore, c'est en consultant les photographies aériennes du secteur que nous avons été en mesure d'apporter de nouveaux éléments à la période antique. En effet, les anomalies visibles au sol à la Galostrine, sur les photographies des années 1950-1965, peuvent être associées à une occupation antique relativement conséquente. La nature et la chronologie de cet indice restent toutefois à confirmer par une prospection pédestre et la récolte du mobilier de surface.

De la même manière, le secteur de la Grande Métairie, du Prés-des-Piles et de la Fourchée Nord est susceptible de receler des vestiges antiques. Contrairement à la Galostrine, ce secteur est connu par la carte archéologique et les mentions anciennes nous renseignent à ce sujet. Il semblerait cependant, grâce à la photographie aérienne, que des vestiges soient présents malgré les fouilles du XIX^{ème} siècle.

Nous espérons que tous ces éléments permettront à l'avenir de mieux connaître le passé antique de Coutras.

Au Moyen-Âge

Pour la période médiévale, le secteur de Coutras dispose d'un nombre assez conséquent d'indices de sites. Hormis le réseau de mottes castrales s'étendant de Coutras aux Charentes, avec quelques isolées comme la motte Roussinot, les découvertes des années 1980 autour de l'église de Coutras démontrent une occupation assez importante. En effet, le cimetière mérovingien mis au jour rue Saint Jean a livré du mobilier précieux assez remarquable, induisant soit la présence d'artisans pouvant travailler les métaux précieux, soit l'intégration de Coutras dans des réseaux d'échanges réservés à l'aristocratie. Dans les deux cas, cela atteste d'une occupation bien ancrée dès le haut Moyen-Âge.

Cet ancrage se retrouve en prospection. En effet, à Lauvirat ou à la Chapelle, nous avons retrouvé du mobilier céramique en quantité beaucoup plus fournie que pour les autres périodes (bien que dans l'absolu, cela reste une faible quantité), correspondant à une période allant du haut Moyen-Âge au Moyen-Âge central. En outre, nous avons observé une forte représentation de la céramique glaçurée, verte ou rouge, sur pâte blanche attribuée bas Moyen-Âge, voire au début de l'époque moderne.

Il s'agit d'un fait assez prévisible dans la mesure où le secteur de Coutras est très rural et ce certainement depuis l'époque médiévale.

Effectivement, la présence quasi systématique de fragments de ce type de céramique induit une mise en culture assez ancienne dans la mesure où ce type de vestige a certainement été apporté par les fumures successives au cours du temps et/ou dans le but de drainer le sol. Dans la même idée, notons la présence de faïences et tuiles modernes associées à des glaçures plus récentes, induisant l'idée d'une culture étendue dans le temps.

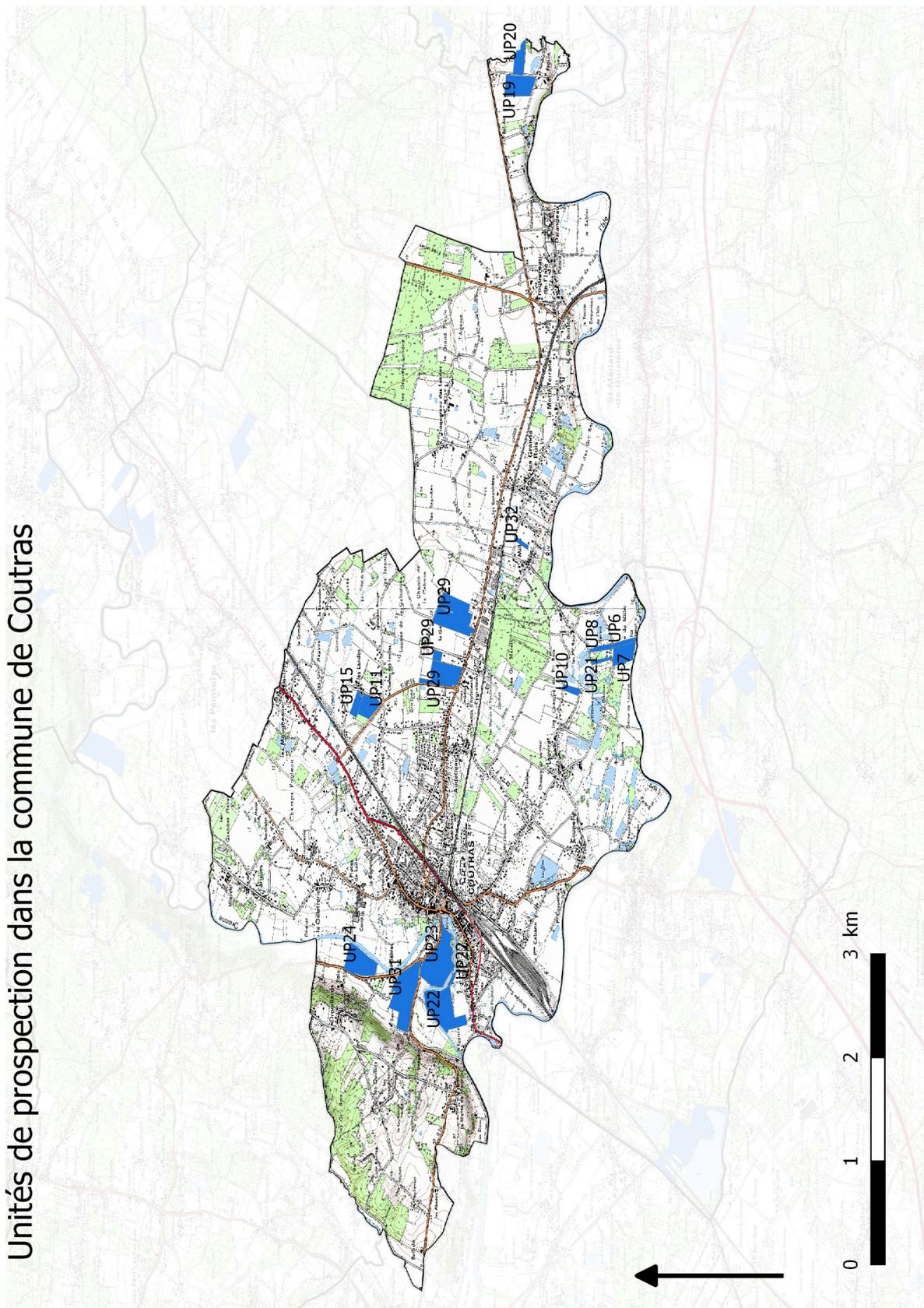
De ce que nous avons observé, ce type de mobilier n'est pas associé à une occupation. Dans les cas où nous soupçonnons une occupation, il s'agit de céramique commune grise ou blanche, sans glaçure, comme à Lauvirat ou La Chapelle, potentiellement plus ancienne que la céramique glaçurée.

Pour finir

Au terme de notre prospection, nous sommes assez satisfaits d'avoir pu explorer les différents aspects de ce type d'opération, avec ses avantages et inconvénients. Avantages d'être en mesure d'aborder l'ensemble des périodes archéologiques, de proposer une meilleure connaissance d'un secteur peu étudié jusqu'à présent et tenter de participer à la mise à jour de la carte archéologique. Inconvénients dans la sélection des zones à prospecter, parfois dans l'ingratitude de l'exercice quand les données récoltées ne permettent pas d'amener à des résultats satisfaisants. Si nous nous sommes attachés à la vérification des indices de sites, il est clair que la prospection systématique permettrait plus de résultats. Il s'agirait cependant d'un travail colossal et les résultats que nous avons obtenus sont satisfaisants. Hormis les apports pour la période antique, nous sommes agréablement surpris de la découverte d'un site potentiel à Lauvirat. Si ce dernier vient à être confirmé, il pourrait renseigner à la fois la période médiévale, la Protohistoire et aussi le Néolithique. Ces trois périodes s'inscrivent par ailleurs dans les investigations passées sur le secteur de Coutras, lorsque l'on considère la nécropole mérovingienne, les différentes mottes castrales, le site du Pétreau et les découvertes de l'autoroute A89. Nous pensons que le site potentiel de Lauvirat pourrait apporter de précieux éléments à la recherche sur ces périodes.

Annexes

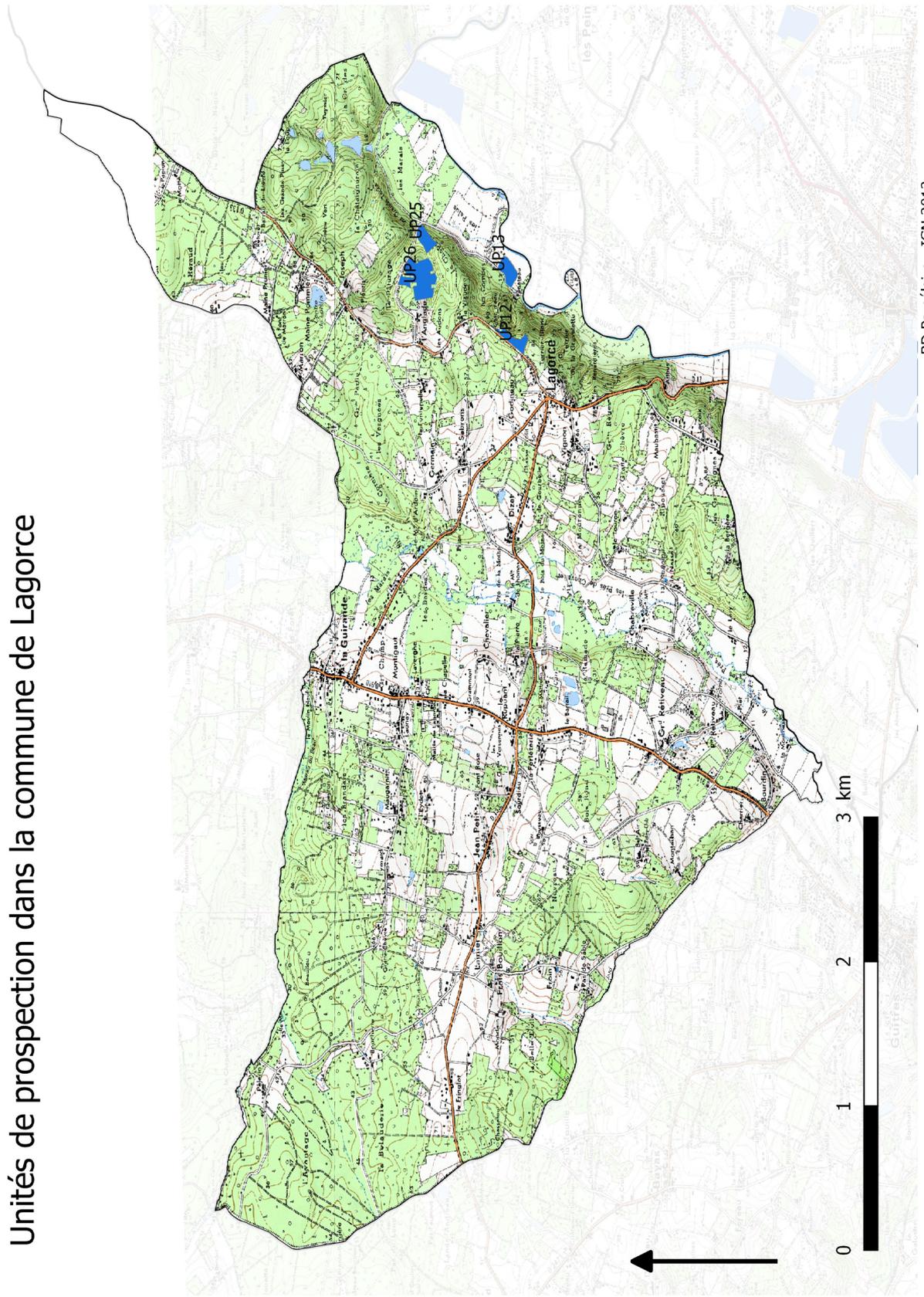
Unités de prospection dans la commune de Coutras



BD Parcellaire - IGN 2012

Figure 74 : Carte des unités de prospection sur la commune de Coutras (SIG S. Desguez)

Unités de prospection dans la commune de Lagorce



BD Parcellaire - IGN 2012

Fig 75 : Carte des unités de prospection sur la commune de Lagorce (SIG S. Desguez)

Unités de prospection dans la commune d'Abzac

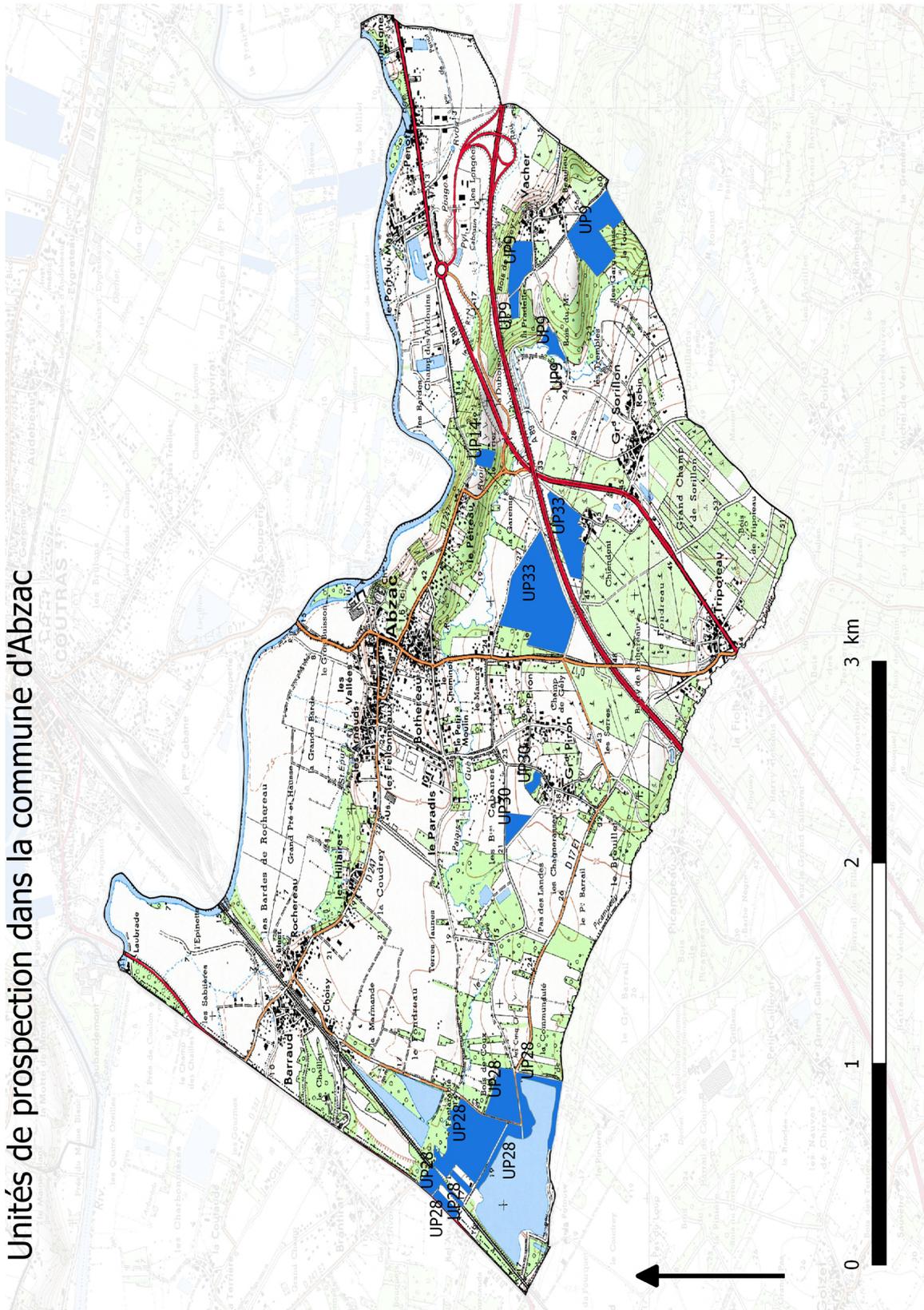
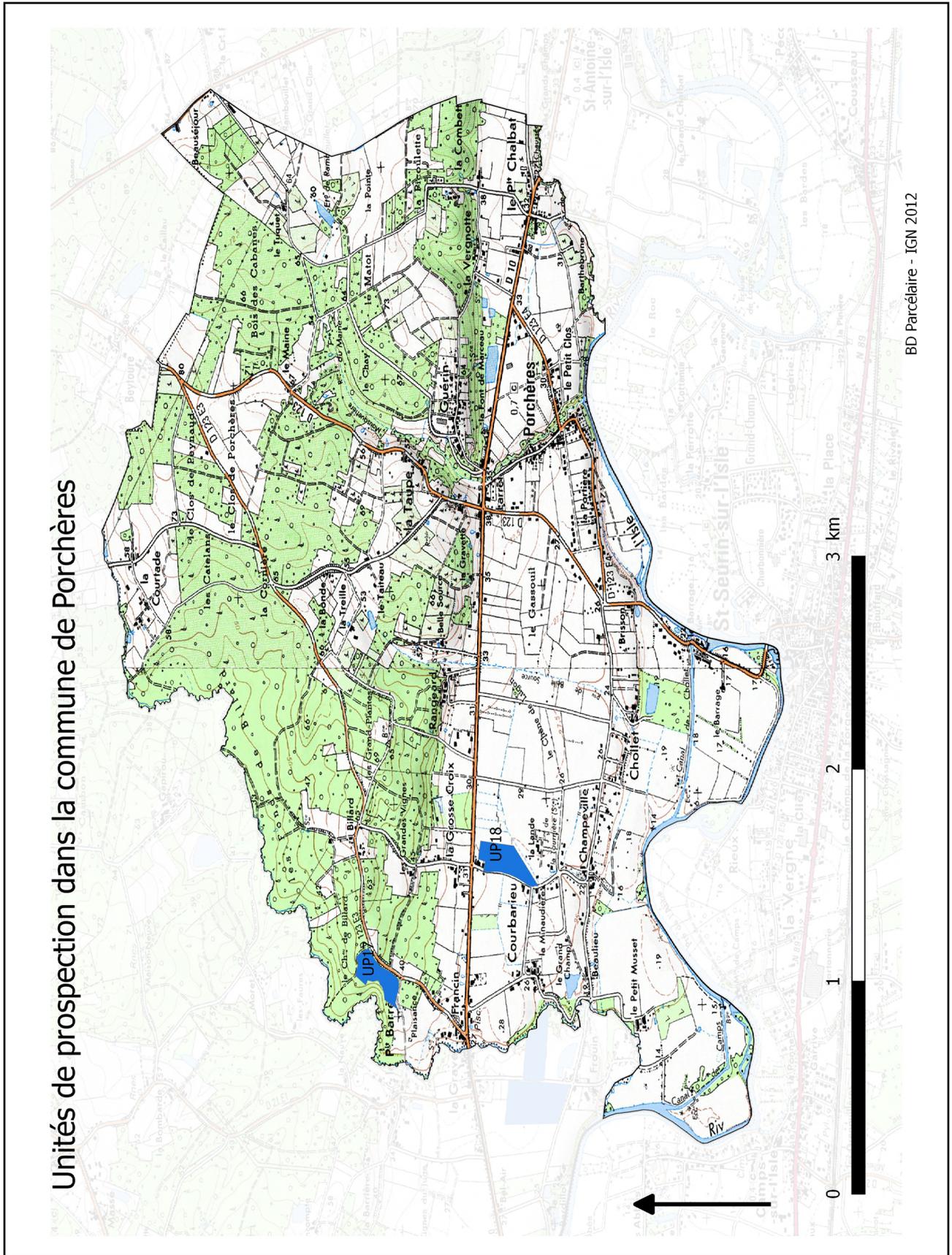


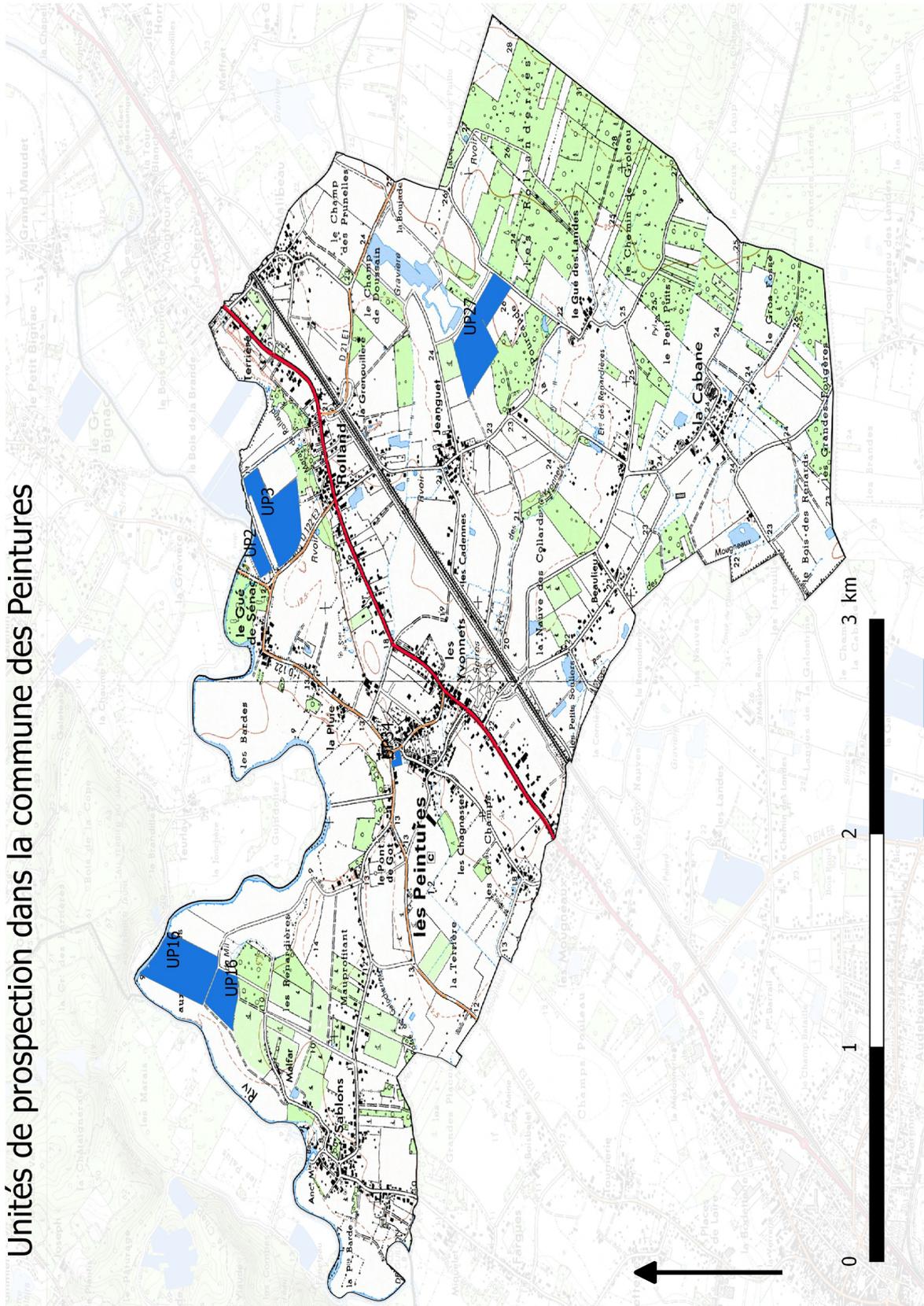
Figure 76 : Carte des unités de prospection sur la commune d'Abzac (SIG S. Desguez)



BD Parcellaire - IGN 2012

Figure 77 : Carte des unités de prospection sur la commune de Porchères (SIG S. Desguez)

Unités de prospection dans la commune des Peintures



BD Parcellaire - IGN 2012

Figure 78 : Carte des unités de prospection sur la commune des Peintures (SIG S. Desguez)

Unités de prospection dans la commune de Chamadelle

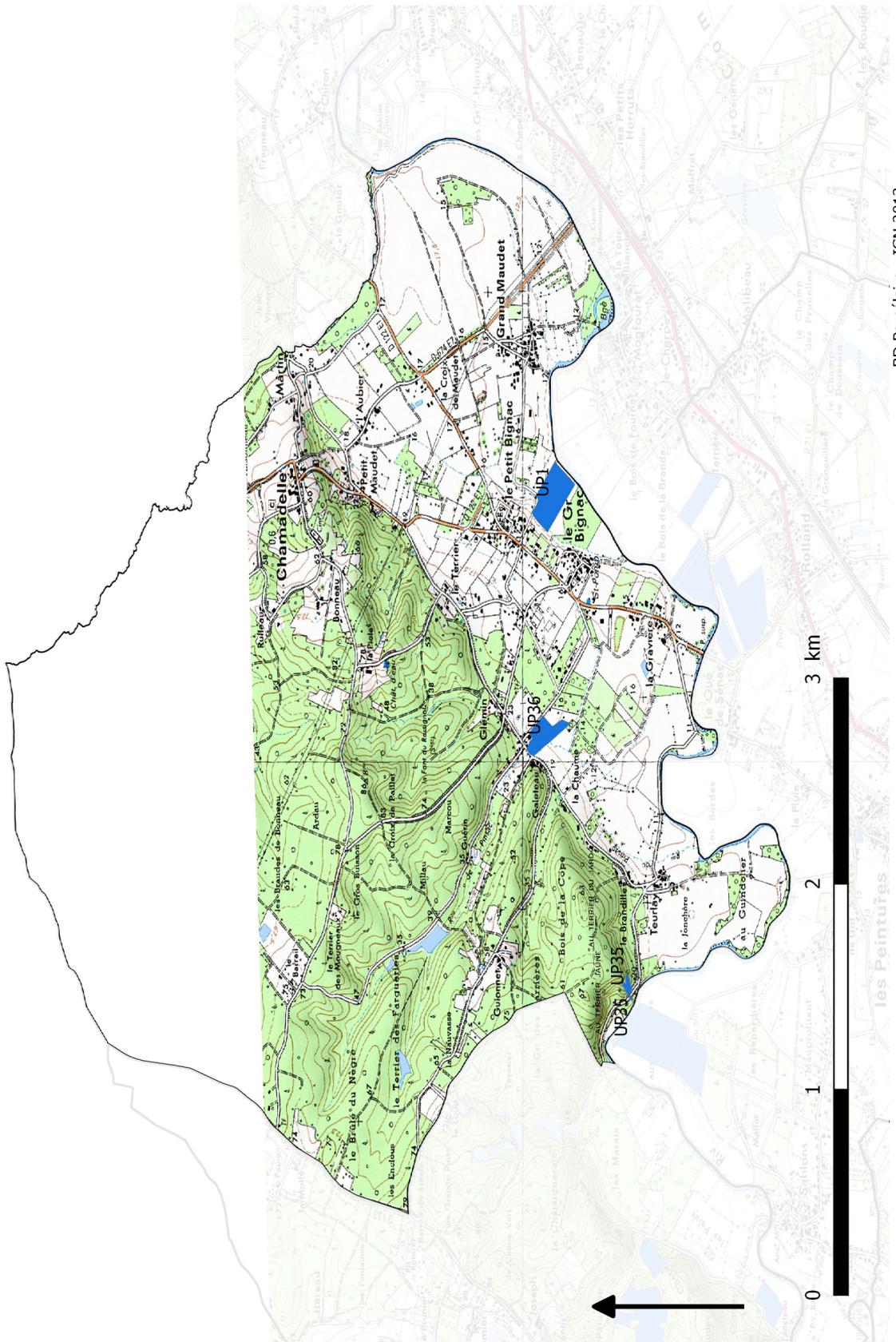


Figure 79 : Carte des unités de prospection sur la commune de Chamadelle (SIG S. Desguez)

